

Université du Québec à Chicoutimi

MÉMOIRE

présenté à

Madame Elisabeth Kaine

dans le cadre du cours

7RECHER

du trimestre d'hiver 2011

réalisé par

Olivier Bergeron-Martel

LA TRANSMISSION ET LA PRATIQUE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE ILNUE
AU SEIN DU PARC SACRÉ KANATUKULIUTSH UAPIKUN DE MASHTUIATSH;
UNE RECHERCHE COLLABORATIVE VALORISANT L'INITIATIVE CULTURELLE
COMMUNAUTAIRE

Le lundi 7 novembre 2011

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------|
| LISTE DES FIGURES..... | viii |
| REMERCIEMENTS..... | 1 |
| INTRODUCTION..... | 3 |
| MISE EN SITUATION..... | 3 |
| LE CONTEXTE D'INTERVENTION..... | 4 |
| OBJECTIFS DE RECHERCHE..... | 5 |
| UN ART DE TRANSMISSION – DÉFINITIONS ET MÉTHODOLOGIES..... | 6 |
| LES INSTIGATEURS..... | 7 |
| ÉTAPES DE RECHERCHE..... | 9 |
| NOTE SUR LA SPÉCIFICITÉ DE LA RECHERCHE..... | 9 |
| CHAPITRE PREMIER: ASSISE THÉORIQUE | 11 |
| 1.1. POURQUOI FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?..... | 11 |
| 1.1.1. L'état de la culture dans la société industrielle..... | 11 |
| 1.1.2. Invasion culturelle et prise en charge extérieure..... | 12 |
| 1.1.3. Émancipation et convivialité..... | 13 |
| 1.2. COMMENT FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?..... | 14 |
| 1.2.1. Recherche-action – ancrage dans un contexte et participation des experts d'usage..... | 14 |
| 1.2.2. Les alliances de recherche visant la « capacitation »..... | 15 |
| 1.2.3. Processus et dynamique de recherche - collage, liaison, réseautage..... | 16 |
| 1.3. POURQUOI UTILISER L'ART POUR FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?..... | 17 |
| 1.3.1. Définition d'un « art de transmission »..... | 17 |
| 1.3.2. Portée de l'imagination, de la créativité..... | 19 |
| 1.3.3. Positionnement de l'artiste transmetteur..... | 20 |
| 1.4. COMMENT UTILISER L'ART POUR FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?..... | 21 |
| 1.4.1. Concevoir à partir des axes de sens – l'explicite, l'implicite, le symbolique..... | 21 |
| 1.4.2. Formes, stratégies, langage..... | 22 |

| | |
|---|-----------|
| 1.4.3. Anti-style et lieu de discours..... | 23 |
| 1.5. SYNTHÈSE..... | 24 |
| CHAPITRE DEUXIÈME : LA PRATIQUE – ÉTAPES ET REPOSITIONNEMENTS.... | 26 |
| 2.1. UN PRÉALABLE – ÉTUDIER SON CONTEXTE D’INTERVENTION..... | 26 |
| 2.2. POINT DE DÉPART DE LA RECHERCHE – UN BESOIN MANIFESTÉ..... | 27 |
| 2.3. L’IMPORTANCE DE CONSERVER LE CONTACT..... | 28 |
| 2.4. LA CONSTITUTION DES COMITÉS..... | 28 |
| 2.5. LA NÉCESSITÉ D’UN REPOSITIONNEMENT..... | 30 |
| 2.6. LA DYNAMIQUE DE L’ANALYSE..... | 31 |
| 2.7. L’ÉLABORATION DU CONCEPT – DIVERS NIVEAUX DE PARTICIPATION..... | 36 |
| 2.8. SYNTHÈSE..... | 38 |
| CHAPITRE TROISIÈME : UNE SYNTHÈSE DE LA RECHERCHE COLLABORATIVE (LES AXES DE SENS ET LEUR DÉFINITION)..... | 40 |
| 3.1. MANDAT INITIAL..... | 41 |
| 3.2. AXE CENTRAL : L’APPROCHE GLOBALE QUI FAIT TENDRE VERS UN ÉQUILIBRE – L’ACTE MÊME DE TRANSMISSION..... | 41 |
| 3.3. AXE PRIMAIRE A : PRÉPARER LE TERRAIN AFIN DE RÉAMORCER UNE PRATIQUE CULTURELLE VIVANTE..... | 43 |
| 3.3.1. Axes secondaire A1 : <u>La sensibilisation – la reconnaissance et la</u> <u>valorisation afin de créer de la fierté et de l’intérêt envers</u> <u>la spécificité culturelle.....</u> | 43 |
| 3.3.2. Axe secondaire A2 : <u>La connaissance qui engendre la conscience et la</u> <u>confiance – l’importance de bien informer la population sur l’aspect</u> <u>culturel autant que sur les projets en développement afin d’éviter les</u> <u>mauvaises perceptions.....</u> | 46 |
| 3.3.3. Axe secondaire A3 : <u>Prévoir l’offre avant de provoquer la demande –</u> <u>avoir l’assurance de pouvoir répondre aux attentes que l’on va créer</u> <u>par la redynamisation de l’aspect culturel médicinal afin de</u> <u>démarrer du bon pied.....</u> | 48 |
| 3.4. AXE PRIMAIRE B : LES PARAMÈTRES DE TRANSMISSION ET DE PRATIQUE CULTURELLE – LA PRÉPARATION, L’UTILISATION ET L’INTERACTION DES RESSOURCES NÉCESSAIRES, AINSI QUE LES OBJECTIFS DU PROJET..... | 49 |
| 3.4.1. Axe secondaire B1 : <u>Une source de connaissance majeure ; la base de</u> <u>données du Parc Sacré – la nécessité de la doter d’un code d’éthique..</u> | 50 |
| 3.4.2. Axe secondaire B2 : <u>L’approche globale – une philosophie qui</u> <u>met les connaissances médicinales en perspective et qui guide</u> <u>dans la guérison.....</u> | 52 |

| | |
|--|-----------|
| 3.4.3. Axe secondaire B3 : <u>La représentation de la médecine traditionnelle dans les offres de services de santé afin de la rendre accessible à la population</u> – consultation, sensibilisation, formation, transmission et guérison..... | 55 |
| 3.4.4. Axe secondaire B4 : <u>Un apprentissage par expérience – une dynamique pédagogique vers laquelle il faut tendre</u>..... | 58 |
| 3.4.5. Axe secondaire B5 : <u>Le lieu de transmission et de pratique culturelle – l'importance de développer des liens entre la communauté et le territoire forestier afin de favoriser leur développement respectif</u>..... | 61 |
| 3.4.6. Axe secondaire B6 : <u>Les publics cibles – les manières de les rejoindre dans le contexte actuel</u>..... | 63 |
| 3.4.7. Axe secondaire B7 : <u>Les porteurs de connaissances de la communauté – l'importance de reconnaître et d'impliquer ces ressources incomparables et incontournables de connaissances et de compétences</u>..... | 65 |
| 3.5. AXE PRIMAIRE C : DES PRINCIPES ET DES VALEURS PROPRES AUX PEKUAKAMIULNUATSH QUE LE PROJET DE TRANSMISSION DOIT RESPECTER ET VÉHICULER..... | 68 |
| 3.5.1. Axe secondaire C1 : <u>La reconnaissance des compétences culturelles des gens de la communauté – connaissances, compétences et actions</u>.... | 69 |
| 3.5.2. Axe secondaire C2 : <u>La cohabitation harmonieuse – entre les membres de la communauté, entre les acteurs communautaires et leurs projets d'initiative, entre les diverses approches médicinales, entre les différentes cultures, entre les diverses formes de vie</u>..... | 71 |
| 3.5.3. Axe secondaire C3 : <u>La relation entre toutes les formes de vie – l'importance du contact entre le transmetteur et son élève, avec la nature et ses ressources</u>..... | 72 |
| 3.5.4. Axe secondaire C4 : <u>La volonté, l'engagement et la responsabilité – des requérants à la transmission autant qu'à la guérison</u>..... | 74 |
| 3.5.5. Axe secondaire C5 : <u>La protection des connaissances – les dynamiques de transmission envisagées dans le contexte contemporain</u>..... | 76 |
| 3.5.6. Axe secondaire C6 : <u>Une nouvelle constante de développement à Mashteuiatsh – l'interdépendance entre les aspects culturel, économique, social et politique</u>..... | 80 |
| 3.5.7. Axe secondaire C7 : <u>D'autres valeurs et principes chers aux Pekuakamiulnuatsh et qui guident leurs démarches – l'écoute respectueuse de la parole des anciens, la relation intergénérationnelle, le développement durable, la promotion de la langue, le respect, la confiance, l'ouverture, le dialogue, la collaboration et l'entraide</u>..... | 82 |

| | |
|--|----|
| 3.6. AXE PRIMAIRE D : DES CONTEXTES PERTINENTS, DES ACTEURS QUI COLLABORENT, DES INITIATIVES À FAIRE GRANDIR ENSEMBLE..... | 83 |
| 3.6.1. Axe secondaire D1 : <u>Le Parc Sacré</u> – le besoin d'un meilleur fonctionnement et une expertise en médecine traditionnelle..... | 87 |
| 3.6.2. Axe secondaire D2 : <u>Les écoles</u> – des contextes de rassemblement, de formation, d'activités d'enrichissement et un besoin de perspectives pour ses élèves..... | 90 |
| 3.6.3. Axe secondaire D3 : <u>Le Musée amérindien</u> – un lieu d'organisation, de rassemblement, d'archivage, d'éducation et un besoin de contenu culturel à animer..... | 91 |
| 3.6.4. Axe secondaire D4 : <u>Le projet de centre de ressourcement en territoire des services de santé et des services sociaux, avec son entreprise d'économie sociale</u> – un contexte de guérison, de relations sociales, de pratique d'activités traditionnelles et des besoins d'encadrement de ces pratiques, de développement de perspectives commerciales au niveau des ressources de la forêt et de contextes d'insertion sociale en communauté..... | 91 |
| 3.6.5. Axe secondaire D5 : <u>Le projet d'insertion sociale des serres Pishum</u> – un contexte de relation sociale et de culture de plantes ainsi qu'un besoin de perspectives professionnelles..... | 92 |
| 3.6.6. Axe secondaire D6 : <u>Le site de transmission culturelle ilnu</u> – un contexte de transmission culturelle et un lieu à aménager..... | 93 |
| 3.6.7. Axe secondaire D7 : <u>Le programme « Forêt Modèle »</u> – pour mesurer la viabilité de projets relatifs à l'exploitation des ressources forestières non ligneuses..... | 94 |
| 3.6.8. Axe secondaire D8 : <u>Le programme Innu Aitun</u> – favoriser la vie en territoire et la pratique des activités traditionnelles, aménager le territoire en vue d'un développement éco-touristique et le besoin d'assistance auprès des participants..... | 95 |
| 3.6.9. Axe secondaire D9 : <u>La coopérative forestière de Mashteuiatsh</u> – la coupe et le reboisement..... | 95 |
| 3.6.10. Axe secondaire D10 : <u>Les activités de rassemblement en territoire</u> – des contextes familiaux, intergénérationnels, de célébration de la culture et une occasion d'animation d'activités..... | 96 |
| 3.6.11. Axe secondaire D11 : <u>Le chef Manuel « Kak'wa » Kurtness</u> – la valorisation et l'utilisation des ressources naturelles boréales à des fins culinaires..... | 96 |
| 3.6.12. Axe secondaire D12 : <u>D'Origina</u> – les activités de Fabien Girard en termes de commercialisation de produits naturels aromatiques provenant de la forêt boréale..... | 97 |

| | |
|---|-----|
| 3.6.13. Axe secondaire D13 : <u>ADL Tobacco – une entreprise de Mashteuiatsh en réorientation.</u> | 97 |
| 3.6.14. Axe secondaire D14 : <u>La réserve faunique de l'Ashuapmushuan – le siège d'un projet pilote d'aire d'aménagement et de développement ilnu visant l'élaboration d'un plan de gestion du territoire en vue d'une délégation de gouvernance.</u> | 97 |
| 3.7. SYNTHÈSE – LES PRIORITÉS : LA CONSOLIDATION DE LA STRUCTURE DU PARC SACRÉ, DE SES CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES, AINSI QUE LA CRÉATION D'INTÉRÊTS PAR LA RECONNAISSANCE ET LA VALORISATION DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE. | 98 |
| CHAPITRE QUATRIÈME : LE CONCEPT DE TRANSMISSION. | 100 |
| 4.1. DÉVELOPPER ET PRÉSENTER UN PLAN D'ACTION..... | 100 |
| 4.2. LA CONSOLIDATION DE LA STRUCTURE ET DU FONCTIONNEMENT DE L'ORGANISME..... | 101 |
| 4.3. LA CONSOLIDATION DES COMPÉTENCES ET CONNAISSANCES DE L'ORGANISME..... | 103 |
| 4.4. DES DÉMARCHES DE SENSIBILISATION – REMETTRE L'ASPECT CULTUREL DANS LE DÉCOR..... | 104 |
| 4.4.1. Interventions régulières (mensuelles par exemple) dans les médias communautaires..... | 104 |
| 4.4.2. Création et édition de livres pour enfants autour de thèmes qui concernent la médecine traditionnelle..... | 105 |
| 4.4.3. Réalisation d'un document de présentation du Parc Sacré : ses réalisations, son mandat, ses compétences, ses aspirations..... | 106 |
| 4.4.4. Crédit d'une série de dépliants thématiques sur la médecine traditionnelle..... | 106 |
| 4.4.5. Développement de matériel pédagogique..... | 108 |
| 4.4.6. Réalisation d'un film documentaire dans la communauté..... | 108 |
| 4.4.7. Participation accrue du Parc Sacré à diverses activités de rassemblement..... | 109 |
| 4.5. DIVERSES ÉCHELLES DE FORMATION ET CRÉATION DE PERSPECTIVES D'EMPLOIS..... | 109 |
| 4.5.1. Recherche et planification..... | 110 |
| 4.5.2. La création et la tenue d'une formation de base afin de tirer un revenu de l'occupation et de l'utilisation du territoire (surtout via l'exploitation des ressources forestières non ligneuses). | 112 |
| 4.5.3. Entreprendre l'activité rémunératrice tout en poursuivant la transmission des connaissances – culture, cueillette, transformation et vente..... | 114 |

| | |
|--|-----|
| 4.6. L'OFFRE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE PAR LES SERVICES DE SANTÉ À LA POPULATION – LA POURSUITE DE L'IDÉAL DU PARC SACRÉ..... | 114 |
| 4.6.1. La formation de nouveaux porteurs de connaissances..... | 115 |
| 4.6.2. La représentation de la médecine traditionnelle au village..... | 117 |
| 4.6.3. La représentation de la médecine traditionnelle en territoire forestier..... | 121 |
| 4.7. SYNTHÈSE DU CONCEPT ET PERSPECTIVES D'AVENIR..... | 124 |
| 4.8. RÉCAPITULATIF DU CONCEPT DE TRANSMISSION..... | 125 |
| CONCLUSION..... | 127 |
| LES QUALITÉS ATTENDUES DE L'ARTISTE TRANSMETTEUR..... | 127 |
| DES CONSTATS TIRÉS DE L'APPLICATION DE LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE..... | 129 |
| ATTEINTE DES OBJECTIFS DE RECHERCHE..... | 130 |
| SYNTHÈSE DES RETOMBÉES DU PROJET..... | 135 |
| AUTRES PERSPECTIVES D'APPLICATION DE LA MÉTHODOLOGIE..... | 136 |
| RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... | 139 |
| ANNEXE A : LISTE DES PARTICIPANTS À LA RECHERCHE COLLABORATIVE. | 140 |
| ANNEXE B : CALENDRIER SOMMAIRE DU PROJET DE RECHERCHE..... | 145 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|--|-----|
| Figure 1 : Équipe du Parc Sacré | 5 |
| Figure 2 : Étapes de traitement des données | 32 |
| Figure 3 : Activité photo | 34 |
| Figure 4 : Activité photo – exemples de schémas | 35 |
| Figure 5 : Grands objectifs prioritaires | 43 |
| Figure 6 : Sonia Robertson et Hélène Boivin..... | 45 |
| Figure 7 : Ressources et dynamiques | 50 |
| Figure 8 : Lorraine Moar-Robertson | 59 |
| Figure 9 : Clifford Moar | 66 |
| Figure 10 : Le Conseil des Aînés | 67 |
| Figure 11 : Valeurs et principes | 68 |
| Figure 12 : Thérèse Godin | 78 |
| Figure 13 : Partenaires potentiels | 84 |
| Figure 14 : Johanne Fortin et Bernadette Girard | 86 |
| Figure 15 : Récapitulatif des axes de sens | 99 |
| Figure 16 : Bureau du Parc Sacré | 101 |
| Figure 17 : Salle de rassemblement du Parc Sacré | 102 |
| Figure 18 : Les Chroniques du Parc Sacré | 105 |
| Figure 19 : Livre pour enfants | 105 |
| Figure 20 : Document de présentation du Parc Sacré | 106 |
| Figure 21 : Séries de dépliants thématiques | 107 |
| Figure 22 : Exemple d'herbier | 108 |
| Figure 23 : Film documentaire | 109 |
| Figure 24 : Ressources en demande sur le marché | 111 |
| Figure 25 : Cartographie et calendrier de cueillette | 112 |
| Figure 26 : Salle de transformation du Parc Sacré | 113 |
| Figure 27 : Local de consultation de la Maison de la Santé Ilnue | 117 |
| Figure 28 : Ressources médicinales naturelles | 118 |
| Figure 29 : Salle de préparation de la Maison de la Santé Ilnue | 119 |
| Figure 30 : Arrière-cour de la Maison de la Santé Ilnue | 120 |

| | |
|--|-----|
| Figure 31 : Sentier naturel derrière la Maison de la Santé Ilnue | 120 |
| Figure 32 : Services de santé en territoire forestier | 121 |
| Figure 33 : Unité mobile de la Maison de la Santé Ilnue | 122 |
| Figure 34 : Campement individuel en territoire forestier | 123 |
| Figure 35 : Quartier général des services de santé en territoire forestier | 124 |

REMERCIEMENTS

Il va de soi que les premières lignes de ce mémoire concernent les remerciements, afin de reconnaître l'implication indispensable de certaines personnes dans ce projet; sans eux, rien n'aurait pu être entrepris et réalisé.

Premièrement, merci à ma communauté de pratique : les gens de Mashteuiatsh. Merci tout particulier à Sonia Robertson, amie fidèle. Elle a su avoir une vision et écouter ses instincts; elle m'a fait confiance dès les premiers instants où nous nous sommes rencontrés. Sonia Robertson et Hélène Boivin ont cru en une réelle collaboration entre moi et le Parc Sacré et n'ont pas hésité à prendre les devants, m'ouvrant grand leurs bras et démontrant à mon égard une générosité sans pareil. Merci aussi à Bibiane Courtois pour avoir poursuivi cette collaboration au nom du Parc Sacré, avec autant d'ouverture, de disponibilité et de générosité. Merci particulier à Mendy Bossum-Launière, Marie-Ève Robertson et Mathieu Morin-Robertson; ces jeunes ont été là dès le début de l'aventure et l'ont suivie jusqu'à ce jour. Leur implication constante m'a donné l'énergie nécessaire pour poursuivre la démarche, même dans les moments plus difficiles. Ils ont cru au projet et m'ont démontré, par leurs témoignages et actions concrètes, que tout ceci contribuait à l'évolution de l'organisme. Je me permets un clin d'œil particulier pour Mendy qui m'a accueilli dès ma première journée au Parc Sacré et est demeurée présente durant les trois ans où j'ai côtoyé l'organisme. Elle m'a enseigné tant de choses sur la vie, sans même avoir besoin de mots. Elle est devenue pour moi une amie et un modèle; merci. Merci aussi à toutes les personnes¹ qui se sont impliquées à un moment donné dans ce projet et sans qui rien n'aurait pu avancer. Ce sont les efforts de tous ces gens, mis en commun, qui ont abouti aux fruits de ce projet. Merci de m'avoir fait confiance, de m'avoir ouvert vos portes et d'avoir partagé vos visions, vos expériences, vos expertises. J'espère avoir su porter avec respect cette contribution et vous la rendre dans sa juste mesure.

¹ Voir annexe A : participants au projet.

Également, je désire remercier Élisabeth Kaine, sans qui ce projet de recherche n'aurait tout simplement pas pu exister. Elle a su reconnaître le potentiel dans la collaboration que j'avais entreprise avec le Parc Sacré et elle s'est montrée ouverte à poursuivre l'aventure entamée en adaptant les démarches à la réalité du terrain. J'ai rencontré en elle une complice dans ma vision artistique; elle m'a permis de consolider ma position, d'avoir davantage confiance en moi, me permettant ainsi d'être solide et intègre. Dans l'adversité, elle a été pour moi une bouée de sauvetage, un radeau de survie et une carte du monde. Elle m'a partagé sa riche expérience sans retenue et m'a donné la perspective d'une vision artistique trop peu reconnue. Grâce à elle, j'ai pu arpenter la rencontre de l'art et de la société; rencontre que je nommerai sphère culturelle. Sans elle, jamais je n'aurais pu mener un projet de recherche à l'assise disciplinaire si ambiguë. Merci Elisabeth de m'avoir fait confiance, d'avoir reconnu une vision que j'avais encore de la difficulté à définir et d'avoir eu la grande ouverture d'esprit pour me permettre de mener à bien mon projet dans le cadre institutionnel où j'évoluais. Sans vouloir manquer de modestie, je crois que la présente recherche tente de défricher de nouveaux territoires artistiques pour réintégrer l'art dans des dynamiques sociales communautaires. Sans Elisabeth, ce défrichement n'aurait pas pu se tenter, et j'aurais du me contenter des sentiers battus.

INTRODUCTION

MISE EN SITUATION

La notion de développement a, de tout temps, caractérisé les sociétés humaines. Ce développement a pris diverses formes mais s'est surtout orienté vers la sphère industrielle (et par le fait même économique) au cours des dernières décennies; on parle alors de l'avènement d'un modèle de société dit « industriel ». L'accroissement du rendement économique dans ces sociétés industrielles est alors devenu une priorité surpassant les préoccupations culturelles et sociales, secteurs qui se sont ainsi retrouvés assujettis à la sphère économique. Selon Hugues de Varine et Ivan Illich¹, la culture s'est donc vue subordonnée au mode de production industriel afin de le servir, modifiant de surcroît la relation entre l'homme et la culture. Ainsi, la place et le pouvoir de l'homme et des collectivités dans cette société industrielle grandissante et « standardisante » se sont vus modifiés; la liberté de choix se restreignant, la démocratie se réduisant presque à une simple illusion. (Illich I. 1973 et De Varine H. 1976)

Dans ce modèle social « industriel » d'aujourd'hui, on remarque à plusieurs endroits dans le monde une tendance vers une alter-démocratie. Des groupes humains, souvent des populations autochtones, s'organisent afin de créer l'alternative, par eux-mêmes et pour eux-mêmes. On assiste à des initiatives locales en vue d'une transformation sociale, d'une célébration culturelle, cette fois non subordonnées à l'économie industrielle. (Garibay F. et collab 2009)

Y a-t-il moyen de renverser la vapeur? Comment parvenir à ce que le citoyen retrouve son pouvoir de création sur sa propre vie? Comment faire en sorte que le secteur culturel puisse être le moteur d'un développement socio-économique pour une communauté plutôt que d'être un simple produit de consommation respectant des critères arbitraux dictés par un groupe social qui

¹ Hugues de Varine est un expert en développement culturel reconnu internationalement qui s'est grandement inspiré de Paulo Freire. Il est l'auteur d'ouvrages tels que « *La Culture des Autres* » (1976), « *L'Initiative communautaire; recherche et expérimentation* » (1993) et « *Les Racines du Futur; le patrimoine au service du développement local* » (2002). Paulo Freire est un éducateur populaire brésilien qui a écrit « *La Pédagogie des Opprimés* » (1969), œuvre majeure qui a grandement influencé bon nombre de théoriciens et de praticiens des sphères sociales, culturelles et éducatives. Freire a innové en développant des méthodes favorisant la participation de groupes populaires souvent défavorisés, visant des objectifs pour leur propre alphabétisation, une condition considérée comme essentielle par Freire comme moyen de lutter contre l'oppression. Ivan Illich, quant à lui, est éducateur militant et penseur critique qui a collaboré avec Paulo Freire dans les années 70.

profite à lui seul de cette économie? Comment élaborer un projet de création au sein d'une population afin d'opérer un acte de définition et de transmission culturelle qui lui profite? Ces questionnements sont beaucoup trop larges et complexes pour être considérés dans ce mémoire, mais ils représentent, en quelque sorte, les grandes préoccupations motrices de l'élaboration de ce projet de recherche. Plus concrètement, les objectifs de la présente recherche seront exposés plus tard en introduction. Il est nécessaire, au préalable, d'exposer le contexte d'intervention de ce projet.

LE CONTEXTE D'INTERVENTION

Ce projet de recherche se déroule auprès de la communauté autochtone ilnue de Mashteuiatsh, sur les rives du Lac-Saint-Jean, auprès du Parc Sacré Kanatukuluetsh Uapikun². Créé en 2001, cet organisme sans but lucratif a pour mission principale la sauvegarde, la transmission et la promotion des savoirs et connaissances en médecine traditionnelle des membres de cette communauté, notamment par le biais des plantes médicinales et de l'approche globale. Lors de l'été 2007, un stage que j'ai effectué auprès du Parc Sacré aura permis l'édification (et la mise à jour subséquente) d'une base de données informatisée qui regroupe et organise l'ensemble des savoirs documentés par l'organisme. À cette époque, on souhaitait trouver une manière de transmettre ces informations et le médium du cédérom interactif avait été choisi à cette fin. J'ai donc entamé des études de deuxième cycle en arts, afin de les consacrer à la réalisation de ce projet de cédérom.

² Il est à noter que le « Parc Sacré » est le nom de l'organisme et ne désigne pas un lieu en particulier.

Figure 1
L'équipe du Parc Sacré

Mendy Bossum-Lunière, Joannie Gill, Mathieu Morin-Robertson, Marie-Ève Robertson et
Bibiane Courtois



OBJECTIFS DE RECHERCHE

Comme cadre académique de réalisation de ce projet, j'ai opté pour la maîtrise en art de l'Université du Québec à Chicoutimi puisqu'elle offrait un profil nommé *Enseignement et transmission*, profil qui se penchait plus précisément sur les problématiques reliées à mon projet de recherche. Un cours compris dans cette formation, nommé *Transmission : lieux et mécanismes*, nous sensibilisait dès le premier trimestre d'études à une pratique artistique insérée dans une démarche collaborative et/ou participative au sein d'un contexte d'intervention social afin d'y développer avec les parties prenantes des réflexions-actions de transmission. J'ai donc orienté mes objectifs de recherche conséquemment à ce type de démarche :

1. Étudier le contexte d'intervention afin de m'assurer que la solution avancée pour remplir les objectifs de transmission (dans ce cas le céderom interactif) soit la plus adaptée à ce contexte. Pour ce faire, déterminer collectivement les conditions

d'utilisation des données documentées, investiguant les manières de les transmettre afin de favoriser une pratique vivante de la médecine traditionnelle dans le contexte actuel de la communauté de Mashteuiatsh;

2. Expérimenter des méthodologies qui facilitent et optimisent la collaboration et/ou la participation de la population dans les tâches de concertation et de conception de projet;
3. Parvenir à mesurer la performance de ces méthodologies pour ensuite être en mesure de mieux orienter une démarche analogue;
4. Voir de quelles manières l'art ou la créativité peuvent nourrir une telle démarche;
5. Tenter, par le biais de ces démarches, d'augmenter la « capacitation » (ce terme sera défini plus tard en premier chapitre) de l'organisme associé (Parc Sacré) afin que les gens qui y oeuvrent arrivent à développer et à réaliser par eux-mêmes le concept qui émergera de la démarche.

UN ART DE TRANSMISSION – DÉFINITION ET MÉTHODOLOGIES

La discipline de l'art de transmission propose d'utiliser la création artistique (domaine de l'expression) et esthétique (domaine de la perception) comme vecteurs de développement de projets éducatifs et sociaux. Sa démarche vise des fins de conscientisation et possiblement de transformations sociales. Elle se situe à la rencontre de pratiques artistiques (art contextuel, sociologique, relationnel, etc.) et de stratégies tirées des sciences humaines (éducation populaire, ethnologie, sociologie, anthropologie, etc.). Ses méthodologies (qui seront décrites en chapitre deux) s'inspirent des pratiques collaboratives et participatives, notamment celles développées dans les années 1950 et 60 par Paulo Freire, le premier concepteur de ce type de démarche, et dans les années 1960 et 70 par Hugues de Varine. De Varine a repris les méthodologies élaborées par Freire et les a adaptées afin de s'arrimer de plus près à la sphère culturelle. Ces approches méthodologiques sont, par définition, adaptables à divers contextes d'intervention; on définit l'approche générale par le terme « inventaire participatif ». Puis, le groupe « *Design et Culture Matérielle* », de l'Université du Québec à Chicoutimi, par un projet d'Alliance de Recherche Université – Communauté (ARUC), a rassemblé et adapté ces méthodologies, ainsi que certaines autres, comme par exemple la méthode « Photo Voice » (Caroline C. Wang et Mary Ann Burris, 1992) et « l'analyse phénoménologique structurale » (Alex Muchielli, 1983).

Le volet *Mémoire du territoire et Nouvelle Muséologie*, sous la responsabilité d'Élise Dubuc, a adapté la méthode de l'inventaire participatif mise au point par Hugues de

Varine en France, l'un des collaborateurs et inspirateurs du projet, au contexte des communautés autochtones du Québec. Ces actions comportaient un objectif d'autonomisation (*empowerment*), c'est-à-dire qu'elles visaient à moyen terme à donner aux participants l'autonomie et les habiletés qui leur serviraient à déterminer les façons de se représenter, grâce aux choix des contenus et des médiums et à la réalisation des outils de cette représentation. (É. Kaine et E. Dubuc, 2010, p.6)

Finalement, Elisabeth Kaine, directrice du projet *Design et Culture Matérielle* depuis 1991 et professeure au département des arts de l'Université du Québec à Chicoutimi, s'est basée sur plusieurs années d'expérimentation et de transformation de ces méthodes par son groupe de recherche, dans des milieux autochtones du Québec et du Brésil, afin de constituer le corpus d'un cours de la maîtrise en art nommé *Transmission : lieux et mécanismes* (transmission *de* et *par* l'art). Dans ce cours, elle propose un amalgame de méthodes qu'elle juge nécessaires afin d'étudier tous les aspects d'un contexte d'intervention. Elle préconise donc l'application de plusieurs approches plutôt que d'une seule, ce que l'on peut qualifier d'approche systémique. De plus, elle insiste sur l'adaptabilité de ces méthodes afin de mieux s'arrimer à des contextes d'intervention variés. C'est donc dans ce corpus de cours que j'ai puisé les bases méthodologiques qui seront expérimentées dans ce projet de recherche.

La revue de littérature du présent projet de recherche est davantage ancrée dans les fondements d'un art de transmission, puisque c'est là que se trouve l'enjeu théorique de cette recherche. Aucune revue n'a été effectuée en regard du contexte spécifique d'intervention qu'est la transmission des connaissances en médecine traditionnelle d'une communauté autochtone. Ce corpus sera fourni par la communauté de pratique elle-même, via ses experts d'usage, respectant ainsi les fondements méthodologiques ainsi que l'esprit théorique de cette démarche.

LES INSTIGATEURS

Dans des dynamiques collaboratives ou participatives, les principaux acteurs du développement d'un projet de transmission sont donc les membres du contexte d'intervention. Ce contexte, Lave et Wenger le nomment « communauté de pratique ». Jean Lave est un anthropologue attaché à l'Université de Californie à Berkeley. Il s'est particulièrement intéressé aux études sociales. Étienne Wenger est, quant à lui, professeur à l'Institut de Recherche sur

l'Apprentissage de Palo Alto en Californie. Ensemble, ils ont développé la notion de « communauté de pratique » dans un ouvrage nommé « *Situated Learning : Legitimate Peripheral Participation* ». Wikipedia résume : « la notion de communauté de pratique [...] désigne le processus d'apprentissage social émergeant lorsque des personnes ayant un centre intérêt commun collaborent mutuellement. Cette collaboration, qui doit se dérouler sur une période de temps notable, consiste à partager des idées, trouver des solutions, construire des objets nouveaux, etc. On parle aussi de communauté de pratique pour désigner le groupe de personnes qui participent à ces interactions » (Wikipedia, 2011). Selon Elisabeth Kaine, dans le cadre du cours précédemment introduit, trois critères caractérisent la communauté de pratique : 1. il s'agit d'un groupe de personnes se rassemblant autour d'une passion partagée ; 2. ces personnes se rencontrent autour de cette passion sur une base régulière et, 3. ce regroupement possède un certain patrimoine relié à cette passion (objets, réalisation, souvenirs, etc.). Ces communautés de pratique sont composées d'individus qu'Hugues de Varine nomme les « experts d'usage ». Le groupe *Design et Culture Matérielle* en dresse une définition : « Hugues de Varine, qui inspire notre démarche, a mis de l'avant ce concept afin de valoriser l'expérience des principaux acteurs et usagers et de reconnaître le rôle primordial des gens de la communauté dans la définition, l'utilisation et la perpétuation de leur propre culture » (Journal du groupe *Design et Culture Matérielle*, 2005). On veut ainsi redonner leurs lettres de noblesse à ces gens qui se situent au cœur du contexte d'intervention, qui le vivent et y participent, qui connaissent donc mieux que quiconque les paramètres de ce contexte.

Ainsi, dans le cadre d'un projet d'art et transmission, une collaboration s'établit entre la communauté de pratique et l'artiste transmetteur pour faciliter l'expression des idées des experts d'usage, d'en faire une synthèse et, idéalement, de créer avec eux un concept qui en découle. Ce « concept de transmission », par la méthode par laquelle il est élaboré, se veut donc davantage compatible avec son milieu d'émergence ou d'ancre, et représentatif des gens qui habitent ce milieu. Il vient remplir des objectifs d'actualisation du patrimoine culturel et de développement communautaire. Ainsi, l'artiste transmetteur est un coordonnateur, un médiateur, un « facilitateur », et plus les membres de la communauté de pratique s'impliquent dans le projet, plus les résultats sont à leur image et répondent à leurs besoins. L'artiste étant un spécialiste de

la forme, il aide également sa communauté de pratique à visualiser et à concrétiser les concepts développés de façon participative.

ÉTAPES DE RECHERCHE

Le premier chapitre de ce mémoire est consacré à l'ancrage théorique de ce projet de recherche : la définition de concepts clés et l'exposition des divers aspects philosophiques et idéologiques de la discipline de l'art de transmission.

Le second chapitre est l'occasion d'expliciter les détails de la démarche participative appliquée : les intentions de départ, les embûches et succès de leurs applications ainsi que les nécessités de repositionnement.

Le troisième chapitre présente quant à lui une synthèse des résultats de cette recherche collaborative.

Le quatrième et dernier chapitre est dédié à l'exposition du concept de transmission proposé, qui vise à répondre au mandat initial du projet en tenant compte des résultats de la recherche collaborative.

Finalement, la conclusion présente les grandes leçons tirées de ce processus appliqué de recherche-action, de même qu'une discussion sur l'atteinte des objectifs de recherche, ainsi que sur les perspectives d'avenir de ce type de démarche.

Enfin, ce mémoire a pour objectif de guider quiconque désire entreprendre un tel projet afin qu'il puisse se baser sur une expérience réelle et, ainsi, mieux se préparer pour faire face aux défis que pose ce type de démarche.

NOTE SUR LA SPÉCIFICITÉ DE LA RECHERCHE

Il est important d'expliquer une spécificité exceptionnelle de ce projet de recherche et qui concerne l'exhaustivité du contenu qui y est présenté. Par un souci d'éthique de collaboration avec la communauté de pratique et afin que cette dernière soit en mesure de tirer avantage de

l'usage de la présente recherche dans ses actions futures, augmentant ainsi son niveau de capacitation, la perspective de résumer ou de synthétiser les contenus a été rejetée. De plus, il est important que les experts d'usage puissent y reconnaître leurs propos, afin de favoriser l'appropriation qu'ils feront de cet ouvrage. Afin de bien refléter l'ensemble des aspects culturels qui ont été partagés par les experts d'usage au cours de ce projet de recherche-action-création, la longueur de ce mémoire dépasse la norme. Merci d'en être compréhensif.

CHAPITRE PREMIER

ASSISE THÉORIQUE

1.1. POURQUOI FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?

1.1.1. L'état de la culture dans la société industrielle

Tout d'abord, qu'est-ce que la culture? Paulo Freire, ayant longuement travaillé au développement de pédagogies émancipatrices au sein de groupes opprimés, la définit comme « la manière dont un groupe humain répond aux défis de l'histoire » (Garibay et Séguier, 2009). Hugues de Varine, qui s'est grandement inspiré de Freire et d'Ivan Illich, entre autres, nous fait part des conclusions de plusieurs années d'expériences à travers le monde dans son ouvrage « *La culture des autres* ». Il y introduit la culture comme « l'ensemble des solutions trouvées par l'homme et par le groupe aux problèmes qui leur sont posés par leur environnement naturel et social » (De Varine, 1976, p. 15). De Varine explique qu'avec l'avènement de la société dite « industrielle », tous les secteurs d'activité humaine, notamment le secteur culturel, s'ajustent sur le modèle de croissance de la productivité industrielle et sur la dynamique de l'offre et de la demande. Il affirme que « la production culturelle originale porte sa fin en elle-même puisqu'elle correspond nécessairement à un besoin » (De Varine, 1976, p. 40). Or, par cette prédominance du mode industriel sur le culturel, De Varine remarque « le passage de la notion de création pour un usage, à celle de production pour une consommation » (De Varine, 1976, p. 80). Dès lors, les critères de production culturelle changent, se standardisent, et sont dictés par une nouvelle « culture dominante » aux pouvoirs centralisés, qui redéfinit à sa manière et impose ce que doit être la culture et à quoi elle doit être dédiée. De Varine établit un constat de la situation de la culture après quelques décennies de règne de ce modèle :

Certes, le bien culturel a cessé d'être fonctionnel, [...] mais on peut dire aussi que la qualité culturelle s'acquiert le plus souvent lorsque la fonction disparaît : la création moderne doit être, dans la mesure du possible, non fonctionnelle. C'est ce qu'on appelle l'art pour l'art, qui existait autrefois comme transcendance de la culture mais qui maintenant occupe toute la scène et a même progressivement remplacé tous les autres modes de création (De Varine, 1976, p. 91-92).

N'ayant plus pour outil d'adaptation « la culture », l'homme, dominé par la société industrielle, est donc amené à se laisser dicter une manière de vivre par en haut, au lieu de

déterminer lui-même, à son échelle, la façon dont il désire se positionner dans son environnement. Progressivement, on assiste à un phénomène massif d'acculturation, c'est-à-dire à une destruction de formes culturelles distinctes et authentiques en vue d'une homogénéisation, d'une « mondialisation » culturelle. Par contre, l'homme doit en payer un certain prix, cette fois non monnayable. Ivan Illich propose dans « *La convivialité* » un concept qu'il avance comme alternative à celui de la « productivité ». Il affirme :

Le développement industriel avancé [...] menace le droit de l'homme à s'enraciner dans l'environnement dans lequel il a évolué, [...] à l'autonomie dans l'action, [...] à la créativité, [...] à son droit de parole, c'est-à-dire à la politique, [...] à sa tradition, son recours au précédent à travers le langage, le mythe et le rituel (Illich, 1973, p. 74).

Bref, la culture industrielle menace la liberté créatrice de l'homme, et le recours au patrimoine et à sa réactualisation afin de conserver une culture vivante pour le groupe.

Il faudrait donc favoriser l'initiative culturelle communautaire puisqu'elle est une alternative plus significative et valable pour le groupe social qui désire reprendre ses pouvoirs et ainsi redevenir acteur de sa propre destinée, plutôt que de se la faire dicter.

1.1.2. Invasion culturelle et prise en charge extérieure

De Varine et Illich démontrent que dans la société industrielle, la culture a donc été remplacée par des outils techniques et économiques. À l'instar de la culture, ces outils visent à permettre à l'individu et au groupe de répondre à leurs besoins. La fonction de la culture s'est donc vue modifiée et on a tenté de l'uniformiser à l'échelle mondiale. Des groupes portant un héritage culturel distinctif, souvent dévalorisé par ces stratégies d'uniformisation, cherchent donc à s'adapter à divers contextes avec des solutions d'adaptation dictées par une même classe dominante, détachée de ce contexte. Cela provoquerait souvent certains troubles d'adaptation à l'environnement découlant en problèmes sociaux pour ces groupes « para-occidentaux »². Comme le fait remarquer De Varine,

Reconnaissons que, quelles que soient les qualités de notre culture et de notre civilisation technicienne, elles peuvent, comme certains médicaments, tuer le patient qui les reçoit. Reconnaissons aussi qu'il n'y a pas de culture parfaite, qu'il n'y a pas une seule solution à tous les problèmes, que l'avenir culturel, politique, économique

² Groupes pouvant même être imbriqués dans les sociétés occidentales mais exclus de la « société des riches », ou « culture dominante », comme les diverses minorités ou marginalités ethniques ou socio-économiques.

du monde réside [...] dans un véritable dialogue des civilisations (De Varine, 1976, p. 146).

Pour redonner la liberté à l'homme, il faut donc lui redonner la parole, puis lui redonner le pouvoir d'action sur sa propre vie. Cela implique de ne pas juger l'autre et de le laisser lui-même développer les solutions adaptées à ses propres problèmes contextuels; il s'agit de décentraliser les pouvoirs afin de les rendre aux regroupements micropolitiques, le pouvoir culturel en premier. De Varine nous éclaire de nouveau :

Le seul critère que l'on puisse employer pour juger la culture, la société qui lui a donné naissance et la valeur des comportements est donc subjectif et peut s'exprimer ainsi : tel acte, tel fait, tel objet a-t-il été conçu et voulu librement par l'homme pour lui-même? Ou au contraire a-t-il été imposé à l'homme par un système intermédiaire (groupe social dominant, pouvoir politique, colonisateur, expert), dans un but de paternalisme, d'oppression ou de répression? (De Varine, 1976, p. 167).

1.1.3. Émancipation et convivialité

Ivan Illich propose une alternative à la productivité; il la nomme la convivialité. Une alternative à l'oppression est aussi avancée par le Cercle des Pédagogies Émancipatrices; il s'agit de l'émancipation. Pour ce qui est de la convivialité, Ivan Illich nous propose une définition : « J'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil » (Illich, 1973, p. 13). Plus loin dans « *La convivialité* », il expose sa vision de « l'outil » : « tout objet pris comme moyen d'une fin devient outil [...]. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité » (Illich, 1973, p. 44-45). Afin de redonner l'initiative culturelle à l'homme, il faut donc lui redonner la possibilité de créer lui-même des outils conviviaux, qui lui permettent d'avoir une relation harmonieuse et contextuelle avec son environnement et qui véhiculent sa culture distinctive.

Maintenant, au niveau du concept d'émancipation, le Cercle des Pédagogies Émancipatrices, héritiers de la pensée et des approches de Paulo Freire, nous fournit un éclaircissement. Après plus de vingt-cinq ans de travaux expérimentaux, il nous propose une synthèse avec l'ouvrage « *Pratiques émancipatrices; Actualités de Paulo Freire* ». Selon ces auteurs, « s'émanciper signifie s'affranchir d'une autorité, d'une domination, d'une tutelle, d'une servitude, d'une aliénation, d'une entrave, d'une contrainte physique, morale ou intellectuelle »

(Garibay et Séguier, 2009, p. 64). « Aussi, le concept d'émancipation signifie [...] une prise en main de son pouvoir d'action, de sa force de faire et d'agir qui implique d'établir des relations stratégiques avec d'autres » (Garibay et Séguier, 2009, p. 90). Finalement, afin de libérer l'homme de l'emprise oppressante de la culture dominante occidentale, il faudrait favoriser son émancipation en lui permettant de développer lui-même ses outils conviviaux. De Varine résume : « on peut transformer un pays de l'intérieur, avec les ressources locales, cela s'appelle l'initiative culturelle » (De Varine, 1976, p. 190).

1.2. COMMENT FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?

1.2.1. Recherche-action – ancrage dans un contexte et participation des experts d'usage

Favoriser l'initiative culturelle, c'est d'abord travailler au sein des regroupements d'humains que nous avons déjà définis comme « communautés de pratique », afin de leur donner les moyens de déterminer eux-mêmes leurs besoins et leurs solutions. Cette dynamique de rencontres contextuelles, de collaboration dans une oscillation entre réflexion et action, le Cercle des Pédagogies Émancipatrices la nomme « recherche-action »; il en donne la définition suivante :

La recherche-action permet d'aborder et d'affronter délibérément les situations de la réalité complexe, les problèmes de situations limites : elle propose de les analyser, les réfléchir, les relier. Elle les étudie avec ses acteurs, qui sont ceux qui en connaissent le mieux la plupart des aspects et peuvent agir sur elles. Elle permet de trouver des pistes de solutions qui ne soient pas des solutions toutes faites, venues d'ailleurs et, la plupart du temps, inopérantes (Garibay et Séguier, 2009, p. 238).

Cette méthode de recherche postule donc la rencontre comme source de connaissance, tel que, il y a des milliers d'années, l'avancait le dialogisme socratique, comme il se « manifeste chez Platon, chez Xénophon et chez Antisthène [et qui] dit toujours que la vérité n'est pas affaire d'un seul homme, mais qu'elle affleure progressivement de l'échange à plusieurs » (Peytard, 1995, p. 66). Dans la rencontre, la recherche-action vise surtout à redonner la parole aux principaux concernés par la perspective d'une transformation sociale, puisque comme le note le Cercle des Pédagogies Émancipatrices, « quand on commence à parler, on commence à lire le monde » (Garibay et Séguier, 2009, p. 189), et comme le renchérit Illich, « on comprend qu'une autre société est possible quand on parvient à l'exprimer clairement » (Illich, 1973, p. 134).

Il est donc capital que le travail d'émancipation débute au bas de l'échelle, par le peuple lui-même. Comme l'énonce De Varine, « il n'y a pas d'action culturelle neutre, car toute action, par définition, est orientée : c'est un vecteur, qui porte une idéologie et conditionne ceux à qui il s'adresse » (De Varine, 1976, p. 231). Il est donc primordial que la communauté elle-même soit source des actions culturelles portées à son propre égard. Cela peut être facilité par des acteurs extérieurs à la communauté, pour le moins qu'ils aient une posture respectueuse envers celle-ci, dans une approche collaboratrice et une attitude égalitaire. Ce phénomène de partenariat et d'ouverture entre les différences s'observe heureusement de plus en plus. Dans un récent article nommé « *Complices et néo-Indiens* » publié dans un dossier sur l'art autochtone dans la revue Inter / Art Actuel, Guy Sioui Durand, québécois d'origine Huronne-Wendat et sociologue de l'art reconnu, remarque : « de nombreux intellectuels des sciences humaines et de la littérature n'écrivent plus *sur* les Indiens comme objet d'étude, mais *pour eux, parmi eux et en dialogue avec eux* » (Sioui Durand, 2010, p. 90).

1.2.2. Les alliances de recherche visant la « capacitation »

De telles associations entre artistes-chercheurs et communautés devraient donc donner le pouvoir à ces groupes d'agir par eux-mêmes et pour eux-mêmes; ce que l'on qualifie souvent par l'anglicisme *empowerment* ou encore par les néologismes « autonomisation » (développement de l'autonomie) ou « capacitation » (adaptation de l'espagnol *capacitación*³). Le Cercle des Pédagogies Émancipatrices nous rappelle que non seulement « toute personne, même la plus démunie, détient potentiellement les moyens de comprendre et d'interpréter sa propre situation » (Garibay et Séguier, 2009, p. 143), mais aussi « [qu'elle montre] souvent une grande capacité et compétence pour s'organiser, se mobiliser et chercher à construire ensemble des réponses efficaces aux défis de [son] quotidien » (Garibay et Séguier, 2009, p. 9). Favoriser cette capacitation, c'est justement tenter de révéler ce potentiel, travailler à le faire devenir cinétique, dynamique, c'est tenter de faciliter cette organisation, cette mobilisation dans la communauté.

³ Le dictionnaire en ligne WordReference donne la définition suivante de la *capacitación* : *Disposición y aptitud para conseguir un objetivo* (traduction libre : Disposition et aptitude à remplir un objectif). On peut comprendre le terme « capacitation » par le développement de la capacité. À défaut d'avoir un terme français reconnu pour désigner cette dynamique, le terme « capacitation » sera utilisé dans ce mémoire.

Cette capacitation, ou *empowerment*, le Cercle des Pédagogies Émancipatrices en offre une définition détaillée :

L'*empowerment* est le processus par lequel les individus et les groupes sociaux obtiennent les moyens d'accroître la prise de conscience, de renforcer le potentiel, de participer dans une perspective de développement, et d'améliorer leurs conditions de vie et leur environnement. La responsabilisation permet aux gens de développer leur capacité à avoir un contrôle raisonnable sur leur vie (Garibay et Séguier, 2009, p. 219-220).

Dans son ouvrage *Empowerment et intervention*, William A. Ninacs définit trois types d'empowerment :

- *L'empowerment* individuel, qui correspond au processus d'appropriation d'un pouvoir par une personne ou par un groupe d'individus;
- *L'empowerment* communautaire, c'est-à-dire la prise en charge du milieu par et pour l'ensemble du milieu, d'une façon qui favorise le développement du pouvoir d'agir des individus, groupes et organisations;
- *L'empowerment* organisationnel, qui correspond au processus d'appropriation d'un pouvoir par une organisation. (Ninacs, W. A. 2008, p. 17)

Cette démarche de recherche collaborative vise le développement des trois types d'empowerment en synergie.

1.2.3. Processus et dynamique de recherche – collage, liaison, réseautage

Pour favoriser la capacitation, l'acteur externe agit donc comme questionneur, comme « liant social », comme médiateur. Le point de départ d'un processus de recherche-action de ce type vise à constituer une relative connaissance du contexte de la communauté : apprendre sur ses spécificités, ses désirs, ses craintes, ses aspirations en regard des problématiques ciblées. L'approche systémique, aussi appelée approche holistique ou globale, dépendamment du secteur disciplinaire, serait alors de mise, s'attardant sur chacune des parties afin de mieux comprendre le tout. Hugues de Varine démontre bien la portée d'une telle étude :

La culture est un ensemble qui englobe tout l'homme, au sein d'un environnement total et dans une continuité ininterrompue qui s'achemine du passé vers l'avenir. Un objet, un phénomène, une règle morale, un comportement ne peuvent donc être considérés qu'en fonction d'un contexte complexe, composé d'espace et de temps, et par rapport à l'homme (De Varine, 1976, p. 167).

L'acteur extérieur ne peut se permettre de juger le contexte d'autrui avec son propre système de valeur, il ne peut que tenter de forger un portrait de ce contexte en consultant la communauté et en esquissant un collage de leurs propos. Cette dynamique de collage, de liaison, de réseautage, est avancée par le Cercle des Pédagogies Émancipatrices comme élément caractérisant bon nombre d'acteurs impliqués dans ce type de démarche :

Le goût et la capacité de fonctionner en réseaux [...]. Nous avons tous intégré cette façon d'être au monde : savoir relier en soi - et aimer le faire – les idées, les personnes, les rencontres, les pratiques... Savoir demander la participation d'autrui, savoir solliciter chacun pour sa singularité, avoir le goût du lien, savoir considérer tout autre comme « intéressant ».... (Garibay et Séguier, 2009, p. 50).

Cela implique donc qu'il n'y ait aucune hiérarchie entre les participants au projet, y compris l'acteur extérieur, chacun sur un pied d'égalité, à la fois enseignant et apprenant, tel que le suggérait Robert Filliou comme modèle révolutionnaire pour trouver des solutions aux grands problèmes de ce monde, en l'Institut de Création Permanente. Le Cercle des Pédagogies Émancipatrices soulève aussi ce point :

Il est nécessaire que chaque participant soit dans une attitude de co-chercheur, co-formateur, co-auteur pour identifier des questions, les mettre en problématiques et chercher des compréhensions communes et des pistes de changements. C'est-à-dire un partage de la maîtrise de la recherche (Garibay et Séguier, 2009, p. 139).

Avec « *Enseigner et apprendre, Arts vivants* », Robert Filliou collabore avec Joseph Beuys, Georges Brecht, John Cage et Allan Kaprow à un livre où se relient art et pédagogie. Dès 1967, il avance : « si l'enseignement et l'apprentissage deviennent des arts vivants – et si les artistes participent à cette mutation – l'art deviendra participatif et anticipatif » (Filliou, 1998, p. 93). Qu'en est-il alors exactement des rôles et des tâches de cet acteur-artiste extérieur? C'est ce que nous définirons par les compétences de « l'artiste de transmission ».

1.3. POURQUOI UTILISER L'ART POUR FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?

1.3.1. Définition d'un « art de transmission »

Professeure en enseignement des arts à l'Université du Québec à Chicoutimi, Mme Diane Laurier définit, dans une demande de subvention pour le groupe *Design et Culture Matérielle*, une sphère de rencontre entre l'art et le champ communautaire : « Qu'il s'agisse d'un art de dévoilement du monde, d'art d'animation sociale, d'art militant, d'art de sensibilisation politique

ou encore d'art de connivence avec les mouvements sociaux, ces expressions renvoient aux préoccupations de certains artistes marquants leur époque respective pour témoigner d'une forme d'implication sociopolitique. » Arrive alors la notion « d'art de transmission » comme discipline qui vise à développer des moyens de puiser dans une communauté les contenus relatifs à un projet d'initiative ou de développement culturel, de les relier afin de constituer un ensemble complexe, systémique, représentant ce contexte spécifique d'intervention, en un moment précis – et présent – de l'histoire, et finalement proposer de nouveaux outils conviviaux, c'est-à-dire un concept qui véhicule ces traits culturels, ces désirs et ces ambitions – donc qui répond forcément à des besoins exprimés. La définition culturelle et la conception de projet découlent donc d'une consultation et d'une implication des membres de la communauté. Le rôle de l'artiste transmetteur consiste à créer un collage, une synthèse et une expression de ce patrimoine et de ce concept, en participant avec la communauté à sa propre expression.

Mais pourquoi les artistes seraient-ils mieux placés que d'autres spécialistes d'autres disciplines pour remplir ces tâches? Robert Filliou répond en affirmant que « les artistes peuvent transmettre une compréhension dynamique des grandes tendances naissantes et contribuer à la création d'environnements pour tous les types d'associations humaines » (Filliou, 1998, p. 44). Ainsi, cette discipline artistique implique, comme fondement de la pratique, un rejet de la contemplation comme fin d'une expression individuelle au profit d'un retour à la fonction comme résultat d'une expression et d'une action collectives. Guy Debord, membre fondateur et théoricien de l'Internationale Situationniste, mouvement artistique s'ancrant dans les révolutions populaires de la fin des années 60 en Europe, avait déjà affirmé la nécessité pour l'art d'opérer un « changement des moyens d'expression en moyens d'action sur la vie quotidienne » (Debord, 2000, p. 22), puisque l'art avait le pouvoir et donc le devoir de le faire.

On peut qualifier cet art de transmission de contextuel, sociologique, relationnel, si l'on fait référence à des courants théorisés et institués de l'art contemporain. Théoricien majeur de l'art contextuel, Paul Ardenne informe qu' « un art dit « contextuel » regroupe toutes les créations qui s'ancrent dans les circonstances et se révèlent soucieuses de « tisser avec » la réalité » (Ardenne, 2004, p. 17). Hervé Fischer, membre fondateur et théoricien du Collectif

d'art sociologique, définit quant à lui sa pratique, qui se distingue de l'art de transmission par son absence de caractère participatif, comme suit :

Le collectif d'art sociologique tient compte des attitudes idéologiques traditionnelles des publics auxquels il s'adresse. Il recourt aux méthodes de l'animation, de l'enquête, de la pédagogie. En même temps qu'il met l'art en relation avec son contexte sociologique, il attire l'attention sur les canaux de communication et de diffusion (Fischer, 1977, p. 25).

1.3.2. Portée de l'imagination, de la créativité

En art de transmission, la créativité est donc vouée à l'élaboration et à l'application de méthodologies participatives visant la définition et l'expression d'un patrimoine culturel et la conception collaborative d'un projet organique rassembleur où c'est en définitive la communauté qui s'exprime, par le biais de l'artiste. Encore ici, faut-il se détacher d'une définition de la créativité comme étant une faculté à produire des objets esthétiques dédiés à la contemplation. La créativité de l'artiste est vouée à trouver des solutions aux problèmes, à s'adapter aux réalités mouvantes, à synthétiser les contenus, à concevoir un projet qui en découle et à en faire la communication. L'imagination et la créativité comblient les vides, tissent des liens. Elles ne sont pas l'apanage de l'artiste seul dans ce contexte collaboratif; elles sont, d'après Filliou et bon nombre de penseurs qui se penchent sur des dynamiques sociales, des qualités innées que tous les humains possèdent pour mieux exercer leur faculté d'adaptation. Filliou affirmait justement que « tout le monde est potentiellement artiste » (Filliou, 1998, p. 259). Hugues de Varine abonde en ce sens lorsqu'il affirme :

Il semble qu'on puisse faire confiance à l'imagination et à la créativité des citoyens du nouvel État pour faire évoluer et progresser rapidement, mais à leur propre pas, les formes culturelles traditionnelles vers des solutions entièrement nouvelles qui, bonnes ou mauvaises, seraient les leurs (De Varine, 1976, p. 191, 192).

L'artiste n'est donc plus seul à créer et c'est ici l'objectif de la démarche. Ses spécificités au sein du groupe se situent davantage au niveau de l'animation, de la coordination, de la médiation, de la synthèse de contenu et de la communication publique, tâches toutefois systématiquement exercées avec créativité. Ainsi, il n'en est pas moins artiste, bien au contraire, si l'on considère les propos d'un pionnier et théoricien important de l'art contextuel, le polonais Jan Swidzinski : « dans le monde qui nous entoure et avec lequel il faut que nous soyons en relation, être artiste

c'est parler aux autres et les écouter en même temps. Ne pas créer seul mais collectivement » (Swidzinski, 2005, p. 105).

1.3.3. Positionnement de l'artiste transmetteur

Dans un processus d'émancipation, la participation de la communauté est souhaitable du début à la fin, mais elle gagne en importance lorsqu'il est temps d'appliquer les solutions développées à l'égard des problèmes ciblés et étudiés. Conséquemment à la capacitation et au rejet de la dynamique de prise en charge de l'extérieur, la communauté doit donc elle-même réaliser son destin. L'artiste peut parfois y prêter main forte, mais reste le fait que la création trouve sa fin dans le concept qu'il propose et communique, sa forme demeurant intangible. Ainsi l'art de transmission se réfère-t-il également à l'art conceptuel, puisque comme l'avance Sol LeWitt, artiste et penseur important de ce courant, « dans l'art conceptuel, c'est l'idée ou le concept qui compte le plus... tous les projets et toutes les décisions sont antérieures à l'exécution [...]. L'idée devient une machine d'art » (Marzona, 2005, derrière de couverture). Il s'agit ici d'un positionnement en réaction à l'art d'expression plastique moderniste, positionnement exprimé par Dewey une quarantaine d'années auparavant, dans une même réaction au modernisme émergeant. Il est intéressant ici de noter que Dewey, philosophe spécialisé en philosophie appliquée et en pédagogie, ayant écrit « *L'art comme expérience* » en 1934, a été lu et a servi d'inspirant à Paulo Freire et conséquemment à tous ses héritiers. Dewey écrivait :

Une expérience dans le domaine de la pensée a une dimension esthétique particulière. Elle diffère de ces expériences reconnues comme esthétiques, mais seulement par le matériau qu'elle utilise. Le matériau des beaux-arts est une somme de qualités concrètes; celui de l'expérience qui a une conclusion intellectuelle se compose de signes ou de symboles qui, sans avoir une qualité intrinsèque propre, représente des choses qui, lors d'une autre expérience, peuvent être appréciées sur un plan qualitatif (Dewey, 2005 (traduction française, d'après l'original de 1934), p. 62).

Ainsi, « même l'œuvre conçue mentalement [...] est publique dans son contenu signifiant, puisqu'elle est conçue en relation à un matériau qui est perceptible et donc qui appartient au monde courant » (Dewey, 2005, p. 77). L'évocation du symbolique par Dewey sera reprise plus loin pour son importance, mais terminons ici cette exposition de la position de l'artiste transmetteur en contexte d'intervention sociale par cette synthèse que dresse Paul Ardenne, qui soulève cet aspect symbolique qui caractérise l'expression de l'artiste contextuel :

La propension à gérer fait de l'artiste un manager relationnel, qui orchestre une prestation singulière, preuve de sa capacité à dominer une situation réelle et de son potentiel à s'emparer de la réalité pour la décliner sur un mode autre, le mode artistique, où la dimension symbolique entre très fortement en jeu (Ardenne, 2004, p. 191).

1.4. COMMENT UTILISER L'ART POUR FAVORISER L'INITIATIVE CULTURELLE COMMUNAUTAIRE?

1.4.1. Concevoir à partir des axes de sens – l'explicite, l'implicite, le symbolique

Tel qu'avancé en introduction, la démarche méthodologique ici présentée se base sur les innovations de Paulo Freire en matière d'éducation populaire, repris par Hugues de Varine afin d'appliquer ces méthodes à la sphère culturelle, puis par Elisabeth Kaine et le groupe *Design et Culture Matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* qui ont adapté et expérimenté ces méthodes en contexte de milieu autochtone. Finalement, c'est par le biais du cours de maîtrise en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi nommé *Transmission : lieux et mécanismes* que j'ai pu prendre compte des années d'expériences d'Elisabeth Kaine et de son groupe de recherche, en termes d'applications méthodologiques participatives en concertation et conception de projets de transmission en milieu autochtone. Voici donc ce que véhicule ce cours.

Le travail de l'artiste transmetteur et de ses collaborateurs experts d'usage se fait en deux temps. D'abord la constitution de la connaissance du contexte d'intervention afin de travailler en collaboration à en dresser un portrait complexe, qui correspond à une phase analytique, puis le développement d'un projet qui porte, qui véhicule ce portrait et qui remplit le mandat de départ; il s'agit de la phase de conception. Ainsi, à la fin de la première phase, on se retrouve avec ce que l'on nommera des « axes de sens »; des thèmes clés avec pour chacun sa définition, qui est finalement un collage/synthèse des propos recueillis avec la participation de la communauté. Ces axes de sens sont ensuite hiérarchisés selon leur importance pour la communauté et pourraient par exemple représenter des valeurs à porter, des actions à exécuter, des traits distinctifs à représenter, etc. Le travail de conception vise à trouver les meilleures manières, conséquemment aux spécificités du public cible, de véhiculer ces axes, à la fois de manière explicite, s'adressant au rationnel, et par l'implicite, qui touche davantage l'affect. C'est par l'interaction entre ces deux modes de communication que l'on représenterait le plus fidèlement une réalité complexe,

systémique, culturelle, en touchant les destinataires dans leur émotivité. C'est ce qui amène l'idée du symbole.

Définissons préalablement ce concept de « symbolique ». Carl Gustav Jung, psychanalyste disciple de Freud qui a consacré le dernier ouvrage de sa vie à la vulgarisation de ses théories dans « *L'homme et ses symboles* », le définit comme suit : « un mot ou une image sont symboliques lorsqu'ils impliquent quelque chose de plus que leur sens évident et immédiat » (Jung, 2002, p. 20). Il serait donc question de référence, mais j'élargirais le spectre du symbolique bien au-delà des mots et des images. Régis Debray est un penseur contemporain qui a grandement développé la discipline de la médiologie, qui a pour objectif d'« élucider les mystères et paradoxes de la transmission culturelle » (Le site de la médiologie, 2011). Il élargit quant à lui la « définition minimale de l'opération symbolique [comme suit :] référer une présence sensible à une absence intelligible » (Debray, 2000, p. 24-25). On pourrait résumer en disant que serait symbolique toute stratégie qui implique, qui se réfère à quelque chose d'autre, afin de teinter d'affect un élément de contenu objectif. Jung avance justement cette « charge affective » du symbole, ici au niveau des rêves :

Dans notre monde civilisé, nous avons dépouillé tant d'idées de leur énergie affective qu'elles ne provoquent plus en nous de réaction. Nous les employons dans nos discours, nous réagissons d'une façon conventionnelle quand d'autres les emploient mais elles ne font plus en nous aucune impression profonde. Il faut davantage pour faire pénétrer en nous certaines choses efficacement pour nous amener à modifier une attitude ou un comportement. Et c'est ce qui se passe dans le langage onirique : son symbolisme a tant d'énergie psychique que nous sommes obligés d'y porter attention (Jung, 2002, p. 24).

Interprétons la précédente citation : une idée peut être symbolique et être véhiculée par un langage à l'intérieur d'un discours. En synthèse, le recours au symbolique est donc l'usage, à l'intérieur d'un discours pouvant s'articuler par diverses formes de langages, de concepts référentiels qui provoquent une résonance au niveau affectif chez le destinataire.

1.4.2. Formes, stratégies, langage

Arrive donc maintenant le point de la « forme »; comment véhiculer ces concepts précédemment introduits, ces « axes de sens »? Comment, aussi, user du symbolique? Hervé Fischer, en relation avec l'art sociologique, se questionne en ce sens : « la pratique est

absolument nécessaire et elle pose désormais le problème non plus de son esthétique, mais de sa *stratégie*. Comment agir dans le champ social pour le transformer? » (Fischer, 1977, p. 115) Jan Swidzinski soulevait aussi cette problématique avec son art contextuel : « La matière est réduite au rôle d'intermédiaire entre deux esprits : émetteur d'un communiqué et récepteur. La nature de cette matière importe peu, c'est que le message à communiquer soit communiqué, ce qui n'est pas à faire sans l'intermédiaire d'une matière » (Swidzinski, 2005, p. 57). C'est donc ici une question de priorité; cette matière doit être « au service » d'un objectif, celui de transmettre une culture, et donc conséquemment d'opérer une transformation sociale⁴.

Qu'en est-il de la forme que peut prendre cette conception de « matière » ou de « stratégie »? Régis Debray nous éclaire grandement à ce sujet dans son « *Introduction à la médiologie* » : « la transmission inclut, au-delà et en deçà du verbal, bien d'autres supports de sens : des gestes et des lieux autant que des mots et des images, des cérémonies autant que des textes, du corporel et de l'architectural autant que de l'intellectuel et du moral » (Debray, 2000, p. 9). Les Situationnistes ont démontré cette ouverture au niveau des modes de stimuli, par la création de lieux et de situations : « [les] perspectives d'action [des Situationnistes] sur le décor aboutissent [à] l'urbanisme unitaire [qui] se définit premièrement par l'emploi de l'ensemble des arts et des techniques, comme moyens concourant à une composition intégrale du milieu » (Debord, 2000, p. 33) [...] « agissant directement sur le comportement affectif des individus » (Chollet, 2004, p. 22). Ainsi, en art de transmission, pourrait donc être utilisé pour véhiculer les axes de sens, et ainsi être considéré comme forme de langage, tout ce qui peut être perçu et qui peut porter une signification.

1.4.3. Anti-style et lieu de discours

Un tout dernier point est à clarifier et vient mieux positionner l'art de transmission dans le « monde de l'art ». Autant au niveau de l'enseignement institutionnalisé de l'art, surtout au niveau du deuxième cycle universitaire, que dans les réseaux de l'art contemporain (musées, galeries, etc.), le style et le discours sur l'art sont deux éléments clés que l'étudiant autant que le

⁴ L'acte de transmission impliquerait par définition la transformation sociale, puisqu'il est un processus réflexif et actif d'auto-définition d'un groupe communautaire dans un moment donné de son histoire; lire à ce sujet DAVALLON J. et SCHIELE B. (dir.) (2002). Tradition, Mémoire, Patrimoine. *Patrimoines et identités* (pp. 41-64), Québec : MultiMondes.

professionnel en art de transmission devraient développer afin de s'assurer une singularité sur le grand échiquier du « milieu de l'art ». Premièrement, la recherche et le développement d'un style authentique et distinctif qui permettrait à l'artiste de « se forger une image » et ainsi qu'il puisse être reconnu par ses œuvres n'est pas une préoccupation de l'art de transmission, pas plus que dans le cas du collectif d'art sociologique :

Une pratique sociologique n'est plus esthétique, ni formelle, elle est réaliste, sans passer nécessairement par l'image. Cela implique évidemment que l'art sociologique n'a pas de style [...]; il pourrait dans ce domaine cacher son jeu et apparaître dans des styles variés, anciens et nouveaux, si cela devait favoriser l'efficacité de sa communication. [...] Refusant tout esthétisme comme valeur à atteindre, mais ne l'excluant pas pour principe non plus, s'il est d'un usage pertinent dans un processus de communication, l'art sociologique pose en tout état de cause le problème de la qualité, non seulement dans les moyens qu'il met en œuvre, mais aussi dans le but qu'il se fixe et qui est en définitive la qualité des rapports sociaux interindividuels (Fischer, 1977, p. 121-122).

Il en va de même pour le discours. Ces mêmes milieux d'enseignement et de célébration de l'art contemporain insistent sur la faculté de l'artiste à établir un discours sur son art, en lien avec des courants de pensée, des écrits de philosophes, etc. Pour remplir ses objectifs d'émancipation et de transformation sociale, une œuvre d'art de transmission, quant à elle, ne devrait pas nécessiter d'être appuyée par un discours connexe pour atteindre sa portée, mais devrait contenir elle-même ce discours, c'est-à-dire devrait avoir la faculté d'exprimer, de signifier par elle-même. Hugues de Varine décrit ce phénomène :

Ces producteurs [de culture] expliquent leurs œuvres, jugent celles des autres, portent un défi au monde moderne, par la parole et par l'écrit [...]. Pourquoi tout cela n'était-il pas déjà visible dans l'œuvre elle-même? Il n'y a que deux possibilités : ou bien l'auteur ne sait pas s'exprimer de façon claire et convaincante avec son art et sa technique propres; ou bien le public est considéré comme si stupide qu'on ne le croit pas capable de distinguer l'intention de l'auteur (De Varine, 1976, p. 112-113).

Puisqu'il doit s'adresser au plus grand nombre et viser une assise efficace dans le social, l'artiste de transmission recherche donc à développer la faculté de créer des œuvres-discours, qui parlent d'elles-mêmes et soient fonctionnelles et efficientes sur une base autonome.

1.5. SYNTHÈSE

En guise de conclusion à ce chapitre théorique, j'utiliserais la métaphore d'une œuvre de Robert Filliou pour exposer en synthèse ce qui, d'après moi, constitue les outils requis par

l'artiste transmetteur pour remplir ses tâches. Dans son œuvre nommée « *La boîte à outils de la création permanente* », Filliou a incrusté les mots « imagination » et « innocence » en néon à l'intérieur de compartiments d'un coffre à outils. Il aurait donc utilisé des concepts symboliques simples et connus du plus grand nombre afin d'exprimer sa vision des requérants à la création permanente. Pour faire une légère analogie, j'adapterais à la présente recherche cette œuvre de Filliou en incrustant les notions de « travail collaboratif avec la communauté » et « d'unités symboliques contextuelles » dans ma « boîte à outils de l'artiste de transmission ».

Finalement, je citerai le Cercle des Pédagogies Émancipatrices qui dresse à sa façon les tenants et aboutissants d'une démarche visant à favoriser l'initiative culturelle communautaire, et qui guidera les démarches de la mise en pratique de ces théories et positionnements pour la suite de cette recherche-action :

Une éducation émancipatrice doit proposer et se baser sur des pédagogies qui contribuent à développer et renforcer l'interaction besoin-vouloir-savoir-pouvoir, mécanisme fondamental de l'émancipation, et à impulser une responsabilité sociale, une participation active, compétente et engagée aux actions menant à la transformation sociale (Garibay et Séguier, 2009, p. 211).

CHAPITRE DEUXIÈME

LA PRATIQUE – ÉTAPES ET REPOSITIONNEMENTS

Après avoir dressé les grandes lignes de mon positionnement théorique en regard d'un art de transmission, il est essentiel de passer à la pratique pour que des constats et leçons puissent être tirés de la présente recherche. Ce chapitre sera donc consacré à l'exposition des stratégies méthodologiques exécutées sur le terrain et par lesquelles la communauté de pratique a participé à l'élaboration du projet. Notons ici que ces méthodologies sont majoritairement tirées des sciences humaines, mais que leur adaptation et leur application systématisée à l'intérieur d'une démarche globale de transmission culturelle communautaire (définition du patrimoine et conception de projets) a été développée avec innovation par le groupe « *Design et Culture Matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* », groupe s'inscrivant dans un programme d'Alliance de recherche universités communautés (ARUC) à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il sera aussi question des constats tirés de l'application des méthodes ciblées, ainsi que des repositionnements que j'ai dû effectuer afin de mieux s'adapter au contexte d'intervention.

2.1. UN PRÉALABLE – ÉTUDIER SON CONTEXTE D'INTERVENTION

Avant d'entreprendre un processus créatif en relation avec une communauté de pratique par une approche participative, il est pertinent de se constituer une connaissance de base de ce contexte d'intervention, par l'étude d'ouvrages spécialisés, par une revue des médias, ou par la consultation de documents fournis par cette même communauté en regard du projet concerné. Cela permet de s'initier au dossier, dressant une compréhension non spécifique mais plutôt générale de celui-ci afin de mieux pouvoir dialoguer avec la communauté par la suite.

La connaissance du contexte d'intervention que j'avais acquise durant les deux années qui ont précédé cette expérience de recherche m'a été très bénéfique pour la suite des événements et vaut la peine d'être ici explicitée. Cette connaissance s'est développée à plusieurs niveaux. Premièrement, par une expérience intensive de terrain à l'été 2007 à l'occasion d'un stage de trois mois dans la communauté de Mashteuiatsh auprès du Parc Sacré Kanatukuliuetsh Uapikun.

Ce stage immersif a été l'occasion de rencontres et d'expériences riches qui me firent vivre la culture des Pekuakamiulnuatsh de l'intérieur. La poursuite de mon implication auprès du Parc Sacré durant la période qui a séparé mon stage de l'initiation de ce projet de recherche, a aussi contribué à parfaire ma connaissance du contexte, tout en entretenant le lien important qui m'unissait à ma communauté de pratique. Finalement, un cours d'anthropologie des Amérindiens impliquant une lecture d'ouvrages spécialisés et une réalisation de travaux faisant lien avec mon projet de recherche, me fit étudier, cette fois-ci d'un point de vue externe, la réalité contextuelle des Ilnus de Mashteuatsh. La constitution de cette connaissance représentait toutefois une démarche préalable à la tenue de ce projet de recherche, sans y être directement imbriquée.

2.2. POINT DE DÉPART DE LA RECHERCHE – UN BESOIN MANIFESTÉ

Rappelons-nous la citation du Cercle des Pédagogies Émancipatrices qui amenait l'importance de l'interrelation besoin-vouloir-savoir-pouvoir comme mécanisme d'émancipation. Conséquemment, l'expression d'un besoin par un groupe communautaire constitue le point de départ de ce projet de recherche. Le Parc Sacré de Mashteuatsh avait pour mandat (**besoin**) la sauvegarde et la transmission des connaissances traditionnelles relatives à l'aspect culturel médicinal de la communauté et avait déjà sollicité mon implication afin de favoriser l'avancement de ce mandat (**vouloir**). Notons qu'ici, la mobilisation de mes efforts à cette fin a été possible en partie grâce à une bourse gouvernementale d'études de cycles supérieurs, ce qui représente bien ici un service public pour cet organisme sans but lucratif.

Suite à la manifestation de ce besoin et la proposition de mon assistance à le remplir, il fallut bien exprimer les tenants et aboutissants de ce projet, par des rencontres de direction effectuées avec les présidentes⁵ de l'organisme. Ces rencontres, sous forme d'entrevues semi-dirigées⁶, doivent constituer une commande claire (conditions de réalisation, objectifs, public cible, etc.); dans le cas présent elle demeurait assez vague puisque la première exigence était de consulter la communauté (en particulier les aînés) afin de mieux déterminer quoi et comment

⁵ Il y eu passation du titre de présidence au moment de démarrer ce projet : de madame Sonia Robertson à madame Bibiane Courtois.

⁶ La notion d'entrevue semie-dirigée sera approfondie en point 2.5.

transmettre (**savoir**). L'objectif de la lancée du projet était tout de même atteint, même si les barèmes de son développement étaient encore flous et devaient se clarifier plus loin dans le processus. Notons également que dans l'interaction ci-haut mentionnée, l'aspect « **pouvoir** » devient **possible** lorsque le processus de conception du projet de transmission est complété, étant parvenu à la proposition de solutions, et **s'exécute** lorsque la communauté réalise elle-même ce projet, ce qui excède le cadre de cette recherche.

2.3. L'IMPORTANCE DE CONSERVER LE CONTACT

Dans le cas présent, un certain temps d'arrêt a été requis entre l'établissement des relations collaboratives et le début des activités méthodologiques de recherche. Dans tout projet de ce type, il peut arriver qu'une période de latence s'impose en cours de processus. Il est toujours capital, dans ces situations, de garder le contact afin de démontrer sa présence, sa motivation, son intérêt, son soutien, son appartenance à la cause du groupe. Durant les mois qui ont précédé l'initiation de la démarche participative, je me suis donc rendu auprès des acteurs de l'organisme à quelques moments stratégiques : assemblée générale, présentation publique effectuée par les jeunes stagiaires à leur retour de leur expérience en Équateur⁷, activités de l'organisme, etc. Il s'agissait de « rester dans le décor » afin que les liens primordiaux qui unissent les gens et qui sont garants du travail collaboratif ne se dissolvent pas.

2.4. LA CONSTITUTION DES COMITÉS

Outre le comité de direction, un comité de conception et un troisième nommé « aviseur » sont souhaitables pour ce genre de projet. Le comité de conception doit idéalement se rencontrer sur une base régulière pour permettre la tenue d'activités contribuant au développement du projet. Le comité aviseur représente pour sa part un regroupement de consultants, à rencontrer ensemble et/ou séparément, lorsque c'est requis, afin d'aider à régler de quelconques problématiques du processus participatif ou d'apporter des connaissances par rapport à leurs expertises respectives.

⁷ Ces jeunes devaient subséquemment prendre part au comité de conception du projet.

Dans le présent contexte d'intervention, la formation de tels comités a été impossible pour plusieurs raisons. Le premier problème rencontré a été l'inexistence de regroupement stable, au sein de l'organisme, dédié au mandat spécifique concerné par ce projet. Plusieurs personnes s'impliquent dans le Parc Sacré, mais de manière non constante; on assigne des tâches aux personnes, pour un projet ou un autre, celles-ci s'impliquent parfois intensément, parfois nonchalamment. Le contexte requérait donc de créer un comité là où il n'y en avait pas.

Dans un premier temps, et tel qu'avancé en rencontre de direction, le comité de conception devait être formé de gens de diverses générations. Un second problème a été rapidement remarqué : la difficulté pour les aînés de se déplacer, à cause de l'âge ou de la condition physique. Cette embûche impliquait une réalité sous-jacente, que des contacts plus approfondis avec la communauté permirent de constater : une barrière entre les générations. Sans consacrer ce travail à cette analyse, on peut rappeler que cette coupure est due en grande partie à la langue⁸, et qu'une langue porte une culture et véhicule les communications. Les aînés trouvent difficile de rejoindre les jeunes, et ces derniers sont souvent frustrés par la distance forcée qu'ils ont avec leur propre culture. Il faut aussi prendre en compte la spécificité culturelle qui veut qu'on aille questionner quelqu'un de plus connaissant que soi afin qu'il nous transmette ses savoirs et expériences. Ainsi, il est beaucoup mieux perçu de se rendre auprès de l'aîné que de lui demander de venir vers nous; c'est une règle d'organisation sociale découlant d'une dynamique culturelle⁹. « Deux cultures » se côtoient; celle qui a vécu le mode de vie traditionnel et celle, découlant de tentatives de « formatage », éloignée de la tradition mais consciente de son existence qui tente d'y revenir pour mieux l'adapter à sa réalité contextuelle actuelle.

Finalement, peu importe de quelle génération il est question, un autre problème s'est imposé : celui de la non-disponibilité des personnes intéressées qui avaient toutes leurs occupations, leurs responsabilités, et qui n'avaient que trop peu de temps à consacrer au projet. Sans mettre en doute la nature de ces excuses, cette embûche révèle une autre dynamique sous-jacente souvent remarquée par certains acteurs de développement au sein des communautés

⁸ La majorité des aînés a le nehlueun (langue ilnue) comme langue première et conserve une relative difficulté à comprendre et à s'exprimer en français, tandis que les jeunes ne connaissent que le français.

⁹ Plusieurs aînés contactés ont offert de nous accueillir chez eux mais ne voulaient pas se déplacer pour venir vers nous, tandis qu'une autre déplorait l'usage trop important du français qu'elle ne comprenait pas...

autochtones du Québec; celle de la difficulté de mobiliser et de motiver les gens, surtout les jeunes.

En résumé, on peut donc dire que l'incapacité de former des comités stables (surtout celui de conception) est due à trois facteurs : 1. l'absence de regroupement déjà existant au sein de l'organisme qui fonctionne davantage sur l'implication individuelle et périodique pour développer ses projets; 2. la coupure entre les générations qui rend difficiles les contacts entre jeunes et aînés (maladresse, timidité, malentendu, difficulté de communication, etc.); 3. la difficulté à mobiliser et à motiver, due apparemment à un manque de disponibilité mais soulevant probablement un problème plus complexe découlant de la colonisation. L'offre de rémunération aurait peut-être permis de constituer un comité stable, mais dans le présent contexte il a fallu trouver une alternative afin de s'en tenir à une priorité du projet : qu'il émane de la communauté elle-même par une démarche participative.

2.5. LA NÉCESSITÉ D'UN REPOSITIONNEMENT

Ces difficultés constatées, il fallait mieux s'adapter au contexte afin de poursuivre l'élaboration du projet. La communauté de pratique m'a guidé elle-même : les premières personnes rencontrées me suggéraient d'autres personnes à contacter, des documents à étudier, etc. La constitution de la connaissance du contexte d'intervention s'est donc faite par la consultation de gens ayant des liens personnels ou professionnels avec le mandat en question. Presque à chaque fois, ces personnes m'ont introduit auprès d'autres personnes, m'ont guidé vers telle autre piste; ainsi on peut affirmer que le contenu, autant que la démarche de recherche, ont été dictés et fournis par la communauté. Par contre, il est important de noter la persévérance de l'artiste de transmission (médiateur et motivateur), qui agit ici également comme porteur de dossier. Il doit susciter motivation et émulation auprès de ses collaborateurs pour assurer la poursuite soutenue de la démarche.

On peut ainsi résumer ce repositionnement comme suit : dans l'impossibilité de rassembler un groupe, diverses personnes ont été amenées à participer au développement du

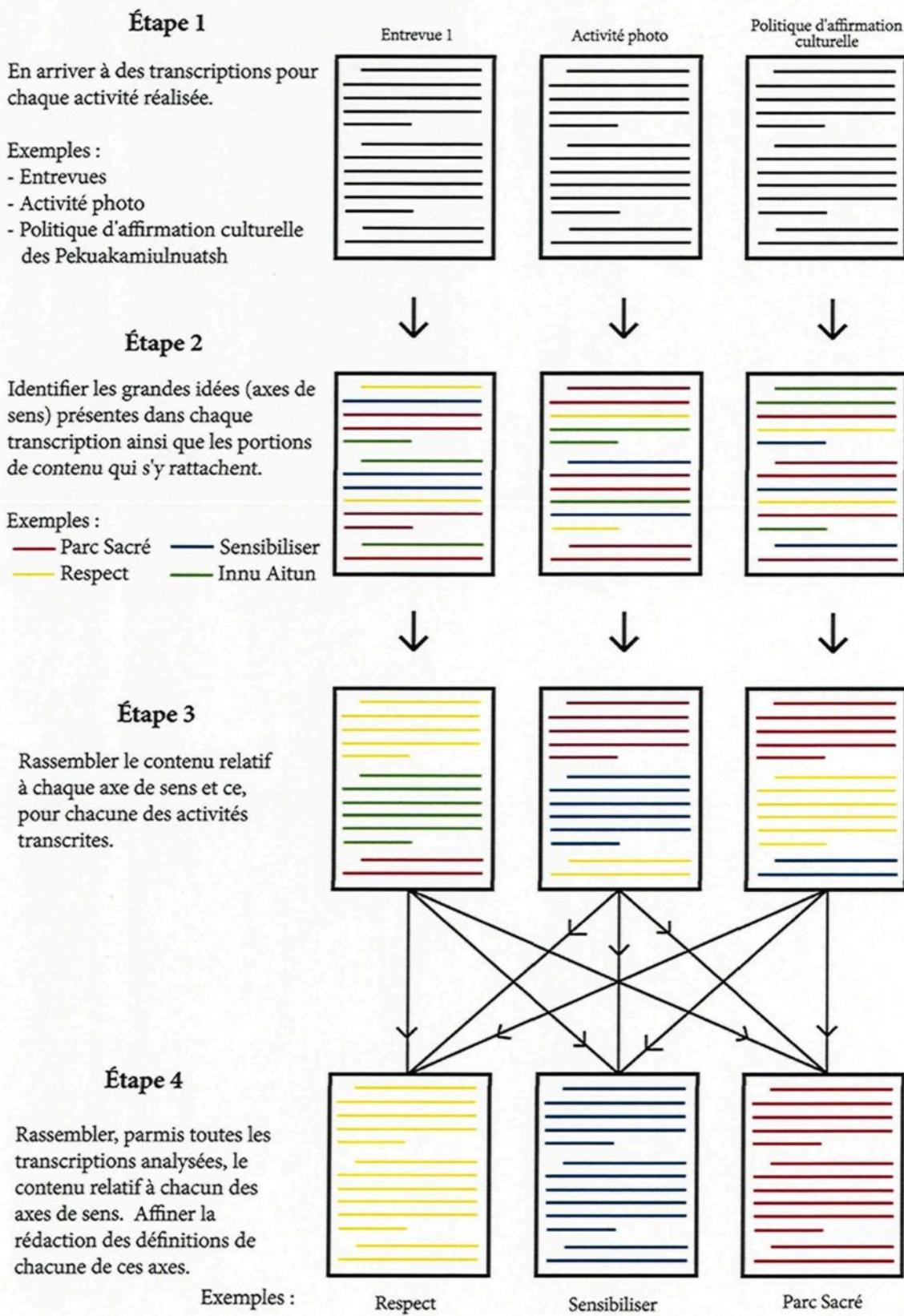
projet, d'une manière ou d'une autre, portant tantôt les rôles de direction, tantôt de conception ou alors à titre de consultants « aviseurs », s'impliquant à une seule occasion ou plusieurs reprises.

L'ensemble des discussions avec les experts d'usages s'est déroulé d'une manière semi-dirigée. Il y a diverses façons de réaliser une entrevue; on peut en distinguer trois grands modèles. L'entrevue « compréhensive » consiste à écouter le discours de quelqu'un d'autre sans intervenir. L'entrevue « dirigée » implique de déterminer certaines questions à poser à quelqu'un, et de s'en tenir à ces questions précises. La forme qui sera préférée dans le présent contexte représente un compromis entre ces deux modes d'entrevue, et est appelée entrevue « semi-dirigée ». Elle demande une certaine préparation afin de cibler les points à éclaircir par le dialogue avec quelqu'un. Par contre, ce type d'entrevue suggère de laisser une grande liberté à l'interlocuteur dans les « chemins de discussion » qu'il empruntera. On laisse alors la possibilité à celui-ci d'amener un point imprévu dans la discussion, ce qui peut s'avérer extrêmement signifiant. L'objectif de l'entretien est, au minimum, de couvrir les points ciblés lors de la préparation de l'entrevue, et éventuellement de découvrir de nouveaux aspects à prendre en considération qui seront soulevés par la personne questionnée.

2.6. LA DYNAMIQUE DE L'ANALYSE

Les contenus fournis par la communauté de pratique prenaient la forme de témoignages et de documents. Ces témoignages, provenant surtout d'entrevues, furent d'abord enregistrés, puis écoutés, transcrits, analysés et synthétisés. Quant aux documents, il s'agit de mémoires, de présentations du Parc Sacré (ses mandats, sa vision, ses réalisations et ses projets), de communications culturelles, et aussi d'une synthèse d'une commission consultative sur la culture dans la communauté : la politique d'affirmation culturelle des Pekuakamiulnuatsh. Cette dernière est majeure puisque non seulement elle est récente (adoptée par le Conseil de bande en 2005), mais surtout elle découle des propos de divers membres de la communauté (experts d'usage) recueillis lors d'une large consultation sur les thèmes concernés par le projet, consultation qu'il aurait été très difficile et longue à effectuer avec nos ressources limitées.

Figure 2
Étapes de traitement des données



Finalement, en dehors des entrevues réalisées, une activité participative s'est tenue, combinant d'une certaine manière et adaptant au contexte d'intervention les méthodes de l'analyse phénoménologique structurale, de l'inventaire participatif et de la méthode « Photo Voice ». L'analyse phénoménologique structurale a été développée par Alex Mucchielli, qui la présente dans « *L'Analyse Phénoménologique et Structurale en Sciences Humaines* » (1983), et se veut une application méthodologique systématisée de l'approche phénoménologique développée elle-même par le philosophe Edmund Husserl. Chantal Deschamps, professeure à l'UQAM et à l'Université d'Ottawa, a aussi décrit l'usage de cette méthodologie en contexte de recherche-création¹⁰. En résumé, il s'agit de porter attention à ce que provoque la confrontation à un phénomène quelconque chez un individu, à ce que cette rencontre fait émerger comme émotion. L'ensemble de ce que l'on nommera ici « émanations »¹¹ sera ensuite divisé en catégories, rassemblant des éléments apparentés, puis chaque catégorie sera définie. L'inventaire participatif nous provient, quant à lui, de Hugues de Varine, lui-même inspiré des travaux de Paulo Freire. Cette méthode a été adaptée à un art de transmission en milieu autochtone par le groupe *Design et Culture Matérielle*. Dans ce contexte, elle consiste à questionner des personnes sur des éléments qu'ils jugent importants en regard d'une certaine problématique, de rassembler ces éléments en catégories et de produire les définitions de ces catégories à partir des témoignages des gens questionnés se rattachant à chacun des éléments composant ces catégories. Finalement, la méthode nommée « Photo Voice » a été développée en 1992 par Caroline C. Wang de l'Université du Michigan et par Mary Ann Burris, associée de recherche à l'École d'études orientales et africaines de l'Université de Londres. Cette méthode consiste à demander à des personnes de prendre des photographies de leur communauté afin d'alimenter les témoignages des participants et de les amener à proposer des pistes de solutions à leurs

¹⁰ « Elle fonde son approche sur quatre caractéristiques et étapes importantes. 1. D'abord, être capable de reconnaître l'émergence du phénomène, c'est-à-dire des sentiments apparaissants suite à une expérience vécue, sans les interpréter immédiatement, les laisser s'installer sans intervenir pour, par la suite, les comprendre. 2. Ensuite, observer ses affects, les reconnaître, faire le lien entre l'expérience vécue et leurs apparitions et ce, sans juger leur nature. 3. En troisième étape vient la recherche, la compréhension, chercher l'intentionnalité profonde de ses sens par analyse descriptive et catégorisation pour former des familles. 4. Puis enfin, se servir de ses intentionnalités profondes pour la création de projets, respecter l'émergence de ses sentiments et les transposer dans l'action. » Extrait de : NÉRON, C. (2008) *Objets de culture et culture d'objets : une approche muséographique sensible à l'expression de la culture régionale québécoise*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi. Citation tirée de : DESCHAMPS, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche*. Montréal : Guérin universitaire.

¹¹ Terme utilisé par Elisabeth Kaine dans le cadre du cours de maîtrise en arts *Transmission : Lieux et Mécanismes*.

problématiques¹². Je me suis inspiré de l'ensemble de ces méthodes pour le présent atelier. J'ai tenté une innovation par la rencontre de ces approches méthodologiques puis j'ai essayé de pousser plus loin l'activité au niveau de la modélisation à l'aide de photographies.

Figure 3
Activité photo

Marie-Ève Robertson, Mathieu Morin-Robertson et Mendy Bossum-Launière



Des appareils photographiques furent remis à quelques participants en leur demandant de prendre en photographie quoi que ce soit qu'ils jugeaient en lien avec leur conception de la médecine traditionnelle; quoi que ce soit qui illustre ou représente à leurs yeux cet aspect culturel. Quelques semaines plus tard, le groupe se réunissait autour des photographies développées, exprimant le pourquoi de chaque image, les raisons qui ont motivé la prise de photographie, la signification de chacune d'elles en regard de la médecine traditionnelle.

¹² Traduction libre d'après: « Participants are asked to represent their community or point of view by taking photographs, discussing them together, developing narratives to go with their photos, and conducting outreach or other action. It is often used among marginalized people, and is intended to give insight into how they conceptualize their circumstances and their hopes for the future. As a form of community consultation, photovoice attempts to bring the perspectives of those "who lead lives that are different from those traditionally in control of the means for imaging the world" into the policy-making process. It is also a response to issues raised over the authorship of representation of communities. » Wikipedia. *Photo Voice*. Saisi le 8 janvier 2011, de <http://en.wikipedia.org/wiki/Photovoice>

Ensuite, ces photographies furent manipulées et organisées entre elles, collectivement, afin d'en arriver à des schémas (modélisation) qui furent également définis. Ces schémas illustraient les liens entre divers éléments photographiés, des dynamiques plus complexes synthétisant l'aspect culturel étudié.

Cette activité aura permis une connexion étroite entre le sujet théorique et la vie quotidienne actuelle de ces experts d'usage. Il en est ressorti une définition culturelle actuelle, mettant en lumière des aspects profonds, fondamentaux et intangibles du sujet en question, tout en mettant chacun des aspects traités en perspective et en interrelation par rapport aux autres (modélisation). Au terme d'entrevues, cette activité bouclait une certaine synthèse actualisée de l'enjeu culturel, consolidant et aidant à hiérarchiser les contenus déjà développés.

Figure 4
Activité photo - exemples de schémas



L'analyse des contenus obtenus par la recherche collaborative a donc permis de constituer une connaissance organique du contexte d'intervention. Elle a fait ressortir certains points importants en lien avec le projet, explicitant du même coup les raisons de cette importance. Une

certaine hiérarchie entre ces points émanait directement de ces témoignages et documents, mais souvent celle-ci se constituait par le degré de récurrence de ces points entre les divers contenus analysés. Au terme de cette recherche collaborative, on obtient ce qui a été préalablement défini comme « axes de sens », les définitions de ces axes, de même qu'une hiérarchisation de ceux-ci. Ces résultats fournissent donc les « critères de design », ou plutôt les contraintes de création du concept de transmission : ce qu'il devra véhiculer et/ou prendre en considération.

2.7. L'ÉLABORATION DU CONCEPT – DIVERS NIVEAUX DE PARTICIPATION

Conséquemment au contexte d'intervention précédemment décrit, la détermination et la hiérarchisation des axes de sens auront été faites par l'artiste de transmission seul, sans l'assistance, toujours préférable, de la communauté de pratique. Par contre, une rencontre de groupe aura permis de valider ces conclusions auprès des experts d'usage, par l'émission de quelques correctifs de leur part. Il est pertinent, à cette étape qui clôt la phase de recherche collaborative, de produire quelques documents de communication. Ici, trois documents furent réalisés, chacun synthétisant plus ou moins le contenu : 1. les axes de sens seulement (2 pages); 2. les axes de sens avec leur définition sommaire (ce qu'il faut faire – 10 pages) et 3. les axes de sens avec leur définition exhaustive (ce qu'il faut faire, pourquoi il faut le faire, le tout appuyé de citations d'experts d'usage – 37 pages). C'est la dernière version, exhaustive, qui sera présentée en chapitre 3 de ce mémoire.

La suite du processus vise maintenant à déterminer comment on parviendra à réaliser ce qui a été déterminé. Au préalable, il est souhaitable de bien comprendre les dynamiques relationnelles entre les axes de sens par un exercice de modélisation, encore ici idéalement avec la participation des experts d'usage, malheureusement non obtenue pour le présent projet. Ces axes sont ensuite représentés matériellement, de la façon qui est la plus adaptée au contexte d'intervention. On peut par exemple les écrire sur des morceaux de papier, ou les représenter par des images comme des photographies ou des dessins. Cela permet de littéralement manipuler ces axes de sens, afin d'opérer un recul, de faciliter leur mise en relation et d'ainsi remarquer en quoi les uns sont reliés par rapport aux autres. Cette activité débouche habituellement sur la création de graphiques qui explicitent visuellement les liens qui organisent les axes de sens entre eux,

permettant de parfaire sa compréhension du contexte d'intervention en exposant des systèmes plus complexes, mettant chacun de ces axes de sens en perspective.

On en arrive donc à l'étape de création du concept de transmission. Tel qu'introduit en premier chapitre, chacun des axes de sens doit être représenté à la fois de manière explicite et implicite, dans la mesure du possible, au sein de ce concept. Encore ici, le travail peut se faire par l'artiste seul, quoique la participation des experts d'usage soit souhaitée. Pour le présent projet, une rencontre de groupe fut planifiée, suite à la présentation sommaire des conclusions de la recherche collaborative lors de l'assemblée générale annuelle de l'organisme (2010). Les documents présentant ces conclusions furent remis à cette occasion, demandant aux participants d'en prendre connaissance afin de se préparer à un échange d'idées. Cette rencontre de groupe a d'abord été l'occasion d'entendre les correctifs suggérés et d'ainsi valider ces conclusions, tel qu'énoncé précédemment. Débutèrent ensuite des discussions sur certaines idées concrètes exprimées par les participants. Encore une fois, une participation restreinte fit en sorte qu'une simple ébauche de projet fut réalisée; ébauche représentant tout de même de solides fondations et déterminant un ordre de priorités. Le peaufinage et l'optimisation du concept, à défaut de se faire de manière collaborative, ont donc dû être réalisés par l'artiste de transmission, tentant le plus possible et au mieux de ses connaissances du contexte d'intervention, de poursuivre les chemins tracés par les experts d'usage.

En dernier lieu, l'artiste transmetteur doit développer une présentation du projet de transmission (approche méthodologique, définition culturelle et concept de transmission) par la réalisation d'outils de communication pertinents (visuel fixe ou animé par exemple). Cette communication, avec les fruits de la recherche et de la conception de projet qu'elle comprend, constitue essentiellement l'outil qui devra être remis à la communauté de pratique afin qu'elle puisse l'utiliser, dans une dynamique de capacitation, dans ses actions menant à la réalisation progressive du concept. Il va sans dire que cet outil de communication doit être adapté aux compétences des experts d'usage afin qu'ils puissent en faire une utilisation facile et sur une base autonome. Encore à cette étape, la participation de la communauté de pratique est souhaitée mais n'a pas été obtenue dans le présent projet. Toutefois, ici comme dans tout le déroulement du projet de recherche, les idées se trouvaient déjà dans la communauté; l'artiste transmetteur aide à

les révéler, les rassemble, les organise, les synthétise et les présente en retour sous forme de système structuré et formalisé. Pour le présent projet de recherche, la réalisation de la présentation publique et la remise de l'outil de communication entre les mains de la communauté de pratique représentent pour l'artiste transmetteur la dernière étape du processus de conception collaboratif; l'achèvement de son œuvre d'art, pour le dire autrement.

2.8. SYNTHÈSE

En guise de récapitulation pour ce chapitre, résumons les étapes du projet de transmission de la médecine traditionnelle des Pekuakamiulnuatsh. Il commence par l'établissement d'une collaboration entre l'artiste transmetteur et une communauté de pratique. S'ensuit l'identification, au sein d'un comité de direction, des objectifs du projet et des paramètres à respecter (commande, public cible, etc.). On s'adjoint ensuite la participation de certaines personnes qui s'impliqueront au cours de la recherche collaborative. Cette recherche comprend la tenue d'activités variées qu'il faut adapter aux spécificités du contexte d'intervention. Ces activités fournissent progressivement du contenu pour en arriver, par regroupement et synthèse, à une définition du patrimoine culturel relié à la médecine traditionnelle des Pekuakamiulnuatsh (axes de sens et définitions). La création de modèles graphiques illustrant les rapports qu'entretiennent les axes de sens entre eux est alors pertinent pour faciliter la compréhension et la communication de ces éléments de contenu. On débute ensuite la conception du projet; chaque axe de sens doit être véhiculé de manière explicite et implicite dans un concept de transmission. Finalement, un outil de communication doit servir à présenter publiquement la démarche et ses fruits; outil qui est remis, en définitive, à la communauté de pratique en vue d'une réalisation autonome du concept.

Finalement, il est intéressant de remarquer le mécanisme sous-jacent de ce processus de recherche et de conception. Tout au cours de la démarche, au fur et à mesure que les personnes sont questionnées pour s'exprimer sur leur patrimoine culturel, un travail d'actualisation s'opère de lui-même, naturellement. On pose une réflexion qui porte à définir ce qu'était le patrimoine dans le passé, les paramètres de la vie contemporaine qui rendent son application impertinente ou problématique dans le présent, ainsi que les modifications qui s'imposent (inclusion et exclusion

d'éléments, ainsi que transformation des composantes du patrimoine) afin de favoriser une pratique vivante de l'aspect culturel, une appropriation du patrimoine par ses nouveaux porteurs.

CHAPITRE TROISIÈME

UNE SYNTHÈSE DE LA RECHERCHE COLLABORATIVE (LES AXES DE SENS ET LEUR DÉFINITION)

Le présent chapitre présente une synthèse des contenus retenus par les experts d'usage de la communauté de pratique. Elle se compose d'un axe central et de quatre axes primaires, qui eux-mêmes se ramifient en plusieurs axes secondaires. La catégorisation et la hiérarchisation de ce contenu se sont avérées délicates puisque tout semble étroitement relié, inter-influencé et d'égale importance; ainsi il ne faudrait pas croire, par exemple, que le point B7 pourrait avoir moins d'importance que le point B1, et vice-versa. Cette réalité correspond d'ailleurs à l'approche globale, dont la culture des Pekuakamiulnuatsh¹³ est fortement empreinte. La prise de conscience de l'ensemble des axes de sens est ainsi nécessaire afin de tisser une bonne compréhension du contexte d'intervention et du patrimoine culturel. Ces axes et leur signification constituent, à cette étape de la démarche, les critères de conception du projet de transmission : dans l'idéal, le concept développé devra les véhiculer tous.

Ce chapitre représente une très grande portion du présent mémoire de recherche. L'exhaustivité de ce qui est présenté ici s'explique par le fait que je ne pouvais me permettre de résumer ou de synthétiser ce qui avait été partagé par les experts d'usage. Afin de bien servir la communauté de pratique dans ses actions futures, dans une éthique de collaboration entre l'artiste de transmission et la communauté de pratique, ainsi que dans un objectif d'augmentation de la capacitation de cette dernière, cette définition culturelle doit être présentée intégralement. De plus, les experts d'usages doivent y reconnaître leurs propos afin d'augmenter l'appropriation qu'ils feront de cette définition.

Les citations utilisées dans ce chapitre ont été tirées soit de témoignages d'experts d'usage, soit de documents fournis par eux à des fins de consultation pour alimenter la présente recherche. Le reste des définitions ont été rédigées par l'artiste de transmission, d'après les propos exprimés par les experts d'usages. Les concepts qui s'y trouvent ainsi que les explications qui s'y rattachent proviennent directement de leurs témoignages, quoique ayant été

¹³ Nom donné aux résidents de Mashteuaitsh; les Ilnus du Pekuakami (nom autochtone du Lac Saint-Jean).

reformulées par l'artiste de transmission dans un objectif de consultation plus aisée en rendant la lecture des résultats de recherche plus fluide.

3.1. MANDAT INITIAL

Le mandat à exercer dans le cadre de cette recherche consiste à identifier les aspects culturels reliés à la pratique médicinale des Ilnus de Mashteuiatsh et favoriser sa pratique vivante. C'est-à-dire déterminer les constituantes du patrimoine médical et les paramètres de son usage dans le contexte contemporain.

3.2. AXE CENTRAL – L'APPROCHE GLOBALE QUI FAIT TENDRE VERS UN ÉQUILIBRE – L'ACTE MÊME DE TRANSMISSION

Tel que mentionné précédemment, l'acte même de transmettre porte à réfléchir à la fois sur le patrimoine que porte une communauté et sur les défis que lui pose la vie contemporaine. Cela amène donc un travail créatif de refonte de ce patrimoine afin de l'actualiser et qu'il demeure pertinent. On avance alors ce que l'on désire conserver de cette tradition et en quoi elle devrait se modifier afin de s'arrimer au contexte contemporain; lui être compatible en quelque sorte. Cette tâche est nécessaire afin de porter le passé dans le présent et de se projeter vers l'avenir. Mathieu Morin-Robertson, un jeune de Mashteuiatsh ayant participé au stage en Équateur et qui demeure impliqué auprès du Parc Sacré, notamment via son conseil d'administration, posait lui-même la question : « Même si on a peur de perdre la tradition, celle-ci devrait-elle changer »? Souvent, lors des entretiens réalisés, surtout auprès des jeunes, on déplorait une trop grande rigueur et rigidité au niveau des conditions de pratique culturelle. En regard des plus traditionalistes, on parle même d'exigences discriminatoires¹⁴ qui imposent des embûches à bien des jeunes désireux de reprendre contact avec leur tradition et leur spiritualité. On désire donc trouver un juste milieu entre le rejet de la tradition et les règles trop strictes de son application; règles qui découleraient d'un contexte socio-historique passé et qui sont aujourd'hui incompréhensibles pour ces jeunes. Ils avancent que ces règles portent sérieusement atteinte à l'ouverture et à l'intérêt chez un individu (la notion d'intérêt sera approfondie en point A1).

¹⁴ Exemple concret : interdiction aux filles de jouer du teuehikan (tambour traditionnel).

Souvent, dans la quête de se réapproprier un patrimoine culturel distinctif, on cherche ardemment à valider la source d'une tradition dans les racines de la communauté avant de la considérer comme légitime et se l'approprier. Marie-Claude Verschelden est conseillère au Centre local de développement (CLD) de Mashteuiatsh. De plus, elle est la présidente du Centre de Solidarité Internationale (CSI) du Lac-Saint-Jean. Elle privilégie, quant à elle, plus d'ouverture quant à la définition culturelle. Elle soulève :

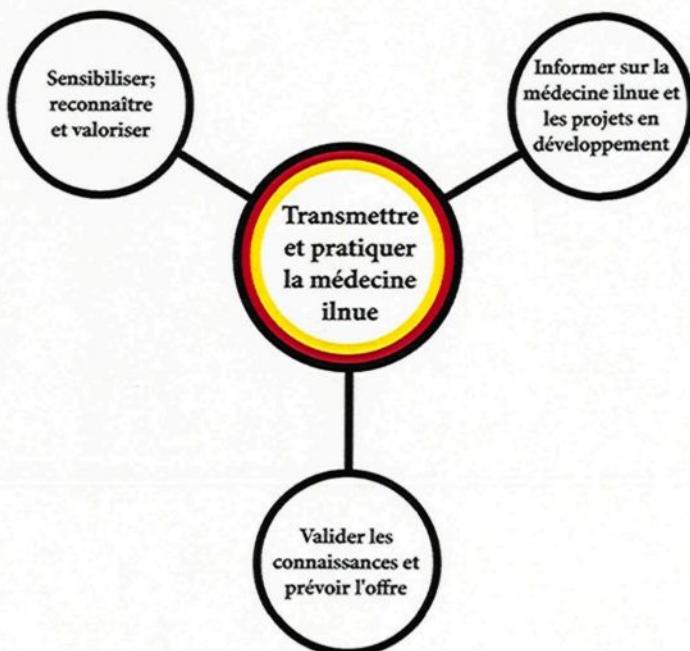
Qu'est ce qui nous appartient en soi? Un moment donné on peut construire, on s'inspire, on pige dans toutes sortes de cultures, on évolue, sinon on exclut pis on est toujours en train de questionner ce qu'on a devant nous, savoir c'est-tu à nous, c'est-tu pas à nous? Moi je trouve que ça nous empêche d'avancer.

Évoquant l'exemple de la roue de la médecine (qui sera illustrée en point A2), élément culturel présent et utilisé en intervention sociale à Mashteuiatsh, mais dont l'origine a été associée aux communautés de l'Ouest du Canada, elle poursuit : « Si [un élément culturel] nous sied, si c'est utilisé, si ça connecte des gens parce que ça traduit [...], ça aide à comprendre, ça aide à illustrer quelque chose, ben c'est utile, pis *why not* »?

Cette volonté de trouver un juste milieu, cette détermination à s'approprier sa tradition culturelle, c'est l'ingrédient initial et incontournable de l'acte de transmettre, il en est de l'avis de l'ensemble des experts d'usage questionnés. Conformément à leur positionnement, on ne peut envisager un seul pas vers l'avant dans ce projet si on rejette toute modification de la tradition telle qu'elle se vivait dans le passé à cet endroit précis. Cette considération pour tous les aspects à prendre en compte à l'intérieur d'une problématique, afin de tendre vers un état d'équilibre, c'est d'ailleurs ce que l'on pourrait définir sous la notion d'approche globale; dynamique traditionnelle centrale qui est approfondie et reprise tout au cours de ce chapitre.

3.3. AXE PRIMAIRE A : PRÉPARER LE TERRAIN AFIN DE RÉAMORCER UNE PRATIQUE CULTURELLE VIVANTE

Figure 5
Grands objectifs prioritaires



Certains éléments sont préalablement requis afin de rendre possible une réactualisation et une redynamisation majeures de la pratique médicinale ilnue. Si l'on ne s'attarde pas en premier lieu sur ces éléments, la démarche subséquente risque non seulement d'être truffée d'embûches, mais occasionnerait même des impacts contraires à ceux désirés et avancés dans le mandat initial.



3.3.1. Axes secondaire A1 : La sensibilisation – la reconnaissance et la valorisation afin de créer de la fierté et de l'intérêt envers la spécificité culturelle

Sara Buckell est membre fondateur du Parc Sacré et elle étudie présentement au doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi. Lors d'une entrevue, elle répondait ainsi à la question « comment favoriser une pratique culturelle vivante »? :

Y'a une honte [de la culture] [...] qui se transmet. [...] Offrir la possibilité d'en apprendre plus sur la culture sans forcer [...] c'est une base. [...] [Mais] il me semble que ce n'est pas assez. L'intérêt part de où? Comment on fait pour intéresser les

gens? Pourquoi ils ne le sont pas? [...] C'est-tu parce qu'il y a une certaine forme de honte qui s'est transmis »?

Insinuant les traumatismes conséquents des démarches d'assimilation (dévalorisation de la culture – imposition d'un autre modèle), madame Buckell fait donc ressortir le point de la honte, qui annihile l'intérêt au départ. L'élément-clé à manipuler, à l'échelle collective (et donc notamment institutionnelle) serait la reconnaissance (nous explorerons plus en profondeur la notion de reconnaissance en point C1). Lorsqu'on reconnaît la validité d'un aspect culturel et qu'on l'adapte au présent, on le valorise. Et lorsqu'on le valorise, on augmente les chances de développer au sein de la population un sentiment de fierté et un intérêt envers la chose.

La médecine traditionnelle n'est plus aujourd'hui un moyen de survie pour les Pekuakamiulnuatsh mais plutôt un aspect identitaire. Ce serait donc par choix que pourrait se faire un retour à ces pratiques. Dans le contexte actuel, il est plus facile de se soigner via le système de santé occidental; les médicaments et services sont très accessibles. La perspective d'une offre de services de santé alternative en médecine traditionnelle, donc la perspective de permettre un choix tout autant accessible entre l'approche occidentale, ou « moderne » et celle alternative, ou « traditionnelle », pourrait changer la donne et nous y reviendrons en point B3. Demeure le fait que cette culture doit être reconnue et valorisée par des acteurs ayant une crédibilité aux yeux de la population, ou du moins qui ont des responsabilités à leur égard et des services à leur offrir. Madame Sonia Robertson est elle aussi membre fondateur du Parc Sacré et a été la présidente de son conseil d'administration durant plusieurs années. Elle en est quelque sorte le pilier central, la figure de proue, voire les fondations de l'organisme. Elle va encore plus loin en affirmant que l'identification collective à une culture valorisée serait le chemin vers la guérison du peuple, cette culture étant toujours fondamentalement présente chez ces gens. Certaines personnes questionnées abondaient en ce sens lorsqu'elles affirmaient que le simple contact avec l'identité culturelle pourrait être source de bonheur et que, comme l'a formulé Mathieu Morin-Robertson, « Dans le fond, être en santé, c'est le bonheur, c'est être heureux ».

Figure 6
Sonia Robertson et Hélène Boivin

Sonia Robertson, Louis-Michel Tremblay (Centre de Solidarité Internationale du Saguenay-Lac-Saint-Jean), Hélène Boivin et « Martha » (Jambi Kiwa) en Équateur.



Initialement, les acteurs communautaires (institutions, organismes, regroupements, etc.) doivent donc reconnaître la validité de la médecine traditionnelle, la valoriser en la portant et la représentant afin de créer de l'intérêt et de la fierté et défaire le cycle de honte qui paralyse la transmission culturelle. Concrètement, il s'agit de faire prendre conscience de l'existence de ce volet culturel dans la communauté (connaissances, philosophie, etc.), notamment par des activités qui rassemblent les générations afin de permettre un contact entre les porteurs de tradition et les plus jeunes. Sonia Robertson rappelait, dès le départ du projet de recherche : « C'est plus important de ramener un espace de transmission entre les aînés et les jeunes que de créer un outil de transmission direct ». Il serait donc souhaité qu'à ce niveau, les institutions ayant un rôle d'organisateur et de rassembleur (écoles, musée, etc.) s'impliquent. On doit reconnaître la

validité de la tradition médicinale comme voie de guérison officielle, trouver des manières de vivre des activités y étant reliées dans le contexte actuel (emplois) et cibler des lieux et occasions de rassemblement en territoire forestier et en communauté. Toujours plus concrètement, on a soulevé les idées d'ateliers-conférences, de sorties en forêt, d'édition de livres pour enfants, de réalisation d'un film documentaire et de création de matériel pédagogique véhiculant l'aspect culturel médicinal dans divers secteurs de la communauté. Le Parc Sacré pourrait quant à lui fournir une expertise au niveau des ressources (connaissances, philosophie, etc.) et des perspectives de développement y étant reliées (emplois, services à la population, etc.). Une énumération plus exhaustive de ces possibilités de représentation de la médecine traditionnelle auprès des Pekuakamiulnuatsh est présentée en axe primaire D (point 3.6).

Finalement, il est donc ici question de sensibilisation. L'intérêt est une chose qui peut se développer lentement; il demeure toutefois primordial de remettre l'élément culturel dans le décor, afin que les gens y soient plus fréquemment confrontés et ce, de manière positive. Par contre, avant même de penser à des actions concrètes, ce thème de la sensibilisation fait ressortir l'importance d'un changement d'attitude des acteurs gestionnaires et des institutions de la communauté envers la médecine traditionnelle; il faudrait plutôt adopter de façon prioritaire une attitude de reconnaissance et de valorisation.



3.3.2. Axe secondaire A2 : La connaissance qui engendre la conscience et la confiance – l'importance de bien informer la population sur l'aspect culturel autant que sur les projets en développement afin d'éviter les mauvaises perceptions

La diffusion d'informations est ici nécessaire à plusieurs niveaux. Premièrement, la présente recherche a permis d'apprendre que ce n'était pas tout le monde dans la communauté qui avait confiance en la médecine traditionnelle, ni en la possible interaction entre cette dernière et la médecine moderne (plantes médicinales et médicaments chimiques). La présence ou non de connaissances en la matière chez la personne, ou son entourage, serait souvent directement reliée à cette présence ou non de confiance envers la médecine traditionnelle. Un dicton populaire n'avance-t-il pas que l'on craint ce que l'on ne connaît pas? Ainsi, il serait primordial d'informer la population afin qu'elle acquiert la connaissance

nécessaire à l'instauration d'un sentiment de confiance envers cette voie médicinale et, ainsi, développer la possibilité d'opérer un choix éclairé en matière de santé et de culture.

Un autre niveau où il est crucial de bien informer la population, surtout auprès des porteurs de connaissances, serait de l'ordre des projets de développement et donc de réactualisation (impliquant la modification) des modalités de pratiques traditionnelles. Comme l'avance la politique d'affirmation culturelle des Pekuakamiulnuatsh et les gestionnaires de projets dans la communauté, une tangente a été prise afin de s'adapter à la réalité sociale actuelle, qui vise l'interaction systématique entre les sphères sociale, politique, économique et culturelle dans chaque projet en développement (interaction approfondie en point C6). Un des principaux objectifs de cette interaction est l'entrée de devises dans la communauté pour lui permettre de s'enrichir. Cette dynamique de jonction entre l'économie et la culture est délicate lorsqu'on se rappelle les expériences passées d'usurpation de connaissances traditionnelles permettant à un tiers extérieur à la communauté de s'enrichir. Ce sont surtout les porteurs de connaissances qui demeurent traumatisés de vols ou de désappropriations diverses dans le passé, et désirent conserver leurs connaissances comme un trésor précieux; ces connaissances sont alors perçues comme étant l'une des seules voies leur garantissant une pertinence sociale. On craint que les fins de la transmission ne soient modifiées en cours de route, que les résultats ne correspondent plus aux intentions. Par contre, ces mêmes porteurs seraient bien ouverts à adapter leurs traditions si cela pouvait permettre de la faire perdurer. Dans la peur d'emporter ces traditions dans la mort et dans l'oubli, ils jugent même que la meilleure manière de protéger les connaissances demeure de les transmettre. Ils sont également ouverts à bien des éventualités si cela engendrait des retombées positives pour leur communauté. Ainsi, il est primordial de bien informer la population afin de lui démontrer que les projets en développement respectent bien les valeurs et principes qui lui sont chers. Il faut chercher à bien communiquer, par souci de transparence, plutôt que de risquer que ces projets soient mal interprétés, faussement associés à des expériences négatives du passé, provoquant ainsi la division, la méfiance, l'insatisfaction et la crainte chez la population.

Finalement, pour faire suite à ce qui a été véhiculé en point A1 et précédemment en point A2, la sensibilisation et l'information devraient d'abord viser l'acquisition de conscience par les

plus jeunes générations, que ce volet culturel médicinal existe bien dans leur communauté. Cette sensibilisation et cette information doivent également toucher les générations plus âgées, afin d'abaisser leurs craintes de transmettre, leur donnant une meilleure idée des tenants et aboutissants d'une transmission effectuée à l'intérieur de tel ou tel contexte. Aussi, cette diffusion d'information sur les démarches de développement concernant l'aspect culturel médicinal viserait à permettre à des gens de la communauté de s'impliquer dans ces projets, de bénéficier des services éventuellement offerts ou de participer aux activités qui seraient organisées (révision de la base de données B1 – animation d'un local B3 – divers projets et activités D).



3.3.3. Axe secondaire A3 : Prévoir l'offre avant de provoquer la demande – avoir l'assurance de pouvoir répondre aux attentes que l'on va créer par la redynamisation de l'aspect culturel médicinal afin de démarrer du bon pied

Monsieur Manuel Kurtness, chef cuisinier ilnu de Mashteuiatsh, nous sensibilisait à un point crucial en témoignant de son expérience d'édition d'un livre sur la cuisine des Première Nations du Québec. Concernant les ingrédients culinaires provenant de la forêt boréale, il avançait : « La journée où l'on sort [des informations sur diverses utilisations des plantes sauvages], on aura une carence parce que 1. il n'y a pas de marché et 2. pourquoi on le ferait pour diffuser pis pas être capable de l'essayer? [...] Si on est pas capable de fournir, [tes démarches] vont servir à rien ». Il faisait donc ressortir l'importance de bien préparer le terrain avant d'entreprendre certaines démarches de démocratisation de telle ou telle pratique. Concernant les plantes médicinales, il serait donc de première importance de prévoir un accès facile aux informations, aux produits et aux services concernés; concrètement, au niveau des lieux et modalités de cueillette, de transformation et de distribution, en regard de l'approvisionnement et de l'utilisation de ces produits, ainsi que des activités ou des services concernant l'approche globale.

Par exemple, pour le cas précis de l'éventualité d'une offre de service de santé traditionnelle dans la communauté (éventualité approfondie en point B3), on doit s'assurer que des personnes compétentes puissent effectuer une cueillette juste et respectueuse, que ces produits naturels soient préparés conformément aux spécificités culturelles, qu'ils puissent être distribués en quantité suffisante dans un lieu pertinemment localisé, aménagé et animé, que des personnes qualifiées puissent guider la population intéressée au niveau de la préparation et de

l'utilisation de ces produits de même qu'en regard de l'encadrement médical (approche globale, activités rituelles, etc.). Ce n'est ici qu'un cas précis, qui démontre toute la planification et la préparation nécessaires et préalables à une quelconque offre. Une expérience passée aura démontré que d'y manquer peut avoir des conséquences fâcheuses; un local dédié à la médecine traditionnelle au centre de santé était demeuré non fonctionnel puisque aucune animation n'y avait été prévue. Ayant appris l'existence de ce local, des personnes s'y étaient rendues et s'étaient butées à une porte close. Cette réalité avait provoqué au sein de la population une frustration, une baisse de confiance et des jugements négatifs relativement à la manière dont agissaient les gestionnaires de la communauté en regard de l'importance qu'ils donnaient à la culture traditionnelle. Cette dynamique a été associée à un type de gestion « de blanc » et avait finalement provoqué des résultats dommageables et contraires à la volonté initiale.

Bref, peu importe les visées déterminées, il est impératif de prévoir la réponse aux demandes que l'on désire créer avant d'offrir officiellement quoi que ce soit (formations, produits, activités, emplois, commercialisation, etc.). Si on ne peut pas répondre à ce qu'une sensibilisation ferait éclore comme demande, on risque de tuer l'intérêt et la considération créant ainsi de la frustration et une baisse de confiance. Cette planification pourrait nécessiter, entre autre, un travail d'actualisation des pratiques afin de s'arrimer à la vie contemporaine, de même qu'à l'établissement de partenariats.

3.4. AXE PRIMAIRE B : LES PARAMÈTRES DE TRANSMISSION ET DE PRATIQUE CULTURELLE – LA PRÉPARATION, L'UTILISATION ET L'INTERACTION DES RESSOURCES NÉCESSAIRES, AINSI QUE LES OBJECTIFS DU PROJET

Certaines ressources sont disponibles et nécessaires à la redynamisation de l'aspect culturel médicinal. Cet axe primaire présente donc des groupes de gens, des connaissances, des philosophies, des lieux et des dynamiques qu'il est important de prendre en considération afin de permettre un développement important de l'aspect culturel médicinal, tant aux niveaux social, politique, économique que culturel.

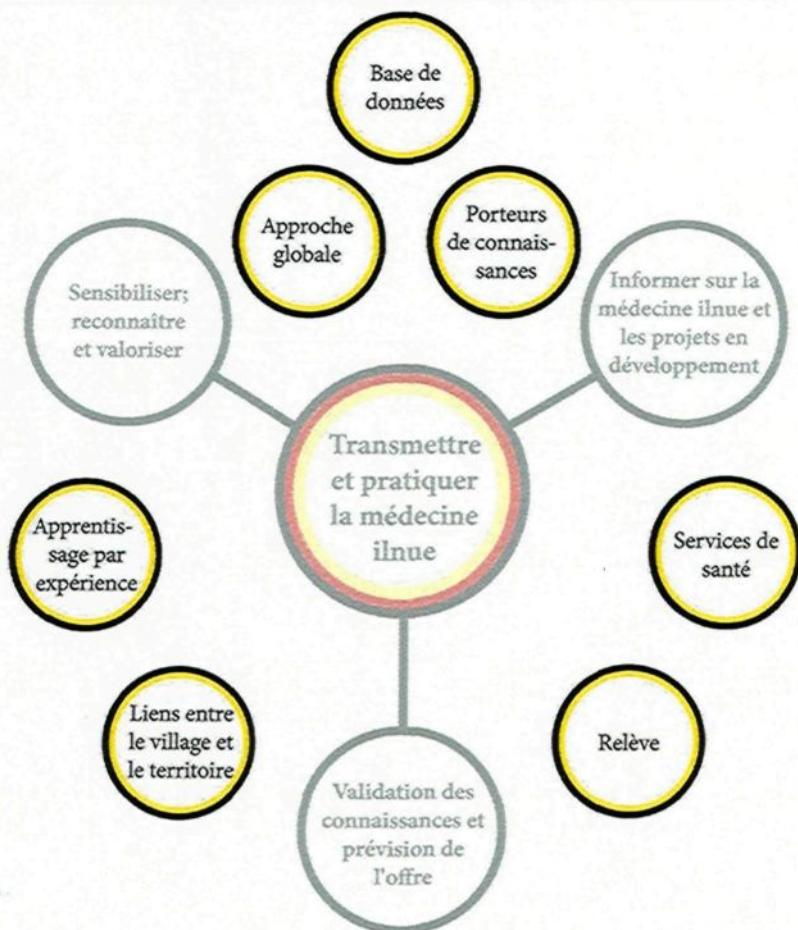


3.4.1. Axe secondaire B1 : Une source de connaissance majeure ; la base de données du Parc Sacré – la nécessité de la doter d'un code d'éthique

Depuis sa création en 2001, le Parc Sacré a organisé de nombreuses activités de transmission de connaissances traditionnelles avec l'assistance de porteurs de connaissances de la communauté. Dans un souci de sauvegarde et une perspective de transmission et de promotion, il a documenté ces informations qui sont aujourd'hui rassemblées dans une base de données informatisée. Or, comme nous le verrons en point B4, ces données se trouvent dans une forme éloignée du mode de transmission oral, toujours souhaité aujourd'hui. Il y a donc quelques points importants à traiter en regard de cette base de données afin de respecter les valeurs et principes propres au Pekuakamiulnuatsh (traités en axe primaire C).

Figure 7

Ressources et dynamiques



Premièrement, puisqu'il en va de la santé des gens, il est primordial de s'assurer de l'exactitude des informations qui y sont présentes. Des informations inexactes peuvent facilement se générer, dû à l'usage de la langue ilnue, à l'emprunt de termes populaires ou à une éventuelle mauvaise identification d'une plante. Premièrement, pour ce qui est de la base de données, il serait souhaitable de valider les informations qui s'y trouvent. Un financement obtenu par le programme Forêt Modèle (exposé en point D7) a déjà permis l'initiation de cette démarche d'inventaire de connaissances présentes à Mashtuiatsh. Dans l'éventualité d'une refonte de la structure de la base de données afin de poursuivre les démarches, il serait essentiel de prévoir la possibilité de la mettre à jour et de la consulter facilement; que ce soit à la portée du plus grand nombre. Le médium informatique et l'internet (ou intranet) seraient donc à privilégier, tout en s'assurant d'un accès contrôlé et limité autant au niveau de la consultation que de la modification. Devenant une source de connaissances scientifiquement valables, cet outil pourrait même devenir politique, puisqu'il constituerait une preuve officielle de l'existence de ces connaissances dans la communauté.

Concernant les démarches futures du Parc Sacré, il a été suggéré de documenter les activités de transmission de manière professionnelle et standardisée avec un support audiovisuel afin de constituer la base de données directement par ces extraits, se rapprochant le plus possible de la tradition orale (entendre le témoignage - éventuellement en langue ilnue, voir la plante dans son environnement, la manière de l'utiliser, etc.). Ensuite, il faudrait une plus grande rigueur dans l'identification de la plante afin de n'avoir aucun doute possible concernant l'information divulguée (ex : une personne qualifiée dans l'identification de la flore qui accompagne le porteur de connaissances et qui assiste la documentation).

Si on revient aux défis que pose une réappropriation d'informations distancées, voire déconnectées de leur contexte de transmission traditionnel (contexte qui assurait le respect des valeurs et principes autant que la protection des connaissances, la sécurité des gens et la pérennité des ressources), on comprend vite qu'un code d'éthique est nécessaire et devra accompagner cet inventaire. Premièrement, il est clair que ces données doivent être partagées au public par l'intermédiaire de quelqu'un de compétent (intervenant en santé et/ou idéalement porteur de connaissances). Cette personne doit être en mesure d'informer sur les préoccupations à avoir

concernant l'objet de connaissance (partie de la plante à utiliser, en quelle période de l'année et comment la cueillir, avec quelles précautions la cueillir et l'utiliser, etc.). Elle est ainsi en mesure d'assurer un encadrement nécessaire et une protection de ces connaissances. Effectivement, le point de la protection est central (et est approfondi en point C5); on se questionne toujours à savoir si ces connaissances devraient ou non être diffusées à l'extérieur de la communauté. Ce code d'éthique pourrait même aller jusqu'à traiter des modalités de cueillette et d'utilisation de chaque plante concernée, une à une. Ce serait au Conseil de bande qu'incomberait la responsabilité de développer ce code, mais pour ce faire il serait porté à consulter des ressources spécialisées dans ce champ de compétence, notamment les utilisateurs du territoire et le Parc Sacré. Les conclusions de la présente recherche collaborative pourraient servir de base rudimentaire à l'élaboration de ce code.

Finalement, devant le constat de la rareté de ces connaissances dans la mémoire vivante de la communauté, de leur dispersion en de nombreux porteurs et de l'âge souvent avancé de ceux-ci, il ne faut pas douter de la nécessité de s'attarder sur un tel travail de documentation. Cette base de données représente un outil précieux et indispensable à la redynamisation de l'aspect culturel médicinal, mais ne doit pas constituer un outil de transmission directe. Il doit plutôt être géré par des personnes compétentes à l'intérieur de la communauté et servir de guide de référence. À partir de cette base de données, on pourrait même développer des documents adressés à la population et qui guident dans l'application d'une tâche apprise subséquemment dans tel ou tel contexte de transmission, à l'image de notes de cours. En définitive, il ne faut toutefois pas perdre de vue l'objectif initial qui est de rendre disponibles ces connaissances aux gens de la communauté qui s'y montreraient intéressés. Ainsi, si on doit passer par un intermédiaire pour avoir accès à ces informations et/ou formations, il serait primordial d'assurer une grande accessibilité à ces intermédiaires pour la population.



3.4.2. Axe secondaire B2 : L'approche globale – une philosophie qui met les connaissances médicinales en perspective et qui guide dans la guérison

Cette présente recherche a rapidement démontré que les connaissances sur les plantes médicinales ne représentaient qu'une partie de la médecine traditionnelle des Pekuakamiulnuatsh. L'approche globale est vaste et complexe et un résumé y est ici tenté.

D'abord, plusieurs termes ont été donnés à ce type de philosophie, dépendamment du secteur d'activité. Dans le monde occidental et dans le domaine de la santé, on utilise souvent le terme « approche holistique ». Dans d'autres milieux on emploie « approche systémique » ou « fonctionnelle ». Dans tous les cas, on parle souvent à peu près de la même chose mais ces termes sont souvent soit inconnus, soit associés à la culture occidentale ou au monde intellectuel par les gens de la communauté qui reconnaissent surtout l'appellation « approche globale ». Celle-ci représente surtout une philosophie de vie, une manière d'appréhender les choses. Madame Hélène Boivin est coordonnatrice aux affaires extérieures du Conseil de bande et s'est longtemps impliquée au sein du Parc Sacré; elle a fait partie de la première délégation pour l'Équateur et a siégé au conseil d'administration de l'organisme durant quelques années. Elle précise : « Définir l'approche globale en milieu autochtone, c'est l'interdépendance entre tous les éléments; il n'y a pas un élément isolé en soi, tout est relié ».

La notion de médecine est au cœur de cette vision du monde. Sous cet angle de vue, on représente souvent cette approche globale par un symbole; le cercle, aussi appelé « roue de la médecine ». Il s'agit d'un cercle divisé en quatre par un axe vertical et un autre horizontal. Leur jonction, le centre du cercle, représente un état de santé idéal; un équilibre absolu. Afin d'être en santé, chaque personne devrait travailler à tendre vers ce centre, vers cet équilibre (la volonté, l'engagement et la responsabilité sont traités en point C4). Chacun des quartiers du cercle représente une sphère de la personne; le physique, le mental, l'émotionnel et le spirituel. Ces sphères sont en inter-influence. Reconnaître un déséquilibre dans l'une d'elles (par exemple un mal qui touche le corps – sphère physique) signifierait qu'il y a déséquilibre également dans l'une ou l'ensemble des autres sphères. C'est donc à chacune de ces sphères qu'il faut porter attention dans un processus de guérison, puisqu'il faudrait travailler ailleurs pour rétablir l'équilibre là où un trouble a été remarqué.

Cette modélisation est largement connue dans la communauté, mais souvent on en parle autrement. Une constante relie ces quatre sphères; il s'agit de différents types de relations qu'entretient un individu avec ce qui l'entoure et l'habite. L'alimentation, les relations interpersonnelles, le milieu et le mode de vie sont autant de points qui auraient un impact majeur

sur la santé. Madame Doris Paul, coordonnatrice au plan de mise en œuvre de la politique d'affirmation culturelle des Pekuakamiulnuatsh, mais ayant témoigné ici en son nom personnel, pointait tout ce qui excède les plantes médicinales et qu'il est impératif de prendre en considération en regard de la santé :

Y'a pas juste les plantes médicinales à focusser, [...] c'est [une question] d'équilibre, [...] d'attitude pis de relation avec les autres et [...] à l'environnement. [...] La santé c'est holistique, c'est un ensemble. [...] [Si quelqu'un] n'est pas bien dans sa peau pis qu'il ne fait rien pour [l'être], qui s'alimente pas bien, qui a des attitudes négatives envers les gens, qui blesse le monde autour de lui, qui chiâle après tout le monde, t'as ben beau essayer de le soigner; [...] il faut que tu changes de comportement, que tu te rééduques; c'est un ensemble.

Madame Hélène Boivin précise à sa façon le point de vue exprimé par madame Doris Paul :

La médecine, il faut la situer dans un environnement [...] interne et externe. Interne, par rapport à ce que toi comme être humain tu ingurgites, par rapport à ce que tu penses, par rapport à ce que tu vis. [...] Si l'environnement [externe] dans lequel je suis n'est pas beau, [...] si je n'ai pas [...] cet environnement-là qui me rattache à quelque chose qui est vivant, qui me rend heureuse, c'est sûr que je risque de tomber malade. [...] J'installe la noirceur parce qu'autour de moi, ça ne va pas bien dans mon travail, [...] dans ma famille. [...] La santé, avant que [...] ça s'articule par une maladie quelconque, y'a quelque chose qui est soit rattachée à ton environnement interne ou [...] externe.

Mathieu Lilian, ayant réalisé un mémoire d'ethnologie sur *Les représentants de la santé et de la médecine chez les Montagnais de Mashteuiatsh*, arrivait aux mêmes constats : « La santé dépend de l'harmonie devant régner dans les relations sociales. Des rapports chaleureux avec l'entourage sont considérés comme favorables à la santé alors que le stress, l'agressivité et l'indifférence sont pathogènes » (Lilian, 1991, p. 49). Finalement, deux jeunes de la communauté abondent dans le même sens, reflétant que cette vision globale demeure assez unanime à Mashteuiatsh, peu importe de quelle génération il serait question. Mendy Bossum-Launière a participé au stage en Équateur, s'est impliquée à divers niveaux auprès du Parc Sacré depuis des années et a coordonné les activités de l'organisme pour l'été 2010. Elle résumait :

Je pense que quand tu te sens bien avec toi-même, avec les gens autour de toi, t'es moins porté à être malade parce que moi je pense que toutes les maladies viennent d'une mauvaise habitude, ou ben de tes problèmes mentaux, de notre pensée. Fait que si t'es bien entouré, si tu fais des efforts pour être bien dans ta tête, dans ton corps, autour de toi c'est la santé.

Mathieu Morin-Robertson poursuivait : « Quand tes pensées sont bonnes, t'es plus porté à bien t'alimenter, [...] à faire attention à toi, à prévenir les maladies dans un sens. Quelqu'un de triste, je pense qu'il est beaucoup plus malade que quelqu'un d'heureux, je pense que c'est même prouvé. [...] Être en santé, c'est le bonheur », et se laisser vivre des moments de bonheur, c'est tendre vers la santé. Il ajoutait : « Le bon temps, c'est de la médecine aussi ».

Également, il semble qu'il existe une forte dichotomie entre le village (réserve – négatif) et la forêt (territoire - positif) au niveau des impacts que l'un autant que l'autre aurait sur la santé. De plus, une mauvaise adaptation de l'alimentation en regard du mode de vie qu'induit sa présence dans l'un ou l'autre de ces environnements, serait aussi grandement influente sur la santé. Bref, la simple vie en territoire serait plus bénéfique pour la santé que la vie en réserve, d'où découlerait de nombreuses dynamiques négatives, ci-haut mentionnées, et qui auraient un impact négatif sur la santé. On peut donc affirmer que l'usage de plantes médicinales concerne surtout la prévention de maladies, le soulagement de symptômes bénins et les traumatismes mécaniques et, selon les spécificités culturelles des Pekuakamiulnuatsh, on devrait absolument se concentrer et traiter de tous les facteurs préalablement présentés et qui ont un impact réel sur la santé des gens dans tout processus de guérison. Il est toutefois à noter que la relation avec l'environnement que procure la cueillette, la transformation et l'utilisation de plantes médicinales peut être en soi bénéfique pour la santé (aspect spirituel qui est traité en point C3). Cette vision globale devrait donc être véhiculée autant que les connaissances sur les plantes, dans toute démarche médicinale traditionnelle exercée auprès des Ilnus de Mashteuatsh. Ce serait par la relation, la confession, le dialogue et l'échange que seraient pris en charge ces aspects.



3.4.3. Axe secondaire B3 : La représentation de la médecine traditionnelle dans les offres de services de santé afin de la rendre accessible à la population – consultation, sensibilisation, formation, transmission et guérison

L'offre de services de santé à la population de Mashteuatsh est présentement desservie par un centre de santé, découlant du modèle de dispensaire et aujourd'hui presque identique au modèle québécois. Aucune représentation de la médecine traditionnelle (plantes médicinales autant qu'approche globale) n'y serait pour l'instant exercée, au dire des représentants de ce secteur. Tel qu'il a été mentionné plus tôt, un local y avait été dédié mais a finalement été voué à

d'autres fins. Dans les démarches menant vers l'autonomie gouvernementale, les Pekuakamiulnuatsh sont en processus de refonte de leurs institutions. Des consultations dans la communauté ont démontré un intérêt à se réapproprier la culture traditionnelle, et concernant la santé, un mandat a été donné de privilégier la promotion (de la santé) et la prévention (de la maladie) plutôt que la dynamique de réaction/intervention depuis longtemps effective. Ces consultations suggèrent, tout comme la présente recherche le confirme, qu'il y a un fort intérêt à ce que la médecine traditionnelle soit officiellement offerte par les services de santé. Les porteurs de connaissances questionnés ont confirmé cet intérêt, qu'ils manifestent presque comme un besoin puisque, malgré qu'ils choisissent la voie médicinale traditionnelle, souvent ils se trouvent dans l'incapacité de se rendre en territoire forestier afin de cueillir eux-mêmes ce dont ils ont besoin. On croit également que l'intérêt envers les produits naturels augmente graduellement, surtout auprès des jeunes, tel qu'on le remarque aussi à bien des endroits dans le monde, au fur et à mesure que la connaissance sur ces alternatives se démocratise. Ce serait donc au niveau de ce virage vers la promotion/prévention que se situerait une brèche permettant l'inclusion de la médecine traditionnelle dans l'offre de services de santé à la population. Une équipe conseil de mise en œuvre du plan global d'intervention communautaire (mesure découlant de la consultation sur la réalité sociale) travaille à la constitution d'un plan de santé communautaire qui doit être déposé pour mars 2011. Ce plan avancera un réseau de services intégrés incluant des pratiques cliniques préventives. C'est à ce niveau que pourrait être insérée la médecine traditionnelle. Ce réseau de services intégrés vise la décentralisation des services de santé ainsi que le partenariat avec des organismes ou des entreprises afin de compléter l'offre de services à la population.

Cette dynamique avance donc une représentation de la médecine traditionnelle via une annexe au centre de santé; un lieu qui comprendrait des modalités de rassemblements et un accueil convivial. On pourrait y exercer des pratiques cliniques préventives; des ateliers d'animation, de sensibilisation, d'éducation, de formation en médecine traditionnelle, l'application de l'approche globale et l'offre de produits médicinaux naturels à des fins préventives, notamment. Ce contexte pourrait également être le siège de transmission de connaissances. On pourrait envisager que le Parc Sacré élargisse son champ d'action par son imbrication à l'intérieur de ce réseau de services intégrés.

Autant il y a unanimité dans l'intérêt de se doter d'un tel centre, autant il y a une mise en garde au niveau de la cohabitation harmonieuse (notion approfondie en point C2) avec les services de santé « modernes » déjà présents, et dont la population reconnaît aussi les bienfaits. On insiste sur le fait que chaque intervenant doit connaître et reconnaître son secteur d'activité autant que l'autre alternative et qu'un dialogue harmonieux puisse s'établir entre les deux secteurs. L'important est de pouvoir proposer un choix à la population (donc deux alternatives) sans en imposer ou en privilégier un plus que l'autre; la complémentarité plutôt que la division, la collaboration plutôt que la compétition, l'entraide plutôt que l'isolement. En promotion et prévention, le patient demeure responsable de prendre ses propres décisions. Afin d'éclairer ce choix et de permettre cette responsabilisation, il faut pouvoir offrir des alternatives et, en ce sens, ce centre pourrait offrir la distribution de médecines naturelles. Cette complémentarité des services impliquerait donc une honnête ouverture auprès des intervenants et une conscience des avantages et des limites de chacune des voies médicales. Tel qu'il a été avancé en axe primaire A, la planification des ressources tant humaines que logistiques ou matérielles serait de mise avant même l'annonce d'une telle offre de service. Une personne qui détient la confiance de la population devrait occuper ce local, afin de favoriser le dialogue et l'échange; idéalement, un porteur de connaissances.

Le point de départ de l'instauration d'une telle offre de services serait la sensibilisation des intervenants en santé de la communauté concernant la validité de l'approche traditionnelle, défi non négligeable si l'on considère la formation très scientifique, cartésienne et rationnelle qu'ont reçue ces intervenants (formation québécoise). Les porteurs de connaissances de la communauté n'auraient malheureusement pas, aux yeux des intervenants, la crédibilité nécessaire à les convaincre. De plus, il faudrait, tel qu'avancé en point B1, parvenir à une banque de connaissances que l'on pourrait considérer comme scientifiquement valables. Un porte-parole, ayant la légitimité (une formation et un titre professionnel) et donc la crédibilité de porter le discours aux yeux des intervenants serait donc nécessaire afin de tracer la voie vers la reconnaissance de la médecine traditionnelle et sa valorisation par son inclusion dans les services de santé offerts à la population. Monsieur Stanley Vollant, premier chirurgien ilnu, reconnu comme un modèle et qui porte le discours de la médecine naturelle et des pratiques préventives, même sur la sphère médiatique, pourrait être un porte-parole idéal. Conseillère experte dans le

comité conseil ci-haut mentionné, madame Johanne Fortin résumait le tout comme suit, terminant sur une note d'optimisme quant aux partenariats pouvant être développés entre le Parc Sacré et la direction du secteur Santé, Services Sociaux et Loisirs du Conseil de bande :

Je pense que le premier monde à convertir, ce sont les professionnels [de la santé]. La journée où tu vas offrir à la clientèle ce corridor ou celui-ci, ou la conjugaison des deux, là on va avoir justement un véhicule crédible. Elle est là la crédibilité; quand c'est porté par des gens qui ont la légitimité du propos. Donc oui, effectivement, je pense qu'il y a place à inscrire la médecine traditionnelle à l'intérieur d'une programmation portée par un réseau reconnu. S'il n'y a pas ça, il va toujours y avoir le doute, et là c'est dur de développer même l'intéressement. Donc, il y a des alliances incontournables.

Dans cette éventualité, priorisant la prévention et offrant des ateliers à cet effet (plantes préventives et approche globale), on pourrait même envisager une tendance vers l'autonomisation de la population envers leur propre santé, une migration des soins du centre de santé vers la population elle-même (soi-même, famille, amis, etc.), engendrant idéalement un désengorgement des services de santé. Finalement, comme il en est traité plus profondément dans les points B4, B5, C3 et D4, un contact avec le territoire forestier, dans le processus de guérison, devrait absolument être inclus dans ces offres de services, bien que la première ligne doive se situer en communauté. Une démarche créative et ambitieuse de conception devrait donc être exercée à cet effet. Pour conclure ce point, Mathieu Lilian nous propose, dans son mémoire précédemment cité, une bonne synthèse des défis qui s'annoncent dans ce dossier :

On comprend donc la difficulté qu'attend les Amérindiens responsables du dossier Santé dans les réserves et dont le rôle devra consister à la fois à revaloriser la médecine traditionnelle qui, du fait de l'impérialisme médical de la société blanche, tend à être oubliée et méconnue des jeunes générations et à réhabiliter la médecine occidentale, qu'une longue histoire de racisme et de colonialisme culturel a discrédité, et à l'adapter aux normes culturelles amérindiennes afin qu'elle cesse d'être un univers ésotérique et que les patients puissent en faire un usage conscient, pleinement maîtrisée et autonome (Lilian, 1991, p. 136).

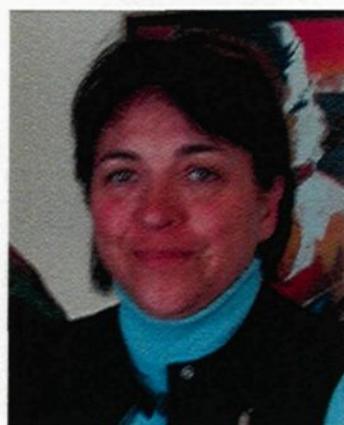


3.4.4. Axe secondaire B4 : Un apprentissage par expérience – une dynamique pédagogique vers laquelle il faut tendre

Un grand défi que pose la vie contemporaine à la tradition se situe au niveau du modèle pédagogique; de la façon dont s'effectue une transmission. Fidèlement à la tradition orale, un enseignement doit se faire par expérience. Jadis, alors qu'il était question de stratégies de survie, l'enseignement des pratiques traditionnelles était diffusé dans le quotidien, sans grand

encadrement. Madame Hélène Boivin résumait : « Celui qui accueille la connaissance se met en mode observation, et celui qui transfert ses connaissances se met en mode démonstration ». C'est donc tout naturellement, en contexte de pratique des activités, que se faisait cette transmission. Cela permettait d'avoir un enseignement concret et directement ancré dans le réel, en relation étroite voire intime entre le transmetteur et son élève. Cette dynamique impliquait et générait des notions bien particulières. Premièrement, cette relation, dont l'importance a été introduite, assurait la protection des connaissances par la responsabilisation de l'élève. Cette dynamique est approfondie en points B7, C3, C4 et C6. Surtout, cette transmission par expérience permettait de prendre en considération et de traiter de chaque paramètre relié à l'exercice de l'aspect culturel médicinal et représenterait ainsi un enseignement pratique, conformément à l'approche globale. Suite à l'application du modèle d'enseignement québécois dans la communauté, on tend à se réorienter vers un modèle d'apprentissage plus près de la tradition et donc, plus compatible avec la clientèle, afin de favoriser les succès scolaires. Directrice de l'école secondaire Kassinu Mamu de Mashteuatsh, madame Lorraine Moar-Robertson expliquait ce virage :

Figure 8
Lorraine Moar-Robertson



- Les enfants en général vont apprendre à l'école avec la méthode très encyclique où il y a des informations à mémoriser, puis, de plus en plus, on va avec de l'apprentissage par projets parce que les jeunes non seulement développent des connaissances, mais développent des compétences qui vont avec pour appliquer ces affaires-là. [La transmission] par expérience au niveau culturel ça a toujours été là; [...] par observation, par expérimentation.

En regard de l'aspect culturel médicinal, l'enseignement se faisait en contexte forestier, bien qu'une ouverture ait été manifestée afin de pouvoir en faire autrement (explications en point B5 et surtout B7). Ce contexte permettait de saisir dans quel écosystème se trouvait la plante recherchée, de même que le temps de l'année où cueillir quelle partie, la plante se présentant sous quelle forme. De plus, on pouvait reconnaître, toucher, sentir et goûter la plante, de même que pratiquer sa transformation et son utilisation, prenant compte des quantités de matière à utiliser et des manipulations nécessaires à sa préparation. Finalement, l'agissement du transmetteur démontrait par quelles valeurs et principes on devait encadrer cette pratique, de même que les préoccupations à avoir en regard de la sécurité des gens (santé) autant que du milieu (pérennité). Cela permettait de saisir et d'expérimenter chaque aspect de la pratique, optimisant l'enseignement et l'autonomisation de l'élève. De plus, ce mode de transmission permettait de ne pas forcer l'enseignement (qui se faisait graduellement), de sensibiliser le plus grand nombre à la pratique (visible au sein de la communauté), et finalement de permettre aux personnes intéressées d'approfondir leur apprentissage. Bien qu'étant ouvert à d'autres stratégies de transmission, il faudrait tendre le plus possible vers un respect de cette dynamique, encore aujourd'hui ancrée dans l'identité culturelle.

Une expérience de transmission pourrait, par exemple, être l'occasion de réalisation de documentation de cette expérience afin de réaliser du matériel pédagogique qui serve de référant et de guide dans le processus d'autonomisation de l'individu, tel qu'il a été introduit en point B1. Dans sa démarche de refonte de ses institutions, la communauté est ouverte à l'exploration d'autres modes de transmission, d'autres formules pédagogiques. Dans le modèle scolaire québécois, tel qu'il se présente aujourd'hui, rattaché à un lieu physique et en vigueur durant une période ne couvrant pas l'ensemble des saisons d'une année, il est difficile d'y traiter de l'ensemble des connaissances et compétences relatives à la médecine traditionnelle, si l'on se rattache forcément au contexte d'application réel de l'activité. Ainsi, ce modèle d'enseignement culturel devrait être appelé à changer, nécessitant un effort créatif de conception. En conclusion, il ne faut pas perdre de vue les fins de la transmission qui, dans le modèle d'apprentissage par expérience dans le quotidien, consistaient en la prise en charge de leur propre santé par les gens. Une éventuelle modification du mode de transmission ne devrait pas modifier cette fin, tel qu'il a été introduit en axe A et qui est approfondi en points C1 et C6.



3.4.5. Axe secondaire B5 : Le lieu de transmission et de pratique culturelle – l'importance de développer des liens entre la communauté et le territoire forestier afin de favoriser leur développement respectif

La recherche collaborative effectuée dans la communauté confirme ce que la politique d'affirmation culturelle avance : « [Les Pekuakamiulnuatsh maintiennent] Tshitassiu¹⁵ comme [leur] base territoriale pour confirmer et perpétuer [leurs] coutumes et traditions et assurer une économie pour la nation, le tout ayant comme élément essentiel la pratique des activités traditionnelles ». On considère que cette culture « origine du territoire [qui représente] toujours le lieu où [elle] se transmet » (Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean, 2005, p. 14). Outre le fait que les plantes médicinales s'y trouvent en soi, on privilégie le territoire forestier pour de plus vastes raisons. Le rythme que l'on y rencontre et le mode de vie que l'on y mène paraissent encore fortement enracinés et compatibles avec l'identité culturelle ilnue. Chaque chose qui s'y trouve et chaque geste qu'on y pose semblent trouver naturellement leur pertinence; la vie y coulerait de soi, contrairement à la réserve où un mode de vie incompatible avec la culture a été imposé. On insiste souvent sur la relation étroite avec toute forme de vie et la célébration de l'énergie spirituelle intangible qui s'y vivent; un contact avec les ancêtres ainsi qu'avec sa propre identité y serait presque automatique.

Cependant, le mode de vie actuel autant que cette aspiration passionnelle vers le territoire demandent un effort d'actualisation de la transmission et de la pratique culturelle. Les résultats d'années de sédentarisation, aboutissant à l'adoption du mode de vie occidental (emploi, maison, école, etc.) ont fait en sorte que des territoires familiaux ont été désertés, ces territoires tombant ensuite sous l'exploitation d'autres tiers, rendant finalement l'accès même au territoire problématique pour une grande partie des Pekuakamiulnuatsh. Il faut aussi considérer le fait que plusieurs porteurs de connaissances âgés, ont davantage de difficultés à se rendre et à vivre en territoire. Ils préfèrent souvent la vie au village qui leur est plus aisée, relativement à leur contexte spécifique. Malgré tout, la fréquentation du territoire demeure une préoccupation pour la communauté. D'abord, certains services (comme les agents territoriaux) protègent et assurent le juste exercice des activités traditionnelles pour ceux ayant accès au territoire et y vivant, sans pour autant favoriser l'accès au territoire pour l'ensemble de la population. Des programmes

¹⁵ « Notre territoire »; mot utilisé entre les membres de la première nation, de même clan (Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean, 2005, p. 14).

comme Innu Aitun (exposé en point D9), récemment développés et implantés, travaillent maintenant en ce sens.

Il faut garder en tête qu'une grande partie de la population réside au village, où il est important de développer des projets pour améliorer les situations sociale, politique, économique et culturelle (approfondissement en point C6). Par contre, des projets doivent aussi être développés en territoire. En synthèse, on peut dire que le contact en soi avec le territoire est source de bien-être, de bonne santé et même de guérison. Il faudrait donc envisager un nouveau mode de gestion du territoire; une gestion collective dans le but d'assurer la pérennité de la nature traditionnelle de la relation au territoire (préserver son équilibre et la possibilité de son occupation et de son exploitation future) et parvenir à ne pas perdre de portions de territoire pour cause d'interruption de son occupation. On doit permettre qu'à l'intérieur des paramètres de la vie contemporaine, des zones territoriales puissent être mises à la disposition des Pekuakamiulnuatsh qui n'en détiennent pas et qui manifestent l'intérêt d'y avoir accès, s'assurant que les commodités nécessaires et adaptées au type d'occupation distinctif du territoire qu'ils en font, s'y trouvent. Il s'agit d'abord d'une zone territoriale permettant la chasse, la trappe, la pêche, la cueillette et autres activités. Il faut ensuite régler les questions de transport, de logement et d'une éventuelle assistance. Ces modalités de logements devraient être peu coûteuses, en utilisant les ressources disponibles sur place et permettre un contact et une relation étroits avec l'environnement.

En définitive, il faut donc penser développer des liens entre les projets en territoire et ceux en communauté, afin d'assurer une continuité et une interdépendance entre les deux secteurs d'activités, représentant aujourd'hui un juste milieu afin d'actualiser la pratique culturelle. Concrètement, on pourrait penser à de la cueillette en territoire et de la transformation et distribution (ou mise en marché) au niveau de la communauté, avec des dynamiques de transmission de connaissances et de compétences autant en territoire qu'en communauté. Le projet d'aire d'aménagement et de développement ilnu du territoire de la réserve de l'Ashuapmushuan (présenté en point D14) de même que le programme Forêt Modèle (présenté en D7) pourraient être des voies de recherche et de développement dans ces tentatives de conception de modèles novateurs de gestion et d'utilisation du territoire, ayant des applications dans bien

d'autres projets ensuite. On doit trouver des manières d'offrir des formations et de créer des emplois en liens étroits avec le territoire traditionnel.

On remarque également qu'en regard de son mandat, le Parc Sacré devrait être présent également en territoire forestier. Aussi, il faut garder comme préoccupation une cohabitation harmonieuse (point C2) avec d'autres utilisateurs du territoire (blancs) dans le contexte actuel.



3.4.6. Axe secondaire B6 : Les publics cible – les manières de les rejoindre dans le contexte actuel

En axe primaire A, il a été démontré qu'il ne servait à rien de cibler tout le monde au niveau de la transmission des connaissances en médecine traditionnelle dans la communauté. Dans le passé, il y avait dans le groupe une conscience générale des connaissances se trouvant dans la communauté et des démarches nécessaires afin d'opérer une activité médicinale (soin ou transmission). Il y avait des connaissances de base et généralement un porteur de connaissances dans chaque famille, et certains individus plus spécialisés dans tel ou tel secteur médicinal au niveau de la collectivité. On se rendait auprès de ces spécialistes autant pour recevoir des soins que pour exercer une transmission culturelle. Aujourd'hui, la réalité est différente. D'abord, il n'y a plus de conscience générale de l'existence de telles connaissances dans la communauté. Généralement, on affirme que ce n'est pas dans chaque famille que se trouve une personne ressource représentant un potentiel d'approfondissement de l'aspect culturel. Certaines personnes qui ne sont pas de cet avis considèrent plutôt que, s'il y a bel et bien une telle absence, elle se situerait au niveau de la conscience de l'existence de telles connaissances, plutôt qu'au niveau de la présence en soi de cette ressource. En majorité, on déplore le fait que la personne intéressée et la personne connaissante ne se trouvent pas nécessairement rassemblées dans une même famille. Il y aurait également des familles (familles ayant conservé un territoire à gérer, notamment) où la culture traditionnelle serait plus présente et vivante que dans d'autres familles.

Cela démontre deux niveaux d'actions à exercer. D'abord, il devrait y avoir une sensibilisation à large échelle, surtout auprès des jeunes¹⁶, afin qu'il y ait une meilleure conscience de la culture de leur communauté et des ressources disponibles afin d'y reprendre contact. Par contre, il a été mentionné qu'une très grande pression est actuellement exercée envers la jeunesse afin qu'elle s'implique dans la redynamisation de la culture, comme quoi ils en seraient les uniques responsables et qu'ils ne seraient rien sans leur culture. Cette sensibilisation devrait plutôt être axée sur le potentiel de reprise de contact avec l'identité culturelle fondamentale que générerait une telle redynamisation. Le second niveau d'action se situe dans la possibilité d'approfondir la transmission pour ceux qui auraient pris conscience de ce volet culturel et qui s'y montreraient intéressés, afin de les mener vers une voie de spécialisation.

Autant au niveau de la large sensibilisation que de la plus cernée spécialisation, il faudrait apparemment viser l'échelle communautaire davantage que celle familiale. Se limiter à la famille aurait causé dans le passé une trop grande restriction quant à la possibilité même de participer à des activités culturelles, accentuant par le fait même une discrimination familiale au sein du groupe, augmentant la dichotomie entre les familles dites de culture traditionnelle et celles jugées par ces dernières comme davantage métissées. Dans la voie vers une démocratisation de la réappropriation et de la redynamisation culturelle, il faudrait donc passer aujourd'hui de l'échelle familiale à celle communautaire, comme espace de transmission. Ce serait par cette démocratisation que se trouverait la perspective éventuelle de réinstauration d'une présence de ressources médicinales dans chaque famille, notamment par le biais des mères, situation qui serait idéale en regard des préoccupations de protection des savoirs traditionnels et de responsabilisation de chacun envers sa propre santé. Actuellement, il faut développer des intermédiaires communautaires si l'on souhaite réinjecter ce savoir et ces pratiques dans les cercles familiaux.

¹⁶ Puisque c'est auprès des jeunes que se situe l'urgence de transmettre des aînés et en leur sein que repose la perspective de réappropriation culturelle au niveau des formations et des emplois en développement et en lien avec la culture traditionnelle.



3.4.7. Axe secondaire B7 : Les porteurs de connaissances de la communauté – l’importance de reconnaître et d’impliquer ces ressources incomparables et incontournables de connaissances et de compétences

La base de données du Parc Sacré démontre clairement la présence importante de connaissances relatives aux plantes médicinales chez des porteurs de la communauté. Ces porteurs, on leur donne souvent le titre d'aîné. Toutefois, la définition officielle du terme « aîné » renvoie surtout à une personne d'âge avancé. Dans le présent contexte, il y a une précision considérable à exposer. Il y a eu une coupure importante dans la transmission culturelle chez bon nombre de personnes qui sont aujourd'hui âgées. Aussi, les connaissances et compétences culturelles dans la communauté ne seraient plus détenues exclusivement par la plus vieille génération. Il est important de le reconnaître et de donner le crédit à qui de droit. On devrait donc rassembler ces ressources sous l'appellation « porteurs de connaissances », notion définie par certains Pekuakamiulnuatsh sous le terme « d'aîné »; terme qui porte alors une signification plus particulière. Monsieur Clifford Moar a été chef de la communauté entre 1997 et 2003 et a récemment été réélu à ce titre (printemps 2010). Lorsqu'il a été rencontré pour la présente recherche, il occupait le rôle de conseiller aux négociations, cause pour laquelle il travaille de manière soutenue. Discutant autour de la notion d'aîné, il la définissait comme suit : « Pour moi un aîné, première des choses, c'est probablement une personne qui ne s'identifie pas comme un aîné. C'est quelqu'un qui est reconnu par la communauté en général pour sa sagesse, ses connaissances, [...] sur la vie qu'il a fait, sur ses expériences ». Cette définition d'aîné correspond alors à celle de porteur de connaissances, ne ciblant pas un âge particulier. D'abord, il s'agit avant tout d'une personne par rapport à une autre; quelqu'un qui détient plus de connaissances et d'expérience que soi, et vers laquelle on se rend pour apprendre, pour recevoir une transmission. Il faut toutefois noter que ces porteurs, par la large expérience de vie qu'ils détiennent, sont plus souvent qu'autrement d'un certain âge lorsqu'ils sont considérés comme tel. Par contre, dans le contexte actuel, de plus en plus de personnes d'âges variables s'intéressent de près à la culture et se forment tranquillement en nouveaux porteurs de connaissances. Il faut donc les reconnaître également. Pour éviter les malentendus, et à la suggestion d'experts d'usages, le terme « porteur de connaissances » a été choisi pour ce présent mémoire.

Ensuite, dans la citation de monsieur Moar, il est question de modestie (quelqu'un qui ne se définit pas soi-même comme aîné). On nous a dit à plus d'une reprise que souvent, un porteur

de connaissances détient davantage de connaissances qu'il n'en laisse paraître, peut-être parce que justement, la philosophie autochtone avance qu'on n'a jamais fini d'apprendre, et qu'il y a toujours quelqu'un qui en connaît plus que soi. Cette modestie pourrait éventuellement expliquer l'inconscience de la présence de porteurs de connaissances dans sa propre famille, tel qu'introduit en point B6. Les Pekuakamiulnuatsh auraient aussi comme réflexe de partager leurs connaissances lorsqu'on se rend à eux, sans pour autant chercher à diffuser ces connaissances si personne ne s'y montre intéressé ou ne se rend auprès d'eux¹⁷.

Figure 9

Clifford Moar



Ainsi, on aurait tout avantage à se rendre auprès de ces porteurs pour les questionner, respectant ainsi les dynamiques culturelles. Ceux-ci, selon ces modalités, seraient généralement très ouverts à partager leurs connaissances. On nous a même démontré un intérêt à réaliser des activités de transmission à l'intérieur du village, sans forcément nécessiter une présence en territoire forestier. On suggère d'interpréter des échantillons de plantes cueillies en forêt et ramenées au village, tout comme on suggère d'utiliser à cette fin la recomposition de milieu naturel que représente le jardin Nutshimitsh (au Musée amérindien – approfondissement en D3). Certains porteurs âgés éprouvent de plus en plus de difficulté à se déplacer en territoire forestier, suggérant soit d'organiser plus d'activités en communauté (tel qu'avancé en point A1), soit de développer des infrastructures qui facilitent l'accès au territoire (tel qu'introduit en point B5); idéalement les deux.

¹⁷ Il s'agirait d'une dynamique dite « inclusive », qui s'oppose à celle d'expansion, de conquête, ce qui a pu se remarquer à bien des égards et de bien des manières dans l'histoire.

Finalement, la présente rubrique vise à rappeler la présence précieuse de porteurs de connaissances dans la communauté, sans qui les chances de redynamisation culturelle seraient grandement amoindries, voire nulles, et qui représentent en fait les experts les plus qualifiés pour guider les démarches du présent projet de transmission. La reconnaissance de ce statut par leur implication et leur représentation dans ces démarches est non seulement incontournable, mais risque de provoquer une synergie qui viendrait éventuellement panser certains traumatismes résultant d'usurpation de connaissances dans le passé, débouchant finalement en usurpation de reconnaissance et ultimement de pertinence sociale. Soulever l'implication demande toutefois de se pencher sur la place que chacun doit occuper. Bien qu'il soit souhaitable d'impliquer les porteurs de connaissances dans les activités du Parc Sacré, chacun étant d'âge, de compétences et de condition physique différentes, tous ne peuvent remplir toutes les tâches. Il faut donc songer à une implication réaliste pour chacun d'eux, afin de tirer profit de ce que chacun peut fournir. La majorité des porteurs, plus âgés, ne sont pas à l'aise avec les notions scientifiques et l'univers informatique. Par contre, notons que la majorité des porteurs questionnés utilisent la médecine traditionnelle, la préfèrent à la médecine moderne, et ont de multiples expériences à raconter et qui valorisent cette alternative médicinale. Rappelons aussi le fait qu'il ne peut être que bénéfique de rassembler des porteurs lors d'activités de sensibilisation ou de transmission de l'aspect culturel médicinal, créant encore ici une synergie entre eux.

Figure 10

Le Conseil des Aînés

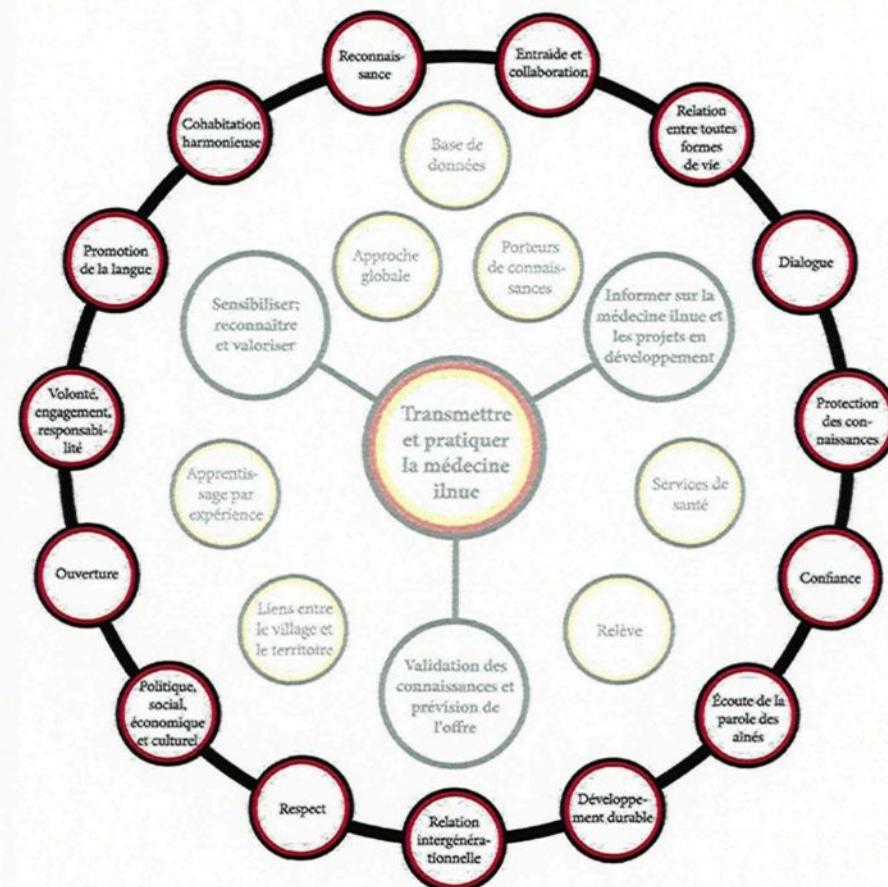
Albertine Germain, Claude Boivin, René Basilish, Louise Cleary et Mariette Étienne



En conclusion, seront ici pointées certaines personnes, soit faisant partie du Conseil des aînés (conseil chargé de représenter leur génération auprès du Conseil de bande), soit ayant été ciblées par les membres de ce conseil ou par des personnes questionnées en cours d'enquête. Ces personnes-ressources représentent de riches collaborateurs potentiels pour le Parc Sacré en regard de ses démarches futures : René Basilish, Jacynthe Conolly, Ernest Dominique, Moïse Dominique, Ernest Étienne et sa femme, Mariette Étienne, Albertine Germain, Alice Germain, Jeanne-Mance Germain, Gordon Moar, Albert Raphaël, Marie-Reine Raphaël-Germain, Thérèse Raphaël, Tommy Raphaël, Bernadette Verreault, Thérèse Verreault-Raphaël et le comité Kapatakan (Comité des voyageurs aînés).

3.5. AXE PRIMAIRE C : DES PRINCIPES ET DES VALEURS PROPRES AUX PEKUAKAMIULNUATSH QUE LE PROJET DE TRANSMISSION DOIT RESPECTER ET VÉHICULER

Figure 11
Valeurs et principes



Certaines valeurs et principes distinguent la culture des Pekuakamiulnuatsh, guident leurs actions et doivent être respectés afin que les démarches de la communauté leur soient conséquentes : « La politique d'affirmation culturelle des Pekuakamiulnuatsh se base sur les éléments significatifs de notre héritage culturel. Ces éléments sont les racines et, par le fait même, les fondements de notre culture; ils sont profondément ancrés dans nos comportements et nos façons d'être. Ce sont les principes, les valeurs, les convictions et l'assise territoriale. [...] Nos valeurs, à la fois distinctes et universelles, guident nos rapports avec nous et avec les autres nations et découlent de nos principes de vie » (Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean, 2005, p. 14). Ainsi, cet axe primaire s'attardera sur ces valeurs et principes. Il est incontournable que chaque projet de développement dans la communauté s'y conforme afin de bien s'implanter et qu'il ait des impacts positifs; bref, afin de s'assurer qu'il corresponde bien à la population.



3.5.1. Axe secondaire C1 : La reconnaissance des compétences culturelles des gens de la communauté – connaissances, compétences et actions

Tel qu'il a été introduit plus tôt, la notion de reconnaissance occupe une place centrale pour les Pekuakamiulnuatsh. Dans le mode de transmission traditionnel, la connaissance que détenait un individu était très importante puisqu'elle était source de reconnaissance. Elle faisait en sorte que des gens allaient vers celui qui la détenait afin de se la faire transmettre, puisque cette connaissance était utile pour cet individu. Ces connaissances unissaient les gens entre eux, formaient le tissu social. Avoir des connaissances assurait donc une reconnaissance et aboutissait à une pertinence sociale.

Dans l'époque contemporaine, avec les avancées des médias de communications, on peut aller chercher une connaissance de bien d'autres façons que par une relation interpersonnelle. Dans le passé, les porteurs de connaissances ont souvent transmis leurs savoirs, à l'intérieur de divers projets de recherche, par exemple, sans pour autant recevoir de reconnaissance en retour. On avait l'impression de se faire voler des connaissances qui allaient profiter à quelqu'un d'autre, s'attirant des bénéfices sociaux, scientifiques ou économiques. Le porteur avait alors l'impression de s'être fait enlever un potentiel de reconnaissance sociale, s'ensuivaient dès lors un sentiment d'inutilité ou d'impertinence sociale et une éventuelle baisse de l'estime de soi.

Les connaissances demeurent encore importantes pour les porteurs questionnés, qui les jugent comme des biens précieux. La rareté de la reconnaissance sociale y étant associée aujourd’hui provoquerait une chasse gardée, une certaine division (clans) dans la communauté, une compétition et une jalousie de reconnaissance sociale. En définitive, cela a pour effet de diminuer l’ouverture à transmettre, puisqu’on veut protéger (garder pour soi) ce qui distingue un individu et pourrait être source de reconnaissance sociale, au lieu de transmettre ces connaissances et risquer de perdre ce potentiel, ou que d’autres en profitent à notre place. Dans ces cas, les connaissances pourraient même devenir un enjeu de lutte de pouvoir.

Afin de renverser la vapeur, il est donc capital de démontrer de la reconnaissance envers les porteurs qui ont transmis leurs connaissances au Parc Sacré et/ou qui s’impliqueraient dans des activités et projets futurs. Ce serait d’abord en les consultant et en les incluant dans les projets qu’on pourrait leur démontrer cette reconnaissance.

Pratiquement, la communauté a même entrepris des actions concrètes, dans leurs démarches vers l’autonomie gouvernementale et la redéfinition de leurs institutions, afin d’être en mesure de reconnaître les compétences culturelles de la population. Par diverses stratégies, dont la comparaison avec des échelles de rémunération déjà en place au niveau de la société blanche, on vise à établir des grilles salariales afin de permettre plus d’implication de la population à l’intérieur des projets de développement, ainsi que la création d’emplois davantage liés avec la pratique des activités traditionnelles et la mise à profit de ces compétences dans le cadre de nouvelles formules pédagogiques.

En synthèse, conséquemment aux traumatismes vécus dans le passé et aux préoccupations exprimées lors de cette recherche, il faudrait que les futures démarches de transmission du Parc Sacré entraînent une reconnaissance sociale pour les gens de la communauté, surtout au niveau des porteurs de connaissances.



3.5.2. Axe secondaire C2 : La cohabitation harmonieuse – entre les membres de la communauté, entre les acteurs communautaires et leurs projets d'initiative, entre les diverses approches médicinales, entre les différentes cultures, entre les diverses formes de vie

Ce point se rattache étroitement à l'approche globale des Pekuakamiulnuatsh. Ceux-ci considèrent qu'ils font partie d'un tout peu hiérarchisé. Ainsi, chaque partie de ce tout a de l'importance. Les constituants de ce tout doivent interagir de manière harmonieuse afin que ce tout puisse demeurer le plus possible en état d'équilibre. C'est dans cet esprit que les Ilnus occupaient le territoire; pour y vivre et s'assurer qu'il y règne un équilibre au niveau de l'ensemble de ses constituantes (végétaux, animaux, etc.). Rapportons de nouveau les propos de Mathieu Lilian : « La santé dépend de l'harmonie devant régner [...] » (Lilian, 1991, p. 49) et ceux de Mendy Bossum-Launière : « [...] quand tu te sens bien avec toi-même, avec les gens autour de toi, t'es moins porté à être malade [...] ».

Cette dynamique de cohabitation harmonieuse qui fait tendre vers un équilibre est souhaitée à bien des aspects relatifs à ce projet de transmission. La consultation, l'information et l'implication des gens de la communauté dans les projets du Parc Sacré est très importante puisqu'on vise une synergie et non une confrontation dans l'implantation des projets. On craint également que le Conseil de bande ne veuille s'approprier les projets du Parc Sacré, dans une tendance de monopole de gestion, même s'il avance des volontés contraires (approfondi en axe primaire D). On désire permettre à de multiples initiatives populaires de grandir ensemble, dans le respect et la synergie; encore ici, une cohabitation harmonieuse. Dans la perspective d'une offre de services de santé en médecine traditionnelle (tel qu'introduit en point B3), on insiste sur une dynamique de collaboration plutôt que de départementalisation ou de compétition entre les deux visions de la médecine; on désire établir un terrain commun, un travail main dans la main, toujours ici une cohabitation harmonieuse. On reconnaît les bienfaits de la médecine moderne, et on suggère même que des jeunes de la communauté s'instruisent dans diverses voies médicinales (herboristerie, art thérapie, massothérapie, etc.) afin d'enrichir et d'actualiser la médecine traditionnelle. Finalement, les démarches vers l'autonomie gouvernementale, avec les perspectives de refonte des institutions s'y rattachant, dont scolaires et médicales, tendent aussi à établir un respect dans la différence et une cohabitation harmonieuse avec ces mêmes tiers

(gouvernements du Québec et du Canada) qui utilisent encore aujourd’hui une relation paternaliste, voire dominatrice, envers les nations autochtones.

Le projet de transmission du Parc Sacré doit chercher à célébrer la démocratie dans sa définition fondamentale, ou la capacitation, si on utilise un terme plus près de la présente recherche; il devra reconnaître et impliquer la population (l’ensemble des générations et projets d’initiative) afin de lui permettre de développer un projet qui enrichisse la redynamisation culturelle de la communauté, tout en évitant le piège du pouvoir, de la division et de la compétition.



3.5.3. Axe secondaire C3 : La relation entre toutes les formes de vie – l’importance du contact entre le transmetteur et son élève, avec la nature et ses ressources

Toujours conformément à l’approche globale, la relation est un thème qui occupe une place de choix dans la culture des Pekuakamiulnuatsh, notamment au niveau de la sphère médicinale. Pour plusieurs facteurs (ensemble de l’axe primaire C), la relation est la base de la vie culturelle. Lorsqu’elle est négative, elle est source de maladie et lorsqu’elle est positive, elle est source de santé. La relation était d’ailleurs garante de la transmission et de la pratique culturelle dans le passé et on désire qu’elle le reste encore aujourd’hui. Marie-Ève Robertson, ayant fait le stage en Équateur et étant impliquée auprès du Parc Sacré via son conseil d’administration, traite ici de la relation entre un individu et son entourage : « Je trouve que les gens autour de nous autres, c’est ce qui nous aide à se tenir en santé mais même quand t’es malade, c’est eux qui vont t’aider à croire encore à la santé ». Mathieu Morin-Robertson ajoutait que « tout le monde autour de toi, c’est le meilleur médicament ». On y trouve de l’appui, du soutien, de l’entraide, du partage, etc. La relation entre l’individu et la nature (ses multiples composantes, formes de vie) est également perçue comme source de bonheur, et donc de santé. On y voit une reconnexion avec un rythme particulier, avec l’identité culturelle fondamentale des Pekuakamiulnuatsh (liens avec le point B5). Madame Doris Paul résumait :

Ça, je vais te dire que c'est de la guérison à l'état brut. Quand tu te retrouves dans un milieu [où] tu reviens [...] au bon rythme, ton corps écoute ça, tu lui fais du bien. [...] T'as le goût de te reconnecter avec tes racines, avec tes valeurs, comment la nature te parle, c'est une relation. T'en as besoin pis elle en a besoin aussi.

Madame Paul amène ici le point de la réciprocité, au cœur même de la notion de relation. On traite également de la relation avec des énergies plus ou moins tangibles : de spiritualité. On retrouve, encore aujourd’hui, des rituels empreints de symbolique et qui mettent en jeu des relations entre les individus, avec leurs ancêtres, avec le territoire et ses diverses formes de vie, et ayant pour objet une démarche de guérison. Même à l’échelle plus individuelle, on charge parfois des objets (pierres, plumes, etc.) d’énergie affective, afin que, par la relation avec ces objets, on retrouve une source d’énergie positive (avoir accès à un souvenir d’une personne, d’un lieu, d’un moment...). La relation est donc empreinte d’énergie symbolique, elle devient spirituelle et omniprésente. Madame Sonia Robertson en témoignait :

Moi je pense [qu’être Ilnu] ça se passe en dedans, plus que dans ce que tu portes ou ce que tu sais. [...] C'est dans ta connexion aux ancêtres. [...] Quand on est en territoire, on se sent connecté à toute forme de vie. C'est pourquoi là-bas tout est facile, tout a sa raison d'être. [...] C'est un peu de même que j'ai réussi à guérir, c'est par la connexion constante avec cette [...] forme de vie-là. Je la cherche tout le temps. Quand je déconnecte, il faut que je reconnecte; si je reste trop longtemps déconnectée, je deviens agressive, je deviens n'importe quoi.

Revenons au cas précis de la transmission et de la pratique médicinale. Jadis, au niveau des soins, quelqu’un de malade se rendait auprès d’une personne soignante afin de vivre une relation de guérison. Cette relation permettait l’application de l’approche globale, s’attardant sur l’affectivité du malade, ses habitudes alimentaires et de vie, son environnement, etc. Ensuite, au niveau de la transmission des connaissances, la relation se situait d’abord entre les personnes. Quelqu’un d’intéressé à en apprendre davantage se rendait auprès d’une personne plus connaissante pour vivre une relation de transmission. Cette relation était d’ailleurs soutenue afin de mieux guider l’enseignement pratique et permettre un bon progrès à l’élève, tout en effectuant un encadrement qui assurait la protection de ces connaissances (aspects développés en points C4 et C5). Aussi, cette relation se vivait entre l’individu et le territoire. Même au niveau de la cueillette et de l’utilisation des plantes médicinales, il faut y voir en premier lieu une relation avec les diverses formes de vie. Non seulement c’est en territoire qu’il faut aller pour trouver ces ressources, mais dans cette activité on sensibilise souvent à l’importance de démontrer de la reconnaissance envers la terre-mère lorsqu’on cueille une plante. Par l’utilisation de cette médecine, on avance même l’absorption de l’énergie de la plante afin de rétablir un équilibre chez l’individu. Bref, on pourrait même percevoir l’utilisation des plantes médicinales d’abord sous l’angle d’un rituel relationnel avec les formes de vie, tout comme c’est le cas avec les

animaux que l'on utilise à des fins alimentaires ou médicinales, souvent les deux, avec des rituels encadrant ces utilisations.

Dans les efforts de réactualisation de l'aspect culturel médicinal, il est donc primordial de ne pas omettre ce fondement immuable qu'est la relation. Ce projet de transmission doit donc la conserver comme préoccupation; une relation entre les gens, entre les générations et entre les diverses formes de vie, dans la poursuite et la célébration de l'oralité. La relation étant au centre de la définition médicinale ilnue, les connaissances qui se trouvent dans la base de données du Parc Sacré devraient donc passer par une personne, intermédiaire de transmission, avant de se retrouver chez l'élève apprenant. On désire le moins possible éloigner la transmission et la pratique culturelle de son contexte de rencontre intergénérationnelle et de relation au territoire, bien que les porteurs de connaissances aient démontré leur ouverture à effectuer des activités de transmission en communauté (point B5). L'importance de la relation à la terre et aux formes de vie, conjuguée à l'ouverture dans la réactualisation des pratiques, donneraient même la perspective, dans des activités d'entreprise d'économie sociale du Parc Sacré, d'étendre ses projets de commercialisation à la culture de nouvelles plantes; cette relation y étant toujours présente.

Il reste un dernier point à traiter au niveau de la relation intergénérationnelle. Il ne faut pas non plus l'idéaliser dans le contexte actuel. Il existe une réelle cassure entre les générations, une difficulté de contact résultant des stratégies de dévalorisation culturelle et d'assimilation, et qui trouve son noyau au niveau de la langue parlée par les porteurs de connaissances et inconnue de la jeune génération. Sachant qu'une langue porte une culture, et dans l'attente que cette langue soit comprise et parlée par un plus grand nombre dans la communauté, la présence de traducteurs français/nehlueun est donc essentielle au niveau des projets futurs du Parc Sacré afin d'y soutenir l'aspect relationnel.



3.5.4. Axe secondaire C4 : La volonté, l'engagement et la responsabilité – des requérants à la transmission autant qu'à la guérison

Prenons d'abord le cas de la transmission. On a vu en point A1 la nécessité de reconnaître et de valoriser la culture afin de créer de l'intérêt, de l'ouverture. Ce point de

départ mène éventuellement à la volonté d'en apprendre davantage. Cette volonté fera en sorte que l'individu s'engage lui-même dans des démarches qui lui permettront d'accroître cet apprentissage. On ne peut forcer personne à recevoir une transmission de connaissances médicinales (tout comme on peut difficilement forcer quiconque à faire quoi que ce soit), ainsi, c'est par la volonté et l'engagement que l'on pourrait aussi traduire par « motivation », que peut s'effectuer une transmission pouvant découler en une pratique vivante chez un individu.

La responsabilité est aussi un élément important qui peut évoluer et qui se mesure au sein de la relation entre le transmetteur et son élève. La question de la santé en est une extrêmement sérieuse et ayant de surcroît de fortes implications. Une démarche progressive d'acquisition de connaissance et d'expérience mène forcément vers des responsabilités pour l'apprenant. Ainsi, le transmetteur, dans sa relation avec son élève, doit mesurer le degré de maturité de ce dernier afin de déterminer s'il est prêt ou non à poursuivre sa formation, s'il est suffisamment responsable pour recevoir une connaissance. Un exemple concret : madame Albertine Germain, membre du Conseil des aînés et source d'informations contenues dans la base de données, se rappelle que sa mère et une autre dame lui avaient parlé d'une racine qui produisait les mêmes effets que l'alcool chez un individu. Par contre, elles ne lui avaient pas confié de quelle plante il s'agissait. Ainsi, même si cette connaissance pouvait avoir de judicieuses applications médicinales, les porteuses de cette information n'avaient pas trouvé judicieux de la transmettre à cette personne, peut-être serait-ce par crainte qu'elle en fasse un mauvais usage¹⁸?

Ces enjeux concernent non seulement la transmission mais aussi la guérison. Demeurons pour l'instant avec la notion de responsabilité qui concerne la santé même de l'individu. Puisqu'il en a le pouvoir, chacun est responsable de prendre soin de sa propre santé et de prendre les mesures nécessaires (consultation d'une autre personne, au besoin) dans des cas problématiques. Dans la situation où quelqu'un est malade, il serait inutile d'entreprendre une démarche de guérison si l'individu n'y est pas volontairement engagé; s'il n'a pas le désir de guérir ou s'il ne croit pas au pouvoir de guérison des démarches qu'il entreprend. Comme le disait monsieur Claude Boivin, conseiller délégué du Conseil de bande auprès du Conseil des aînés et très actif dans la communauté au niveau de la culture traditionnelle, « Il faut que tu crois

¹⁸ Il s'agit ici d'une déduction personnelle, non explicitée par la source.

premièrement à des choses, si tu crois en rien, prends pas ça¹⁹. [Il y aurait] déjà 50% de guérison de faite en partant ». Ces éléments ont également été ciblés par l'équipe conseil de mise en œuvre du plan global d'intervention communautaire, au niveau du programme de centre de guérison (ressourcement) en territoire (projet présenté en point D4). Madame Johanne Fortin rapportait, au sujet des requérants nécessaires afin de participer à un tel programme, qu'il fallait « d'abord que ce [soit] des gens engagés, et c'est ça que les intervenants ont à vérifier; le niveau d'engagement dans le processus de guérison. [...] L'engagement devient le critère pour s'inscrire au centre de guérison ». Sans cet engagement, ou encore si l'individu se présente pour des raisons qui seraient autres que l'objectif de guérison, il n'y aurait pas d'avancement possible pour un individu dans un tel programme.

Finalement, la responsabilité serait un point distinctif entre la médecine traditionnelle et celle moderne, où c'est le médecin qui a le pouvoir et donc la responsabilité de guérir son patient. Théoriquement, du point de vue traditionnel, cette intervention médicale moderne pourrait même être perçue comme une dépossession du pouvoir sur sa propre guérison, réduisant par le fait même ses chances de succès. Le pouvoir de l'engagement et de la responsabilisation serait grandement efficient en soi dans la guérison.



3.5.5. Axe secondaire C5 : La protection des connaissances – les dynamiques de transmission envisagées dans le contexte contemporain

Tel qu'introduit précédemment, la communauté est qualifiée d'inclusive au niveau de la transmission de ses connaissances, c'est-à-dire qu'elle ne cherchera pas à les diffuser mais plutôt à les communiquer à qui s'y portera intéressé. Cette dynamique, ajoutée à la façon de transmettre, par expérience, en relation intergénérationnelle et en territoire forestier, faisait en sorte qu'à l'intérieur même de la transmission se trouvaient des paramètres assurant la protection des connaissances, gérée par les détenteurs de celles-ci.

Aujourd'hui, le contexte a changé. Les connaissances culturelles deviennent potentiellement des outils politiques et/ou économiques afin de permettre une éventuelle amélioration de la situation sociale (dynamique exposée en point C6). De plus, ces

¹⁹ Faisant référence à des voies de guérison traditionnelles (plantes, spiritualité, etc.)

connaissances seraient convoitées par des tiers oeuvrant dans le domaine de la recherche, de la pharmacologie, de la médecine naturelle ou simplement par le tourisme grandissant. De plus, on ne peut nier la facilité de diffusion de l'information qu'impliquent les nouveaux médias de communication. Si on envisage une redynamisation majeure de l'aspect culturel médicinal, une dissémination progressive de l'information est donc fortement à envisager, sinon inévitable, comme le disait Mendy Bossum-Launière : « C'est sûr que nous autres [la communauté de Mashtueiatsh,] si on fait un projet de transmission, on est beaucoup plus entourés de blancs [que d'autres communautés autochtones] pis y'a beaucoup de touristes qui sont intéressés à ça fait qu'il faut essayer de prévoir que ça va s'en aller un petit peu partout ». Cette réalité est d'autant plus prévisible si l'on constate la tangente qu'a prise la communauté à faire interagir les aspects politique, économique, social et culturel, tel qu'il est exposé en point C6 (le tourisme étant une voie de développement économique majeur, donc la réponse aux demandes touristiques étant fortement étudiée). Certaines personnes croient d'ailleurs qu'une telle diffusion de l'information, permettant ainsi à un plus grand nombre de bénéficier des richesses de la terre mère pour la santé, serait souhaitable, que la communauté en serait arrivée là, à son tour de contribuer au mieux-être de l'humanité. On dit que le bon Dieu a mis ces médecines sur la terre pour le bien de tous, et on reconnaît la riche contribution des différents peuples de la terre au niveau du partage de leurs connaissances à cet égard. Par contre, on donne des exemples comme le sirop d'érable ou de bouleau, qui est redevable aux savoirs autochtones et qui génère aujourd'hui des marchés très importants, sans que les autochtones à la source de cette pratique en recueillent une quelconque redevance... Ainsi, ce point de vue ne fait pas l'unanimité, et comme il en est démontré en point C7, l'opinion des porteurs de connaissances serait à prioriser en ce sens, puisque ce sont eux qui ont partagé leurs connaissances au Parc Sacré et que ce sont donc eux qui ont la légitimité de décider quoi faire avec ces informations. Une plus large consultation sur ce point serait donc souhaitable, mais jusqu'ici une majorité préconise de se restreindre à l'échelle communautaire dans la diffusion de ces connaissances, même si on demeure ouvert à vendre des produits relatifs à ces connaissances à l'extérieur de la communauté dans l'objectif d'entraîner des retombées positives pour cette dernière²⁰.

²⁰ La vente de produits de cueillette, même s'il s'agit de plantes médicinales d'utilisation traditionnelle, n'implique pas forcément la diffusion des connaissances y étant rattachées.

D'un point de vue légal et stratégique, on est également très sensible à la protection des savoirs traditionnels, puisqu'ils peuvent constituer un bien collectif représentant un outil politique pour la communauté. Dans les démarches menant à l'autonomie gouvernementale et donc dans la perspective où la communauté en viendrait à établir ses propres lois et compétences, madame Hélène Boivin a fourni quelques éclaircissements quant aux démarches à entreprendre pour préparer le terrain à l'instauration de mesures légales de protection de ces connaissances dans le futur. D'abord, il faudrait déterminer ce qu'il faut protéger. En ce sens, la base de données représente un premier pas dans la constitution de cet inventaire, nécessitant par la suite de s'assurer de l'exactitude des informations qu'elle comprend (révision et validation) et du fait qu'elles proviennent réellement de la communauté. Cet exercice devient délicat et demanderait que l'on s'y attarde.

Figure 12
Thérèse Godin



Pour souligner deux exemples qui pourraient être problématiques, citons le cas de madame Thérèse Godin qui a généreusement animé une sortie en forêt dans le cadre d'un camp scientifique pour jeunes autochtones, à l'été 2009. Madame Godin, Ilnue de Mashteuiatsh très proche du Parc Sacré, a affirmé dans une entrevue réalisée dans le cadre de la présente enquête, que la grande majorité des connaissances qu'elle détient et partage, proviennent de madame Anny Schneider, herboriste québécoise d'origine alsacienne elle-même amie du Parc Sacré. Madame Godin a puisé ces informations dans des conférences données par madame Schneider auprès de l'organisme et dans les livres publiés par cette dernière. L'autre exemple concerne une connaissance bien précise transmise par madame Albertine Germain, elle aussi Ilnue de Mashteuiatsh, considérée par ses pairs comme une aînée. Elle rapportait une information qu'elle disait avoir reçue d'un grand-père de l'ouest, lui-même autochtone. Alors, dans un cas comme

dans l'autre, il s'agit de propos portés et transmis par un membre de la communauté qui reconnaît que la source de ce qui est transmis se trouve à l'extérieur de la communauté, source étant parfois autochtone (sans même être ilnue), parfois occidentale, voire scientifique, parfois même populaire (internet). D'un autre point de vue, et tel qu'il a été exprimé précédemment, on demeure ouvert à modifier et à actualiser les éléments culturels traditionnels pour mieux les adapter au contexte contemporain (se référer aux propos de Marie-Claude Verschelden en axe central).

Jusqu'où doit-on aller pour vérifier la source d'une connaissance? À l'image de la qualification ou non au statut d'Indien, dans quels cas une donnée peut-elle être considérée comme provenant de la communauté ou non? L'objectif visé est-il de favoriser une médecine en relation avec la terre mère, ou de constituer un inventaire des connaissances provenant uniquement de la communauté de Mashteuiatsh, qui s'affiche ilnue mais qui reconnaît ouvertement et avec fierté rassembler des origines de différentes nations? Peut-on assurer une protection de ces connaissances et éventuellement en attendre des bénéfices économiques ou politiques, sans passer par ce processus légal et rigoureux? Voilà autant de questions qui demeurent pour l'instant sans réponses. Mandy Bossum-Launière, en tant que coordonnatrice du Parc Sacré pour l'été 2010, écrivait justement à madame Bibiane Courtois, présidente de l'organisme :

Nous travaillons présentement sur un dossier sur l'éthique de transmission [...]. Après avoir sondé l'opinion des aînés, des membres du CA et de plusieurs individus, nous avons remarqué que les gens ont des idées très différentes sur le sujet et plusieurs sont carrément contre la diffusion de ces savoirs à l'extérieur de la communauté. [...] Nous nous sommes rendus compte que ce dilemme nous bloque dans plusieurs activités, notamment au niveau de l'étiquetage des produits distribués hors réserve. [...] Si nous voulons respecter l'opinion publique et surtout celle des aînés qui nous ont légué toutes ces informations précieuses, on a des questions à se poser.

Pour en revenir aux démarches légales de protection des connaissances, l'étape qui suivrait la constitution de cet inventaire serait sa mise sous gérance auprès d'une institution reconnue dans le milieu; le Musée amérindien par exemple (institution étant vouée à la conservation du patrimoine). Finalement, il faudrait, tel qu'avancé en point B1, doter cet inventaire d'un code d'éthique afin de permettre l'application de réglementations concernant les modalités d'utilisation et de diffusion de ces connaissances. Ce code d'éthique pourrait donc guider le gestionnaire de cet inventaire sur les cas où il pourrait permettre ou non une diffusion

ou une utilisation de celui-ci et sous quelles modalités. Ce code donnerait à la fois les balises de gestion, et la légitimité pour le gestionnaire de faire respecter ces dernières. En définitive, il faudrait présenter ces démarches au secteur Patrimoine, Culture et Territoire (aujourd’hui via son comité sur le patrimoine, probablement), puis dans un deuxième temps au Conseil de bande, afin de leur démontrer que les démarches du Parc Sacré correspondent à leurs volontés et orientations en matière d’autonomie gouvernementale (se référer à la politique d’affirmation culturelle pour ce faire) et ainsi demander leur feu vert et leur support pour la suite des évènements. Finalement, il faudrait réunir les divers acteurs concernés par ce projet afin de déterminer : 1. ce qui peut être fait, 2. comment ça peut être fait, 3. qui peut être impliqué et, 4. qui peut faire quoi.²¹

En conclusion, rappelons le fait d’une importance capitale que la pire manière de porter atteinte à la protection des connaissances demeure de ne pas les transmettre.



3.5.6. Axe secondaire C6 : Une nouvelle constante de développement à Mashteuiatsh – l’interdépendance entre les aspects culturel, économique, social et politique

Suite à des démarches consultatives réalisées dans la communauté et qui avaient pour but de dresser un portrait de la réalité sociale des Pekuakamiulnuatsh, une tendance de développement a été officialisée. Elle vise à ce que chaque projet en développement ou en implantation dans la communauté tienne compte simultanément des facteurs culturels, économiques, sociaux et politiques que comporte celui-ci. Tout semble devoir s’inter-influencer afin de permettre une amélioration de la qualité de vie à Mashteuiatsh.

Comme dans la plupart des réserves autochtones, Mashteuiatsh est aux prises avec de non négligeables problèmes sociaux, dûs entre autres à la perte d’identité culturelle (dévalorisation de la culture, conséquences d’assimilation) et à la pauvreté. On cherche donc à créer des emplois et à faire entrer des devises afin d’enrichir la communauté. Une voie importante pour y parvenir se

²¹ Le concept de transmission proposé dans le cadre de cette recherche (chapitre 4) devra surtout mettre en lumière comment le Parc Sacré pourrait se développer afin de favoriser une redynamisation de l’aspect culturel médicinal, donc ce qui devrait être fait afin de permettre ces partenariats, ainsi qu’une plus grande synergie possible entre les projets. Les possibilités de partenariats ont pour la plupart été manifestées en cours d’enquête et se trouveront brièvement énoncées en axe primaire D. C’est donc dans le cadre de la présentation publique de ce projet que seraient initiées les démarches ci-haut mentionnées. Le projet de transmission devra avancer un concept créatif et novateur qui permette l’établissement de tels partenariats, qui cible donc, au-delà du quoi (partenariats), le comment (arriver à les établir).

situe au sein du tourisme; visiteurs qui attendent de leur passage une consommation culturelle. Cette même culture peut toutefois générer des revenus sans passer nécessairement par le tourisme (économie sociale par exemple), par la pratique des activités traditionnelles incluant une offre de services ou débouchant sur une offre de produits. Aussi, il ne faut pas oublier que plusieurs démarches actuellement en cours en regard de la culture, de l'économie ou du social peuvent aujourd'hui se concrétiser grâce à l'avancement des négociations politiques, et que ces mêmes projets sont eux-mêmes pensés dans la perspective d'une autonomie gouvernementale. La politique d'affirmation culturelle résume :

Le passé, le présent et l'avenir de la nation des Pekuakamiulnuatsh reposent sur quatre grands thèmes : culture, économie, société et politique (territoire). Ces thèmes sont interdépendants les uns par rapport aux autres. Ils doivent guider nos pas sur la route de l'autonomie et inspirer notre vision du développement de notre nation et de notre communauté. Il est donc primordial d'accorder à chacun de ces thèmes une perspective où transcendent nos préoccupations politiques, communautaires et organisationnelles (Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean, 2005, p. 17).

La présente recherche collaborative, effectuée en communauté, a démontré que la population semblait appuyer cette dynamique; ce serait d'ailleurs logique puisqu'elle aurait été au départ manifestée par la population (consultations). Par contre, un point éveillerait plus de critiques : l'aspect touristique. Le Conseil de bande l'inclurait systématiquement dans tous ses projets, et on croit qu'il y a un développement économique possible sans nécessairement passer par le tourisme. Ce dernier aurait des attentes en termes de produits culturels, qui influencerait la production²² même de la culture et l'empêcheraient d'être définie et pratiquée par la population pour elle-même. Au niveau de l'aspect culturel médicinal, qui concerne la santé des gens ainsi que des connaissances que l'on désire conserver à usage interne dans la communauté, il faudrait donc investiguer des voies de développement économiques autres qu'au niveau du tourisme, du moins en ce qui a trait à la redynamisation de la transmission et de la pratique (sans nécessairement concerner une éventuelle mise en marché de produits naturels). Par contre, il faut rappeler que le Parc Sacré doit prendre une tangente économique (et donc modifier son mandat – nous revenons sur cette question en point D1) afin d'être davantage conforme aux aspirations de la communauté (du Conseil de bande) et avoir son support. Ce facteur économique, toutefois, serait bien perçu, puisque permettre à des gens de tirer un revenu de la pratique d'activités

²² Note : l'emploi ici des termes « produits » et « production » ne se restreint pas à la fabrication d'objets, mais à quelque activité de pratique de la culture.

traditionnelles implique une reconnaissance et une valorisation de la culture et peut faire en sorte que plus de gens s'y intéressent.

En conclusion, rappelons-nous que l'association des facteurs économiques et culturels peut être mal perçue par certains membres de la communauté, surtout auprès des aînés ayant toujours des réflexes induits par des traumatismes passés. Par contre, si ce facteur économique provoque des retombées positives pour la communauté (reconnaissance, profits, etc.), et si c'est clairement expliqué et démontré à ces personnes (tel que vu en point A2), elles risquent fort d'appuyer ces démarches.

3.5.7. Axe secondaire C7 : D'autres valeurs et principes chers aux Pekuakamiulnuatsh et qui guident leurs démarches – l'écoute respectueuse de la parole des anciens, la relation intergénérationnelle, le développement durable, la promotion de la langue, le respect, la confiance, l'ouverture, le dialogue, la collaboration et l'entraide



Débutons avec **l'écoute respectueuse de la parole des anciens**, qui doit être privilégiée. Tel qu'il a été démontré précédemment, l'acte même de transmettre implique la réactualisation de l'aspect culturel pour qu'il demeure pertinent dans le contexte contemporain. Mais qui peut être en mesure d'effectuer une telle réactualisation, qui en a la légitimité? Je crois que c'est une question à régler collectivement, par la **relation intergénérationnelle**. Surtout, il ne faut pas sous-estimer la capacité des porteurs plus âgés à analyser la situation contemporaine de la communauté et à y proposer des avenues de développement en regard des problématiques qu'elle vit. Une très grande ouverture à modifier la tradition a été observée au sein des porteurs de connaissances consultés, toujours si ces modifications respectaient certains principes et valeurs. En définitive, par leur expérience de vie, en regard du respect des coutumes et conséquemment aux orientations de la communauté, ces porteurs devraient donc être consultés et un poids important devrait être donné à leur parole.

Toujours pour demeurer conséquent par rapport à leurs valeurs et principes vis-à-vis la nature et ses ressources, la communauté s'est dotée d'une grille d'analyse en **développement**

durable afin de s'assurer de se conformer à ces enjeux dans les projets qu'elle conçoit. C'est donc avec cette perspective en tête qu'il faudrait conceptualiser le projet de transmission. Notons d'ailleurs que cette grille comprend un point concernant le maintien de la langue ilnue, ce qui nous amène à **la promotion de la langue**. La langue ilnue est une grande richesse pour plusieurs raisons. D'abord, elle est un trait de l'identité culturelle; étant de tradition orale, les Pekuakamiulnuatsh ont une langue qui porte particulièrement la culture. Ensuite, elle représente un riche bagage de connaissances en soi, puisqu'on peut apprendre plusieurs choses simplement en comprenant la signification des termes très imagés pour définir les plantes (ex : aralie à tige nue = *wapushminan* = graine dont se nourrit le lièvre). Plusieurs porteurs de connaissances parlent la langue ilnue, le *nehlueun* (« notre langue »). Souvent, ils ne peuvent désigner les plantes, et ainsi transmettre leurs connaissances, que par le biais de cette langue. La présence d'interprètes français/nehlueun est donc essentielle aux activités de transmission. On déplore souvent le peu d'action mises en œuvre afin de conserver cette richesse qui disparaît rapidement. Il serait donc pertinent, voire impératif, de promouvoir l'utilisation de la langue dans les activités de transmission 1. par fierté identitaire, 2. pour prendre conscience de connaissances supplémentaires par le simple nom des plantes et, 3. pour faciliter la communication.

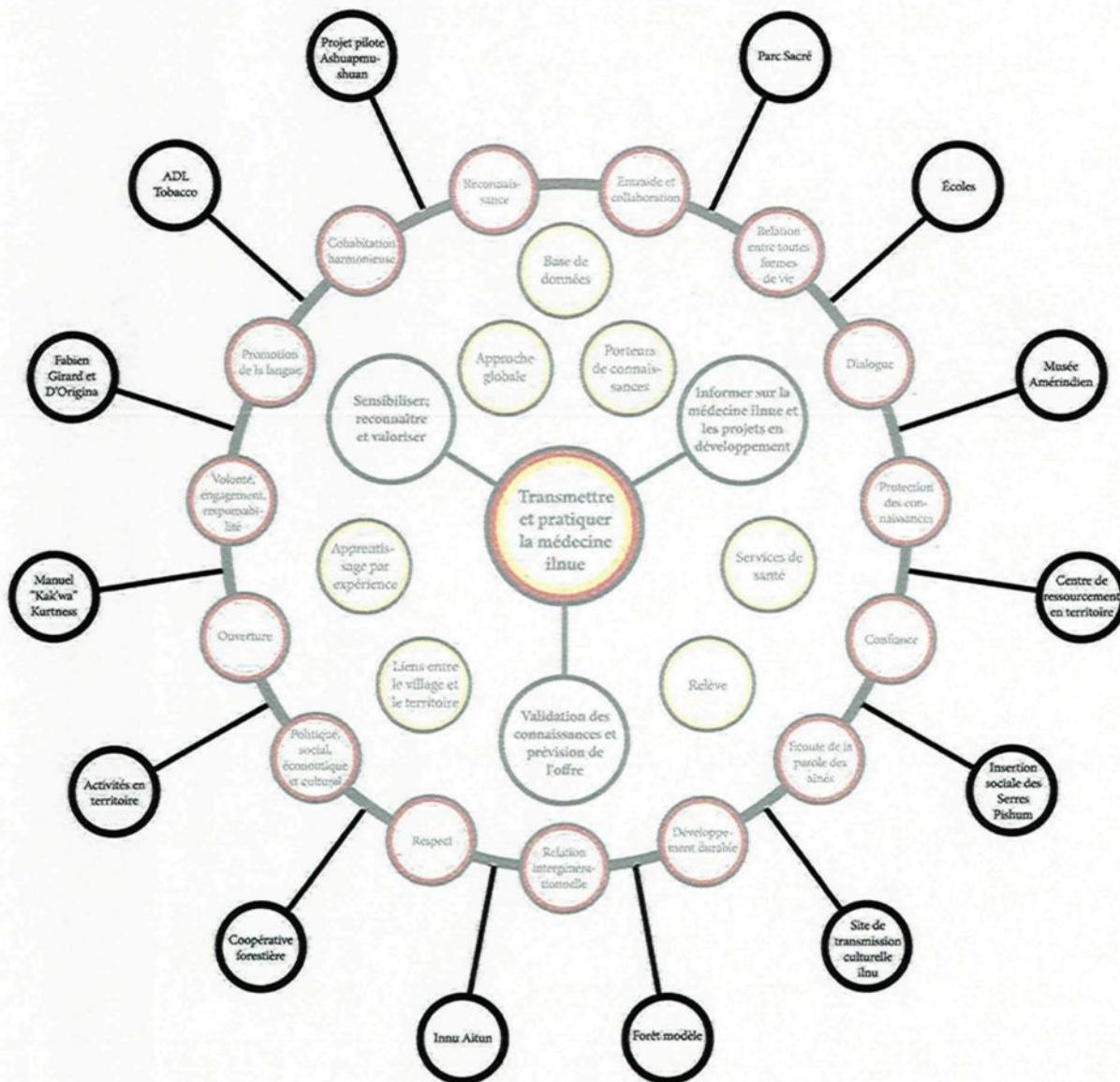
Finalement, d'autres valeurs et principes sont tous reliés, imbriqués, nécessaires à la cohabitation harmonieuse telle que définie précédemment. **Le respect, la confiance, l'ouverture, le dialogue, la collaboration et l'entraide** visent à reconnaître la différence et à s'y intéresser afin de permettre une synergie entre les diverses parties impliquées dans une problématique commune. Ces valeurs et principes assurent donc la bonne application de l'approche globale.

3.6. AXE PRIMAIRE D : DES CONTEXTES PERTINENTS, DES ACTEURS QUI COLLABORENT, DES INITIATIVES À FAIRE GRANDIR ENSEMBLE

Le prochain axe primaire vise à présenter les divers acteurs et projets, en développement ou en implantation, et avec lesquels le Parc Sacré pourrait collaborer afin de mieux remplir son mandat. Par contre, il est nécessaire d'exposer ici une dynamique extrêmement sensible dans la communauté. Il s'agit des initiatives populaires par rapport à une implication qui serait

monolithique de la part du Conseil de bande dans tout ce qui se passerait en communauté. On va jusqu'à parler de monopole de gestion de projet.

Figure 13
Partenaires potentiels



Effectivement, plus d'une fois on aura manifesté, en regard des démarches entrevues et planifiées par le Parc Sacré, une grande crainte à ce que le Conseil de bande ne s'ingère dans ses activités et ne s'accapare ses projets. Bien qu'on demeure très ouverts, même que l'on souhaite

ardemment établir des partenariats avec cet acteur incontournable, on souhaite que l'organisme conserve son autonomie. Madame Sonia Robertson affirmait :

Les initiatives, il faut qu'elles viennent du milieu. S'il y a des initiatives dans le milieu, le Conseil devrait être attentif à ça, pis au lieu de piler dessus avec leurs gros projets, ils devraient les prendre et les faire lever. [...] Il faut que [le conseil] se rende compte que s'il n'utilise pas les initiatives du milieu, y'a personne qui va garder les affaires en main [...]. Parce que quand [les initiatives] viennent du milieu, il y a une grande volonté que ça tienne là, tandis que si [...] ils montent des gros projets, [...] ils les imposent, [...] ils les mettent là pis ils disent « ha non, qui c'est qui veut les prendre là? »; ça m'intéresse pas, c'est pas ça que j'avais pensé faire [...], pourquoi je le prendrais ton projet, c'est pas [le mien].

Madame Robertson a donc manifesté avec passion un désir de collaboration plutôt qu'une dynamique de paternalisme, qu'elle disait habituelle et qu'elle associe au ministère des Affaires Indiennes. Même son de cloche du côté de madame Bibiane Courtois, aujourd'hui présidente du conseil d'administration du Parc Sacré, ayant été infirmière durant 40 ans, ayant dirigé le Musée amérindien de Mashteuiatsh et s'étant impliquée dans de nombreux comités importants. Discutant des perspectives du projet de transmission du Parc Sacré, elle confiait :

J'veux quand même rester avec une préoccupation et j'veais te la partager. Moi je pense que le projet doit être capable de fonctionner sans risque de se retrouver sous la tutelle du conseil. J'veux dire, il faut qu'il soit autonome, faut que ce soit comme une espèce de prise en charge des gens de la communauté dans un projet dans lequel [le Parc Sacré] peut être partenaire avec le conseil ou peut travailler [avec lui], mais il ne faut pas que le conseil vienne [...] prendre le contrôle. [...] On n'a pas le choix, il faut travailler en lien avec eux mais il faut éviter à tout prix de se faire avaler par le conseil.

Madame Courtois espère donc une dynamique de capacitation pour le Parc Sacré et non pas qu'il soit absorbé par un conseil paternaliste, dans une relation de dépendance.

Ainsi, la question de la distinction de responsabilité entre les organismes communautaires et le Conseil de bande fut posée à certains représentants de ce dernier, afin de découvrir les secteurs de compétences respectifs de ces deux niveaux d'instance et ainsi de pouvoir prévoir un partenariat et éviter des chevauchements de projets ou de la compétition. Madame Colette Robertson, à titre de directrice générale adjointe aux services à la population, m'a avoué que le conseil aurait pris un virage dans les dernières années :

Il fut un temps où le conseil était propriétaire d'entreprises. [...] Un moment donné ils ont eu une large réflexion sur le développement socio-économique qu'ils voulaient et le conseil a décidé à ce moment-là qu'il ne voulait pas exclusivement d'une

économie collective; il voulait une économie plus privée vs publique. [...] Ça a fait émerger des entreprises à différents niveaux.

Elle a ensuite dressé une analogie entre ces entreprises et les organismes dans la communauté. C'est seulement lorsque les compétences ne se trouveraient pas au niveau d'entreprises ou d'organismes que le conseil prendrait le flambeau (comme c'est le cas avec le développement hydroélectrique par exemple). Si ces compétences existent déjà, le conseil chercherait plutôt à soutenir ceux qui les détiennent : « [Le conseil] va laisser les forces vives du milieu prendre leur ampleur. [...] Une organisation par exemple comme le Parc Sacré, qui arrive à démontrer de ce qu'il a fait au niveau du milieu et qu'il a certaines compétences, qu'il peut agir, ben je pense que le conseil va le reconnaître ». Elle ajoute plus tard : « Moi je pense que le Parc Sacré pourrait expliquer son projet à différents intervenants pour s'assurer qu'il n'y ait pas de chevauchement ». Elle termine en affirmant que même si le conseil conserve des responsabilités (par exemple au niveau légal), ça n'exclut pas la possibilité d'association ou de partenariats avec des organismes-experts dans la communauté afin d'exercer ces responsabilités (une certaine forme de délégation ou de sous-traitance, en quelque sorte).

Figure 14
Johanne Fortin et Bernadette Girard



Mesdames Johanne Fortin et Bernadette Girard, formant l'équipe-conseil sur la mise en œuvre du plan global d'intervention communautaire, rappellent que des valeurs et principes propres aux Pekuakamiulnuatsh ont été ciblés et ont guidé les démarches consultatives, la création de la politique d'affirmation culturelle, l'établissement de plans d'action ainsi que leur

mise en œuvre. Les actions du conseil en regard des organismes doivent donc être conséquentes avec ces valeurs et principes qu'il affirme véhiculer : le respect, l'ouverture, le dialogue, le partage, la collaboration, la cohabitation harmonieuse, et j'en passe. Elles avançaient²³, en regard de leur projet de centre de ressourcement en territoire (ainsi que de l'entreprise d'économie sociale y étant rattachée – projets exposés en point D4) et des démarches du Parc Sacré :

Y'a une complémentarité à avoir, non pas de créer un double volet, que le centre de guérison et le Parc Sacré décident de faire de la cueillette en même temps, qu'ils deviennent compétiteurs; c'est pas le but, c'est pas ça pantoute. C'est pour ça le réseau de services intégré²⁴, c'est de pouvoir être capable de garantir une continuité, une fluidité, une complémentarité dans l'ensemble de l'offre de services à la population. Donc, arrêter de faire du sectoriel; « ça c'est à moi, c'est mon projet, j'ai eu l'idée, je le pars ». Au lieu, c'est de mettre nos efforts en commun.

À cela j'avais ajouté : « Le Parc Sacré, par ses compétences et expertises, pourrait chapeauter le volet plantes médicinales en collaborant avec d'autres initiatives de la communauté »? Mesdames Fortin et Girard avaient poursuivi : « C'est ça, et d'où l'importance d'avoir cette expertise-là, pis développer l'expertise de mise en marché spécifique de ce produit-là, avec un volet transmission de connaissances ».

Bref, au niveau des représentants du conseil questionnés, on se dit donc ouverts à un respect des secteurs d'activités des organismes, ainsi qu'à des partenariats avec ceux-ci, impliquant au besoin un support de la part du conseil afin de provoquer un effet de levier. Le Parc Sacré n'aurait qu'à démontrer ses réalisations et compétences, et à manifester ses intentions de développement auprès des intervenants pertinents afin d'éviter tout chevauchement ou compétition et de favoriser une synergie dans la collaboration et le partenariat.



3.6.1. Axe secondaire D1 : Le Parc Sacré – le besoin d'un meilleur fonctionnement et une expertise en médecine traditionnelle

Lors de la discussion avec madame Colette Robertson précédemment rapportée, cette dernière a explicité ce que le conseil attendait du Parc Sacré : « La préoccupation que le conseil a face au Parc Sacré, c'est toute la protection des savoirs [...] puis la

²³ Propos recomposés d'après les témoignages de Mesdames Fortin et Madame Girard, qui s'entrecoupaient.

²⁴ Se référer au point B3.

commercialisation de ces savoirs-là²⁵; ça reste quelque chose d'assez délicat ». Le Parc Sacré serait donc encouragé à poursuivre ses démarches en regard de la documentation des savoirs, du développement d'un code d'éthique en lien avec la base de données, ainsi qu'au niveau de la création d'emplois et de la commercialisation de produits naturels (projet d'économie sociale). En regard de ce projet justement, madame Sonia Robertson nous en fournissait une bonne définition :

Une entreprise d'économie sociale dans laquelle [...] il y aurait des gens qui feraient de la cueillette sur les terrains de chasse, puis ils nous apporteraient à nous autres (le Parc Sacré en communauté) les cueillettes pis nous autres on transformerait pis on distribuerait, ou on distribuerait sans transformer. [...] Le deuxième volet [de l'entreprise] c'est de développer l'aménagement paysager avec des plantes utilitaires; médicinales ou comestibles. Donc c'est ça [...] la vision projetée par le Conseil d'administration [du Parc Sacré].

Évidemment, une rémunération serait offerte pour les tâches ci-haut mentionnées. En bref, pour le moment, le Parc Sacré aurait besoin de contextes de cueillettes, qui pourraient, par le fait même, devenir des contextes de transmission, besoin aussi de ressources (infrastructures) pour effectuer cette transformation et cette distribution, ainsi que des contextes pour tenir des activités de sensibilisation à la médecine traditionnelle. Il aurait pour l'instant une expertise au niveau des connaissances relatives à celle-ci à offrir à d'éventuels partenaires.

Par contre, d'autres besoins plus urgents, plus fondamentaux, seraient à régler, comme le manifeste madame Bibiane Courtois. Le Parc Sacré aurait besoin :

d'une personne [qui est] capable d'organiser le bureau de façon à ce que ce soit fonctionnel. [...] Ça prend un système de comptabilité qui nous permettrait au moins de saisir des informations, un système de classement, [...] un ordinateur qui fonctionne bien, une imprimante qui fonctionne bien et qui n'est pas toujours débranchée. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est une base. T'as ça, après tu peux demander à quelqu'un de faire ça ou de faire ça, mais il est équipé pour le faire. [...] Sur le plan de la structure, que les administrateurs sachent c'est quoi un rôle d'administrateur. [...] [Aussi,] qu'on trouve du financement qui nous permettrait d'embaucher quelqu'un [...] qui coordonne, qui alimente les dossiers [...], qui développe un intérêt à travailler dans ce domaine-là; ça pourrait ouvrir des portes pour nos jeunes chez nous qui voudraient aller étudier dans ces domaines-là.

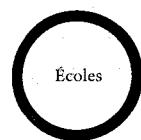
²⁵ Elle devait certainement avoir en tête plutôt la commercialisation des produits associés à ces savoirs.

Madame Courtois est de l'avis de quelques autres personnes qui jugent que le Parc Sacré devrait employer, sur une base permanente, quelqu'un de compétent et de qualifié, non seulement pour assurer une présence et un accueil aux bureaux de l'organisme, mais pour permettre une évolution soutenue et efficace des dossiers en cours, et planifier une plus grande programmation d'activités. Aussi, madame Sonia Robertson suggère l'emploi d'une personne formée au niveau de l'intervention en santé, pointant madame Sara Buckell présente lors de l'entretien, qui est, répétons-le, membre fondateur du Parc Sacré et qui étudie présentement au doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi : « parce que le Parc Sacré a toujours voulu avoir un volet intervention, ça a toujours fait partie de nos préoccupations; [...] la guérison, amener quelque chose qui amène un bien-être, créer quelque chose qui aide à valoriser l'humain en général, par la culture ». On ne cache pas que le Parc Sacré aimerait bien représenter la médecine traditionnelle auprès des services de santé de la communauté. Il pourrait y offrir une vitrine de ses activités tout en exerçant ses compétences, notamment au niveau de l'approche holistique et de l'accompagnement dans la guérison en territoire. Il est également important de souligner que, pour l'instant, le Parc Sacré est actif via ses bureaux en communauté, mais n'est représenté en territoire qu'au niveau des activités de sorties en forêt qu'il tient chaque année. On souhaite donc qu'il ait une plus grande présence en territoire.

Enfin, ce développement, même au niveau de la base fondamentale exprimée par madame Courtois, nécessiterait un plus grand appui du Conseil de bande. Madame Sonia Robertson, une fois de plus, le déplore avec passion :

[Le Parc Sacré] a besoin de cash, a besoin de ressources, a besoin de support du conseil, besoin d'une garantie qu'on ne se fera pas écraser, pis qu'on va être inclus dans leurs affaires. [...] Nous autres, le Parc Sacré on existe, on est là, on a déjà sur pied des affaires, on a déjà une structure existante, on a déjà des volontés, pourquoi [que le conseil] nous donne pas des outils pour qu'on puisse faire le bout qu'on a à faire ?

Terminons en précisant que le Parc Sacré étudie présentement la possibilité de modifier sa structure et, conséquemment, son mandat; passer d'organisme sans but lucratif à coopérative de solidarité, afin justement d'inclure des préoccupations économiques et ainsi s'approcher des orientations du conseil et augmenter ses chances de financement.



3.6.2. Axe secondaire D2 : Les écoles – des contextes de rassemblement, de formation, d'activités d'enrichissement et un besoin de perspectives pour ses élèves

Les écoles primaire et secondaire de la communauté offrent un contexte d'organisation, de rassemblement et d'encadrement des jeunes. On y tient chaque année des activités en lien avec les pratiques traditionnelles. Il y a même une enseignante qui aurait développé du matériel d'enrichissement en lien avec les plantes médicinales (participation volontaire pour les intéressés – herbiers). Ces écoles représenteraient donc d'excellents cadres de tenue d'activités de sensibilisation et/ou de transmission de l'aspect culturel médicinal. De plus, l'école a manifesté des besoins de placement pour ses divers profils étudiants. Le Parc Sacré pourrait représenter une porte au niveau de stages, d'emplois ou d'insertion sociale.

Ces institutions d'enseignement sont elles aussi en processus réflexif concernant ses orientations, dans la perspective de l'autonomie gouvernementale, ou du moins dans l'objectif d'adapter le plus possible la formation à la clientèle spécifique des Pekuakamiulnuatsh. Ainsi, une formation d'aide de camp vient d'être accréditée par le ministère de l'Éducation du Québec et l'école secondaire Kassinu Mamu est en train d'en développer le contenu et la structure, au niveau des compétences spécifiques. Cette formation semi-spécialisée axée sur les tâches relatives à l'occupation du territoire pourrait éventuellement inclure des compétences au niveau de la cueillette de plantes médicinales. De plus, dans une démarche collective, on cherche à développer de nouvelles formules pédagogiques qui se trouveraient plus proches de la tradition. C'est, entre autres, dans cette perspective qu'on travaille à la reconnaissance des compétences culturelles des membres de la communauté (se référer au point C1). On désire effectuer une migration du lieu d'apprentissage, de l'école au futur site de transmission culturelle ilnu, notamment, où se tiendraient certaines activités d'apprentissage. Les défis que comprend cette refonte des pratiques d'enseignement entre le modèle québécois²⁶ et les activités traditionnelles, se trouvent au niveau de la période annuelle de fonctionnement des écoles, et au niveau d'encadrement de la transmission orale et intergénérationnelle. La saison estivale de clôture de l'école recèle évidemment plusieurs potentiels relatifs aux activités traditionnelles que les autres saisons ne comprennent pas. De plus, la transmission traditionnelle était diffusée dans le

²⁶ Puisque les écoles doivent toujours préparer leurs élèves au système scolaire et au marché du travail québécois.

quotidien et adaptée aux besoins contextuels de la vie en territoire; encadrer cette transmission avec des compétences spécifiques à acquérir, demeure donc un défi.

En tant qu'organisateurs et rassembleurs, les écoles auraient donc leur rôle à jouer en regard de la redynamisation (via la reconnaissance et la valorisation) de l'aspect culturel médicinal, tout en s'assurant de respecter la dynamique essentielle de reconnaissance et d'implication des porteurs de connaissances.



3.6.3. Axe secondaire D3 : Le Musée amérindien – un lieu d'organisation, de rassemblement, d'archivage, d'éducation et un besoin de contenu culturel à animer

Le Musée amérindien est un organisme indépendant du Conseil de bande mais reconnu par celui-ci autant que par l'ensemble de la communauté et même du réseau muséal national. Il est voué à la conservation et à la promotion du patrimoine de la communauté. Il représente notamment un contexte d'organisation et de rassemblement. Derrière le musée, le jardin Nutshimitsh reproduit l'environnement de vie traditionnel en territoire des Pekuakamiulnuatsh, rassemblant plusieurs plantes médicinales. Le musée pourrait donc être un cadre de tenue d'activités de sensibilisation et/ou de transmission de l'aspect culturel médicinal et aurait un rôle à jouer à cet effet, presque au même titre et selon les mêmes modalités que les écoles.

Le musée a été ciblé afin d'accueillir et de gérer la base de données du Parc Sacré, sans pour autant enlever à ce dernier ou à d'éventuels autres tiers, la possibilité non seulement de la consulter mais aussi de la modifier, toujours sous accès contrôlé. Cette gérance nécessiterait l'établissement d'un code d'éthique relatif à ladite base (tel que démontré en point B1).



3.6.4. Axe secondaire D4 : Le projet de centre de ressourcement en territoire des services de santé et des services sociaux, avec son entreprise d'économie sociale – un contexte de guérison, de relations sociales, de pratique d'activités traditionnelles et des besoins d'encadrement de ces pratiques, de développement de perspectives commerciales au niveau des ressources de la forêt et de contextes d'insertion sociale en communauté

Ce centre de ressourcement s'adresse à quiconque étant en « marge » de la société pour diverses raisons (sortie de thérapie, de désintoxication, d'incarcération, etc.) et qui est engagé

dans son processus de guérison et de cheminement personnel. Ce projet vise d'abord le développement progressif d'aptitudes relationnelles et sociales (réinsertion sociale en territoire) et la remise de l'individu sur les voies de la productivité (insertion sociale en communauté – retour à l'école ou emploi). Il n'y a que deux périodes d'entrée annuelle pour ce projet (période printemps-été ou automne-hiver), afin de créer une dynamique de groupe. Il s'agit d'abord d'une période de 21 semaines en territoire où l'individu est amené à pratiquer des activités traditionnelles génératrices de revenus (économie sociale), toujours suivi par un intervenant en santé; un lien avec le programme Innu Aitun (programme présenté en point D8) a été établi à cette fin. La seconde phase de ce projet, également de 21 semaines, se déroule en communauté, où l'individu est placé dans divers contextes l'introduisant au marché du travail, fort de sa capacité développée à établir des relations sociales. On cherche des contextes professionnels ou pédagogiques toujours en relatifs liens avec les activités traditionnelles, notamment via le projet des serres Pishum (présenté en point D5). On relate également des possibilités d'agriculture et d'élevage d'animaux. On demeure ouverts à d'autres partenariats, autant pour une phase que pour l'autre. En regard du Parc Sacré, ces collaborations pourraient se situer au niveau de la cueillette, d'une éventuelle culture, de la transformation, de la distribution et/ou de la mise en marché de produits médicinaux naturels, tout en représentant une fois de plus un contexte de sensibilisation et/ou de transmission de l'aspect culturel médicinal, d'autant plus qu'il s'agit d'un projet mené par les services de santé et services sociaux, concernant leur clientèle, et que ces services ont exprimé leurs orientations en termes de promotion et de prévention; ces activités de transmission représenteraient donc une démarche de soin de santé.

Rappelons finalement que ce projet vise une clientèle spécifique; il ne représente pas une porte d'accès au territoire pour quiconque désirerait y effectuer une cure ou un séjour.



3.6.5. Axe secondaire D5 : Le projet d'insertion sociale des serres Pishum – un contexte de relation sociale et de culture de plantes ainsi qu'un besoin de perspectives professionnelles

Ce projet vient remplir un besoin de placement pour des jeunes de la communauté qui n'ont jamais travaillé, qui demeurent hors-circuit, marginaux et qui ont des difficultés d'apprentissage, etc. Il vise la formation encadrée d'aides horticoles aux serres Pishum. Le Parc Sacré pourrait y voir une banque de stagiaires en regard du volet d'aménagement paysager de

leur projet d'économie sociale, et même au niveau de la culture, de la cueillette, de la transformation et de la mise en marché de produits médicinaux naturels, si ce dernier envisage de se lancer dans la culture. Ce projet représenterait aussi un cadre de sensibilisation et/ou de transmission de l'aspect culturel médicinal, de même qu'une source de personnel si on entrevoit la création d'emplois d'aides-horticoles.



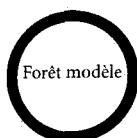
3.6.6. Axe secondaire D6 : Le site de transmission culturelle ilnu – un contexte de transmission culturelle et un lieu à aménager

Développé entre autres par le Musée amérindien, le site de transmission culturelle ilnu est en cours de construction sur l'ancien site communautaire de Mashteuiatsh. Il y a longtemps qu'on désirait développer ce projet afin d'offrir un accès public au lac et permettre un lieu de rassemblement pour la population. Ce projet désire provoquer un effet de levier pour les différentes ressources et initiatives culturelles de la communauté. Au niveau même de l'établissement de ce site, des besoins en aménagement paysager se manifestent et pourraient interpeller le Parc Sacré en lien avec son projet d'économie sociale. Pour en revenir aux visées de ce site, il comprend deux volets. D'abord, des zones de campements permettraient aux membres de la communauté de se rassembler et de tenir des activités de transmission culturelle. C'est à ce niveau que les écoles pourraient faire migrer leurs activités, privilégiant un mode d'enseignement respectant la tradition orale et la relation intergénérationnelle. Ce projet vise aussi à mettre en vitrine certains fruits des activités de transmission culturelle, dans une deuxième phase qui s'adresse au tourisme. On veut mettre sur la route touristique²⁷ une reconstitution dynamique du mode de vie traditionnel des Pekuakamiulnuatsh, s'inscrivant dans la période 1910-1930, période ciblée apparemment pour l'exhaustivité et la richesse de la documentation y étant consacrée.

Finalement, ce site comprendra une scène extérieure permanente, un « magasin général » fonctionnant par troc afin d'alimenter les productions traditionnelles exercées sur le site, une zone de restauration, etc. Mentionnons aussi qu'il subsiste une certaine crainte d'avoir trop orienté ce projet sur le tourisme, impliquant un encadrement qui pourrait castrer le volet communautaire de rassemblement populaire, de transmission et de pratique de la tradition dans le

²⁷ Ce site se trouvera sur le chemin de la véloroute des bleuets.

présent, par la population et pour elle-même²⁸. Rappelons en dernier lieu que pour des préoccupations de protection des connaissances, des arrimages avec le Parc Sacré (au niveau de la transmission) ne pourraient se trouver qu'au sein du volet communautaire du projet, et non au niveau touristique. L'organisme ne pourrait ainsi bénéficier de ce contexte de transmission qu'en dehors de la période d'achalandage touristique de juin à septembre, quoiqu'on puisse y envisager de la mise en marché de produits médicinaux naturels.



3.6.7. Axe secondaire D7 : Le programme « Forêt Modèle » – pour mesurer la viabilité de projets relatifs à l'exploitation des ressources forestières non ligneuses

Forêt Modèle est un programme de recherches appliquées qui vise à permettre à la collectivité de continuer à vivre par la forêt, autrement que par la coupe massive d'arbres. Il est l'occasion de mesurer le potentiel et les modalités d'exécution de telle ou telle exploitation du territoire, afin de parvenir à un modèle rentable d'exploitation. Forêt Modèle a aussi pour objectif la détermination des modes de gouvernance en regard de l'ensemble des utilisateurs du territoire.

Ce programme pourrait donc permettre au Parc Sacré de déterminer si la cueillette, la transformation et la mise en marché de ressources forestières médicinales peut être rentable, et si oui, selon quelles modalités. Justement, on a récemment appris qu'un financement avait été accordé par ce programme afin de réaliser un inventaire des connaissances de la communauté en termes de plantes médicinales (en vue de leur commercialisation probablement). Ce programme demeure une avenue incontournable afin de permettre l'implantation de certains projets comprenant des voies de redynamisation de l'aspect culturel médicinal, enrichissant les projets d'entreprises (des occasions de pratiques rémunératrices d'activités traditionnelles) et fournissant des contextes de sensibilisation et de transmission des connaissances.

²⁸ Commentaire personnel : orienter une production culturelle conséquemment à une demande touristique ne permet pas toujours une réactualisation des pratiques traditionnelles; élément nécessaire à l'appropriation de ces éléments culturels par la population et leur pratique vivante et dynamique dans la vie quotidienne contemporaine.



3.6.8. Axe secondaire D8 : Le programme Innu Aitun – favoriser la vie en territoire et la pratique des activités traditionnelles, aménager le territoire en vue d'un développement éco-touristique et le besoin d'assistance auprès des participants

Ce programme vient remplir un objectif avancé par la politique d'affirmation culturelle qui consiste à faciliter l'accès au territoire, dont les principaux obstacles sont de nature financière ou le cas d'absence de territoire à gérer. Il offre une compensation financière pour la gestion du territoire : la pratique des activités traditionnelles dans une optique de pérennité des ressources et l'aménagement de ce territoire en vue d'un développement éco-touristique. Ce programme est aussi le contexte ciblé d'une dynamique d'apprenant, où des jeunes assistent des aînés, dans une complémentarité des compétences de chacun. Pour l'instant, on a remarqué que de permettre à un aîné de vivre en territoire faisait souvent en sorte que sa famille suivait, puisque cet accès au territoire lui serait également, bien qu'indirectement, facilité. Ces apprenants sont donc pour l'instant des membres de la famille des aînés assistés. Cette dynamique se veut donc une redynamisation de la relation de transmission traditionnelle. On vise aussi à élargir le potentiel du programme en permettant cette dynamique d'apprenant à des individus extérieurs à la famille, élargissant son bassin de candidats à l'échelle communautaire. Ce contexte pourrait de surcroît présenter un potentiel d'insertion sociale.

Le programme Innu Aitun représente donc un contexte hors pair de pratique des activités traditionnelles (et donc un potentiel de cueillette pour le Parc Sacré), tout en ouvrant la porte à de la sensibilisation et/ou transmission de l'aspect culturel médicinal, notamment via cette relation d'apprenant.



3.6.9. Axe secondaire D9 : La coopérative forestière de Mashteuiatsh – la coupe et le reboisement

La coopérative forestière de Mashteuiatsh agit dans le domaine de l'exploitation des ressources forestières ligneuses, au niveau de la coupe et du reboisement. Sonia Robertson avait pensé à un partenariat possible avec le projet d'économie sociale du Parc Sacré, au niveau de la cueillette. Discutant des perspectives de rémunération reliées à l'exploitation forestière, monsieur Manuel Kurtness nous avait, quant à lui, sensibilisé à la compétition qu'offraient les avenues de reboisement et de débroussaillage, vis-à-vis de la

cueillette de ressources non-ligneuses à des fins alimentaires ou médicinales. Y aurait-il moyen d'inclure un volet de cueillette dans les activités de la coopérative, sur un pied d'égalité avec le reboisement, la coupe et le débroussaillage?



3.6.10. Axe secondaire D10 : Les activités de rassemblement en territoire – des contextes familiaux, intergénérationnels, de célébration de la culture et une occasion d'animation d'activités

Les institutions de la communauté (Conseil de Bande, Patrimoine Culture et Territoire, écoles, etc.) organisent quelquefois par année des activités de rassemblement en territoire axées sur les pratiques traditionnelles : sorties en forêt des jeunes de l'école, chasse au printemps (Pointe-Racine) et à l'automne, etc. On nous a ciblé ces activités comme étant des occasions hors pair de redynamisation de l'aspect culturel médicinal. Les familles s'y rassembleraient autour de campements et on y retrouverait un fort enthousiasme et une grande fierté identitaire. Le Parc Sacré aurait tout intérêt à y être présent afin de tenir des ateliers de sensibilisation et/ou de transmission de la médecine traditionnelle.



3.6.11. Axe secondaire D11 : Le chef Manuel « Kak'wa » Kurtness – la valorisation et l'utilisation des ressources naturelles boréales à des fins culinaires

Lors de cette enquête, la vie nous a offert une rencontre fortuite avec le chef cuisinier Manuel Kurtness, très actif sur la scène médiatique au niveau de la valorisation des ressources naturelles de la forêt boréale et de leur utilisation en gastronomie. Monsieur Kurtness porte sa culture avec fierté et caresse depuis longtemps le rêve d'ouvrir un restaurant-école axé sur la gastronomie autochtone. Monsieur Kurtness est présentement en pourparlers de partenariat avec Philippe de Viennes, commerçant en vogue d'épices haut de gamme. C'est à partir de ces pourparlers, et suite à son expérience d'édition de livre sur la cuisine des Premières Nations, qu'il nous avait sensibilisés à ce qui a été traité en point A3 (l'importance de bien prévoir l'offre avant de provoquer la demande). Discutant des possibilités de cueillette, de transformation et de distribution / mise en marché de produits naturels auprès du Parc Sacré, et dans une perspective de projets de développement, monsieur Kurtness nous a fait comprendre qu'on trouverait éventuellement auprès de lui un client et un partenaire, pour ce qui a trait aux usages culinaires du moins.



3.6.12. Axe secondaire D12 : D'Origina – les activités de Fabien Girard en termes de commercialisation de produits naturels aromatiques provenant de la forêt boréale

Monsieur Fabien Girard est biologiste passionné de la nature et des usages qu'elle offre. Il a travaillé en partenariat avec la Coopérative Forestière de Girardville à l'instauration de recherches débouchant sur la cueillette, la transformation et la mise en marché de produits naturels de la forêt boréale, ciblant le créneau gastronomique et aromatique (huiles essentielles, épices, aromates, farines, etc.). Il est en relation permanente avec le Laboratoire d'Analyse et de Séparation des Essences Végétales (LASÈVE) de l'Université du Québec à Chicoutimi, avec l'Institut des Neutraceutiques et des Aliments Fonctionnels (INAF) de l'Université Laval et avec le Centre collégial de transfert de technologies en biotechnologies (Transbiotech), affilié au Cégep de Lévis-Lauzon. C'est ainsi qu'est née D'Origina, une entreprise qui offre ces produits. Il est à noter que de nombreuses plantes à l'origine de ces produits sont également d'usage traditionnel auprès des Pekuakamiulnuatsh. On pourrait donc envisager un éventuel partenariat avec cette entreprise; D'Origina pourrait devenir un client dans la vente des fruits de cueillettes de l'entreprise d'économie sociale du Parc Sacré.



3.6.13. Axe secondaire D13 : ADL Tobacco – une entreprise de Mashteuiatsh en réorientation

ADL Tobacco était une entreprise de tabac dans la communauté de Mashteuiatsh. Dans le cadre de ses activités de recherche et développement, elle tente présentement une réorientation vers la production et l'ensachage d'herbes et de tisanes. Dans la perspective où elle pousserait ses démarches, cette entreprise pourrait aussi représenter un client potentiel de fruits de cueillettes gérées par le Parc Sacré.



3.6.14. Axe secondaire D14 : La réserve faunique de l'Ashuapmushuan – le siège d'un projet pilote d'aire d'aménagement et de développement ilnu visant l'élaboration d'un plan de gestion du territoire en vue d'une délégation de gouvernance

Ce projet pilote concerne le Conseil Tribal Mamuitun et le gouvernement du Québec. Suite à l'entente de principes d'ordre général et en vue de l'autonomie gouvernementale, il vise à étudier et déterminer les modalités de délégation complète de gérance d'une portion de territoire

du Québec vers les Ilnus. Dans cet objectif, la réserve faunique de l’Ashuapmushuan a été ciblée. Toujours dans la préoccupation d’une cohabitation harmonieuse avec d’autres utilisateurs du territoire, on vise à définir les manières de l’exploiter, notamment via un développement éco-touristique (fait lien avec le programme Innu Aitun présenté en point D9). Grâce à une expertise développée en communauté, on a cartographié ce territoire afin d’y cibler les divers écosystèmes, de déterminer la localisation de telles essences d’arbres, de tels milieux naturels. Cette cartographie permet donc de déterminer où pratiquer quelles activités (chasse à l’original, cueillette de sève de bouleau, etc.).

En faisant lien avec les projets et préoccupations du Parc Sacré, on pourrait envisager l’inclusion du facteur « plantes médicinales » dans cette cartographie et cette planification d’activités d’exploitation du territoire. En partenariat avec d’autres projets et programmes, on pourrait inclure la cueillette de plantes médicinales dans la liste des activités de gestion du territoire.

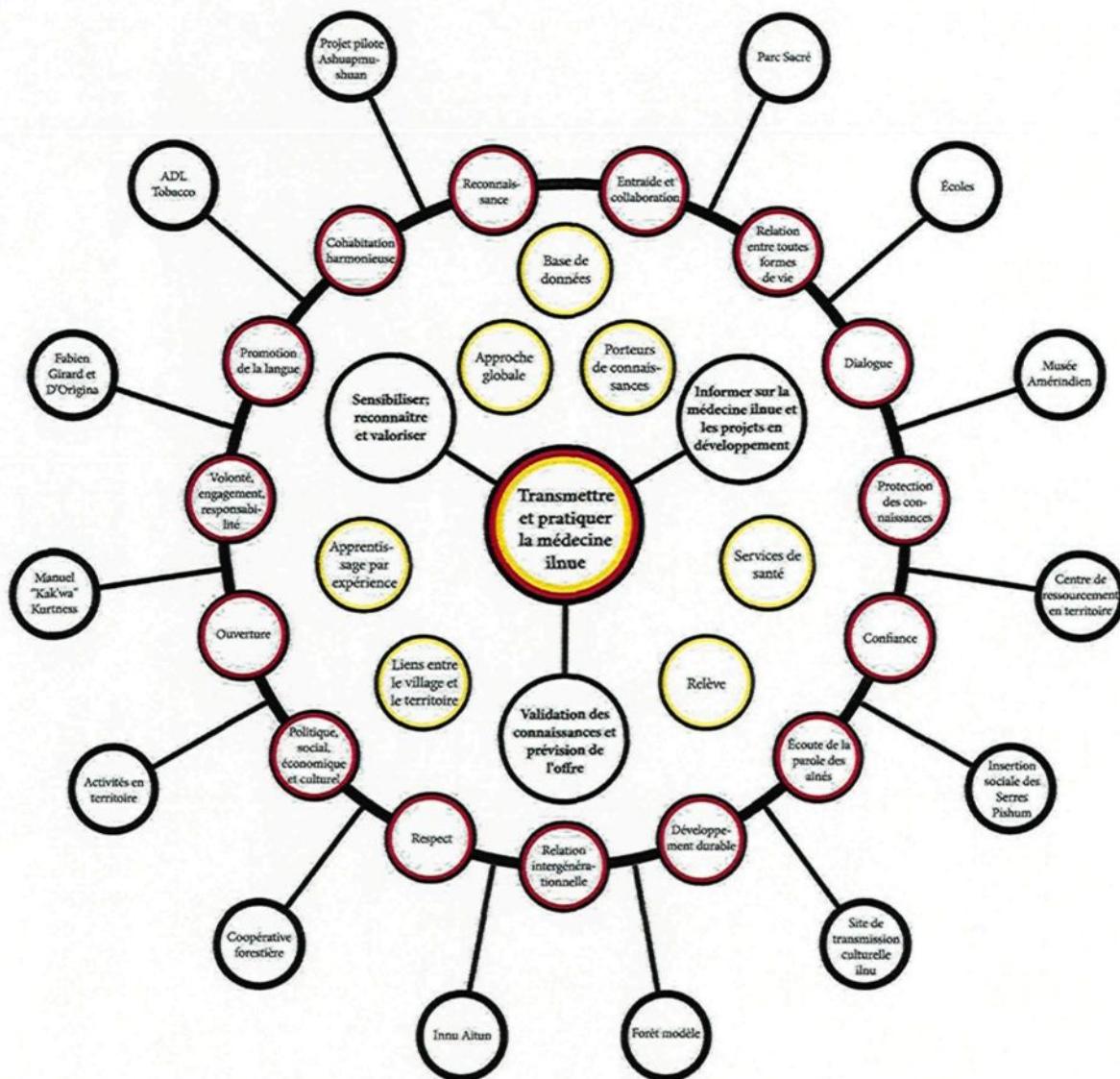
3.7. SYNTHÈSE – LES PRIORITÉS : LA CONSOLIDATION DE LA STRUCTURE DU PARC SACRÉ, DE SES CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES, AINSI QUE LA CRÉATION D’INTÉRÊT PAR LA RECONNAISSANCE ET LA VALORISATION DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE

Cette enquête a démontré, d'une certaine façon, que de multiples initiatives, projets et programmes sont, soit déjà en place, soit en développement ou en implantation et visent la redynamisation de la culture; sa réactualisation et sa pratique vivante dans le contexte contemporain. Dans l'objectif d'opérer cette dynamique au niveau de l'aspect culturel de la médecine traditionnelle, le Parc Sacré nécessiterait un plus grand support afin de lui permettre de mieux exercer son mandat. Il a besoin d'un développement lui donnant de solides fondations lui permettant de se positionner sur l'échiquier du développement culturel communautaire, ce qui rendrait possible l'établissement de partenariats synergiques avec ces autres acteurs. D'après ce que cette recherche soulève, il y aurait de bons espoirs à y avoir à ce niveau, par la tangente que prend l'organisme, par son dynamisme, celui de son conseil d'administration et de ses employés saisonniers, ainsi que, je l'espère, grâce au poids politique que pourrait comprendre la présente recherche. Ainsi, et ici nous bouclons la boucle, étant donné que toutes ces infrastructures seraient, soit déjà présentes, soit réalistically entrevues, il resterait à consacrer de vifs efforts au niveau de la consolidation du fonctionnement, des connaissances et compétences du Parc Sacré,

ainsi qu'au niveau de la reconnaissance et de la valorisation de l'aspect culturel médicinal, en premier lieu par les institutions de la communauté qui ont la légitimité de porter une telle valorisation (Conseil de bande, secteur Santé, Services Sociaux et Loisirs, les écoles, etc.). Il faut ainsi travailler à créer de l'intérêt, puisque ça prend des personnes intéressées afin que ces initiatives prennent de l'ampleur, qu'on participe activement aux projets et programmes qui y sont issus et qu'une vie culturelle dynamique et soutenue progresse, avec par le fait même une fierté y étant associée.

Figure 15

Récapitulatif des axes de sens



CHAPITRE QUATRIÈME

LE CONCEPT DE TRANSMISSION (UN PLAN D'ACTION)

Ce dernier chapitre est consacré à la présentation du concept de transmission de la médecine traditionnelle des Pekuakamiulnuatsh. Ce concept découle directement de la définition du patrimoine culturel élaborée de façon collaborative par plusieurs activités précédemment décrites. Rappelons simplement que ce concept a pour objectif de répondre au mandat initial du projet : après avoir identifié les aspects culturels reliés à la pratique médicinale des ilnus de Mashteuiatsh, favoriser une pratique vivante de cette dernière. Ainsi, chaque axe de sens identifié lors de la recherche collaborative doit être véhiculé de manière implicite et/ou explicite par le concept de transmission. Les grandes lignes de ce concept ont été développées par certains experts d'usage lors d'une séance d'échange d'idées²⁹. Ces idées de base ont ensuite été complétées et exprimées de façon concrète par l'artiste de transmission, dans l'esprit de poursuivre ce qui a déjà été tracé par la communauté de pratique.

Ce concept est présenté étape par étape, suivant une certaine chronologie. Les experts d'usage avaient d'ailleurs divisé leurs idées en « court, moyen et long termes », chacune des étapes étant nécessaire à la poursuite du développement.

4.1. DÉVELOPPER ET PRÉSENTER UN PLAN D'ACTION

Un plan d'action consiste, selon Mme Hélène Boivin, en une vision de développement pour un tiers (dans le cas présent un organisme – le Parc Sacré), avançant les objectifs qu'il veut atteindre, ce qu'il désire faire pour y parvenir, ce dont il a besoin pour réaliser cette contribution, les autres acteurs avec lesquels il peut collaborer ainsi que les tâches respectives de tous ces acteurs à l'intérieur du projet. Puisque la poursuite du développement de l'organisme et de ses projets nécessite qu'il consolide sa structure et son fonctionnement; que pour ce faire il a besoin de support et que pour obtenir ce support il doit présenter ses réalisations, compétences et aspirations, avec des demandes précises, l'élaboration et la présentation d'un plan d'action

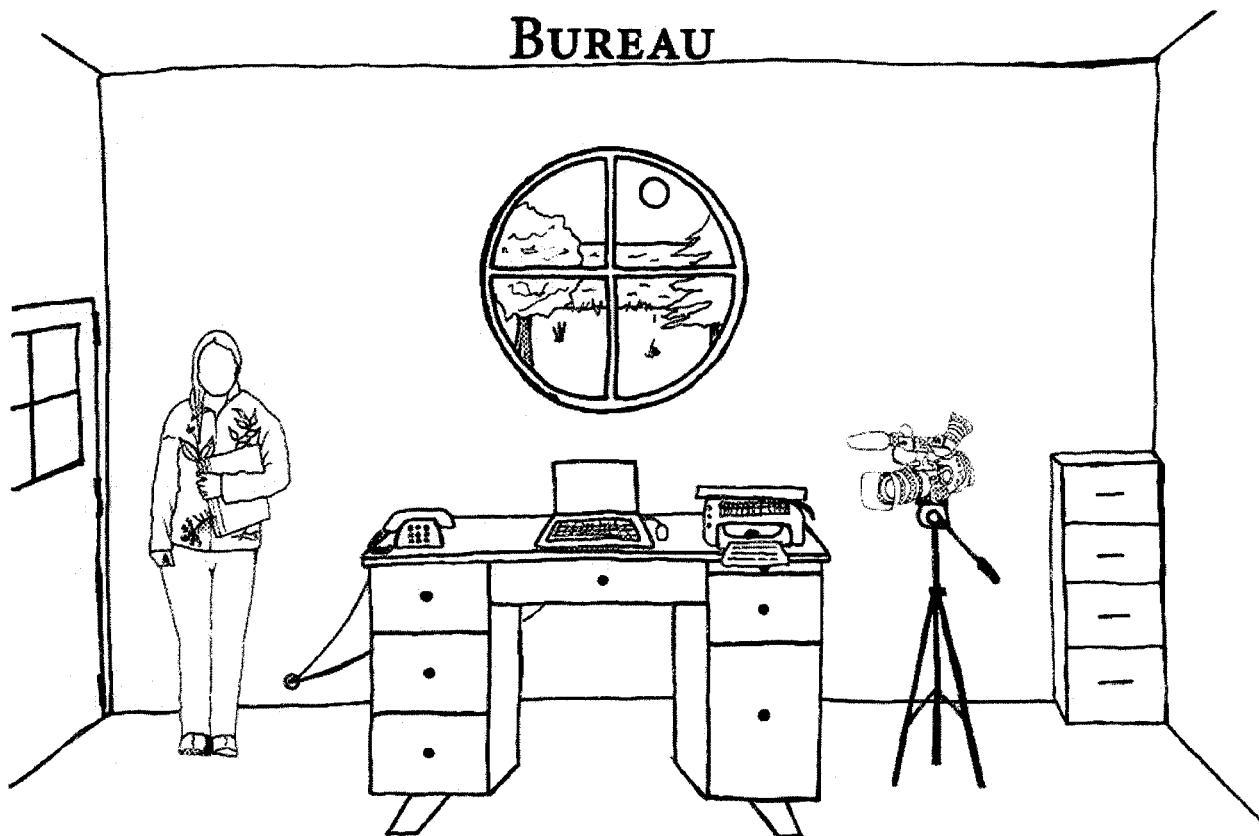
²⁹ Étaient présents à cette séance : Mendy Bossum-Launière, Bibiane Courtois, Hélène Boivin, Stéphanie Launière, Constance Robertson, Marie-Ève Robertson et Marie-Claude Verschelden.

représente le point de départ du concept de transmission. Ce chapitre correspond justement à une ébauche de plan d'action; il présente les étapes de développement de l'organisme, les requérants à chaque étape, ce que chacune d'elle permet de faire, etc. Ce concept de transmission représente justement cette vision de développement que l'organisme doit présenter à son premier partenaire, le Conseil de bande, afin d'obtenir son soutien.

4.2. LA CONSOLIDATION DE LA STRUCTURE ET DU FONCTIONNEMENT DE L'ORGANISME

Figure 16

Bureau du Parc Sacré



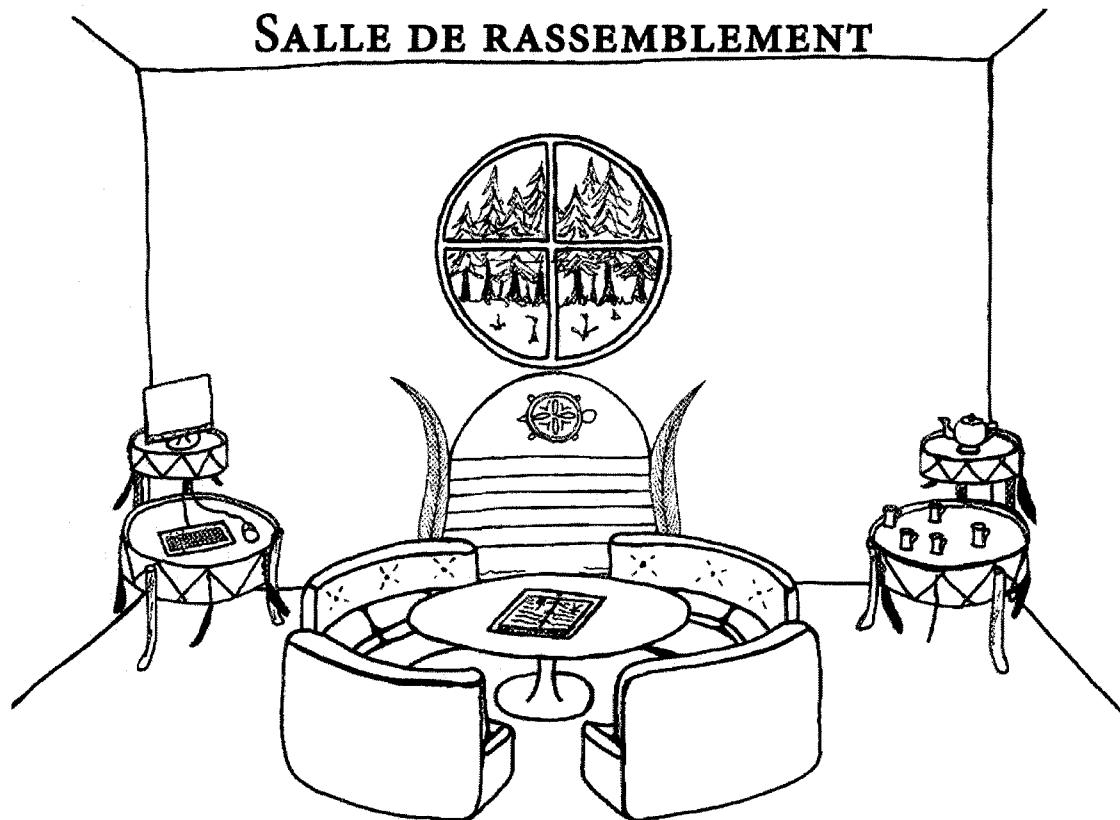
Le Parc Sacré est arrivé à un stade de son développement où, ayant en tête un bel idéal et déjà 10 ans d'expériences derrière lui, les projets qu'il a initiés, et qui continuent de grandir, commencent à devenir trop lourds pour ses seules épaules. Le camp de bois rond est devenu trop petit. L'organisme doit se construire de solides fondations afin d'y ériger une nouvelle maison.

Après avoir fonctionné avec des infrastructures boiteuses et un personnel réduit durant les seules périodes estivales, le Parc Sacré a besoin d'un bureau fonctionnel et d'un personnel stable, motivé et compétent et ce, tout au cours de l'année. Concrètement, il s'agit d'abord d'un local bien équipé, qui permet d'exercer les tâches de base de l'organisme telles que la documentation audio-visuelle, la comptabilité, le classement, la rédaction, la production graphique, etc. Au niveau de l'infrastructure, on pourrait donc penser à un ordinateur de performance acceptable, muni de logiciels pertinents, une caméra vidéo, un accès téléphonique et internet, des classeurs, etc. L'employé permanent aurait comme tâche de documenter les activités de transmission, de mettre à jour la base de données, d'assurer la comptabilité et le classement, de produire des documents de sensibilisation, d'assurer une présence soutenue au local pour accueillir un public ou des partenaires, et de travailler à poursuivre l'évolution des dossiers de l'organisme.

Figure 17

Salle de rassemblement du Parc Sacré

Note : tables de coin conçues par monsieur Paul Blacksmith



Due à la nature communautaire du mandat du Parc Sacré, celui-ci devrait aussi avoir, en priorité, une salle de rassemblement conviviale. Cela permettrait aux membres de la

communauté de s'y rassembler afin d'échanger sur la culture et de contribuer ou de participer aux activités de l'organisme; rencontres intergénérationnelles, sensibilisation et transmission des connaissances traditionnelles : redynamisation de la vie culturelle finalement. Ensuite, puisque le développement des projets du Parc Sacré doit inévitablement se faire par la collaboration de plusieurs acteurs, cette salle permettrait d'emblée d'y tenir des réunions de travail. Outre des fauteuils et une table centrale, elle comprendrait un poste informatique pour la consultation de la base de données, une copie imprimée de la base (une fiche par feuille pour faciliter la mise à jour), un présentoir comprenant les documents réalisés par le Parc Sacré, ainsi qu'un service de tisanes.

Rappelons ici que l'idéal visé par le Parc Sacré doit se faire par étapes, et que chacune d'elles nécessite des ressources, surtout humaines. Au-delà d'un appui financier, on doit intéresser des personnes afin de se doter de telles ressources. L'équipe du Parc Sacré doit être stable et au fur et à mesure de son développement, de plus en plus de ressources seront requises. Plusieurs actions sont nécessaires au développement de cet intérêt, et au moins une personne, impérativement, doit y travailler. Le dépôt d'un plan d'action et l'obtention d'un budget de fonctionnement donnant accès à un personnel stable oeuvrant dans des locaux adaptés sont donc les fondements nécessaires au développement désiré.

4.3. LA CONSOLIDATION DES COMPÉTENCES ET CONNAISSANCES DE L'ORGANISME

Une fois la structure et le fonctionnement de l'organisme assuré, il doit travailler à consolider ses compétences et connaissances, bref à se doter d'une expertise solide, afin de se positionner dans diverses collaborations et ainsi poursuivre son développement. En premier lieu, les connaissances comprises dans la base de données doivent être validées, et un code d'éthique doit être développé afin de l'accompagner; code d'éthique qui balise les modalités d'utilisation et de diffusion de ces connaissances. Le programme Forêt Modèle a déjà donné un financement afin d'initier cet exercice d'inventaire des connaissances médicinales de Mashteuiatsh. L'organisme doit également consolider ses compétences au niveau de l'exercice de l'approche globale. La maîtrise de cette approche, avec l'assurance d'avoir des connaissances médicinales

validées, permettra donc au Parc Sacré d'offrir une expertise en médecine traditionnelle auprès de la population et de collaborateurs.

Avec cette expertise consolidée, le Parc Sacré pourra consacrer ses efforts à l'exercice de deux « sous-mandats » qu'il s'est donnés, dans son idéal de développement, mais cette fois avec plus de perspectives de partenariats importants, soient : 1. le développement de son projet d'économie sociale et 2. la représentation de la médecine traditionnelle dans une offre de services de santé à la population. Pour y parvenir, trois points, étroitement interreliés, sont à travailler, plus ou moins simultanément et étant d'égale importance : la sensibilisation, la formation et les perspectives d'emplois.

4.4. DES DÉMARCHES DE SENSIBILISATION – REMETTRE L'ASPECT CULTUREL DANS LE DÉCOR

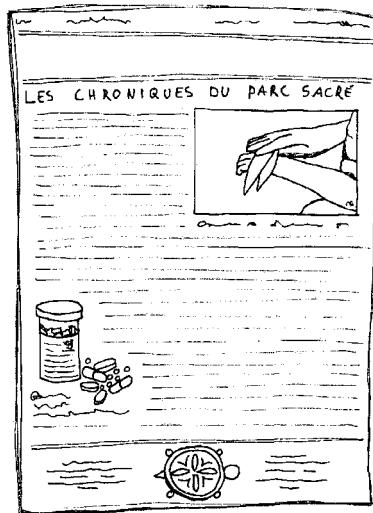
Une des premières choses que le Parc Sacré serait en mesure de faire, et devrait faire, avec un employé stable et compétent ainsi que des connaissances validées, se situe au niveau de la sensibilisation. Les institutions de la communauté devraient ici reconnaître l'expertise consolidée du Parc Sacré en collaborant à la réalisation, ou ne serait-ce qu'à la diffusion de ces stratégies de sensibilisation. Il s'agit, par un spectre de stratégies le plus varié possible, de tenter de rejoindre le plus de gens possible dans la communauté afin de réintroduire une conscience de l'existence de l'aspect culturel médicinal ainsi qu'un intérêt à son égard, tout en donnant plus de visibilité à l'organisme. La sensibilisation est un point prioritaire puisque même pour y travailler, ça prend des ressources humaines intéressées et pour qu'il y en ait, il faut sensibiliser... Des partenariats sont encore ici souhaités pour y parvenir.

4.4.1. Interventions régulières (mensuelles par exemple) dans les médias communautaires

« Les Chroniques du Parc Sacré » pourraient traiter de sujets variés en lien avec la médecine traditionnelle et son exercice dans le contexte contemporain. Ce serait l'occasion d'informer la population sur les activités de l'organisme, de recruter des gens pour nourrir ces activités (spécialistes, formateurs, transmetteurs, relève, etc.), ainsi que de donner plus d'information à la population en regard de la médecine traditionnelle. On pourrait y faire des

reportages, des entrevues d'invités, traiter de problématiques contextuelles (ex : grippe H1N1), donner des conseils pratiques en termes de prévention de la maladie ou de promotion de la

Figure 18
Les Chroniques du Parc Sacré



santé, informer la population sur des opportunités de formation ou d'emplois reliés à la pratique des activités traditionnelles, etc. Ces chroniques pourraient paraître dans les bulletins de PCT (Secteur Patrimoine, Culture et Territoire du Conseil de bande), dans les publications de Forêt Modèle, à la radio communautaire, ainsi que dans les médias écrits de Pierre Gill, qui serait un bon collaborateur à cet égard.

4.4.2. Crédit et édition de livres pour enfants autour de thèmes qui concernent la médecine traditionnelle

Figure 19

Livre pour enfants

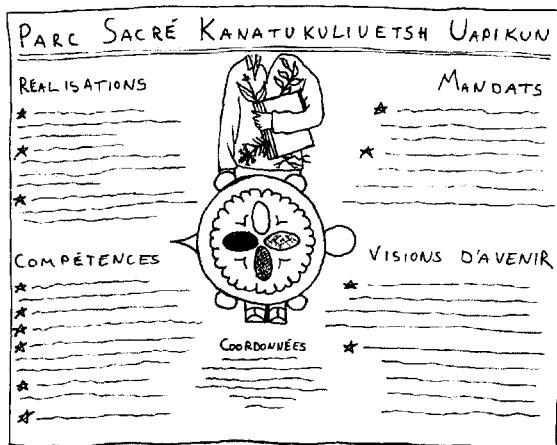


Ces livres pourraient être réalisés par des porteurs de connaissances et des jeunes dans le cadre d'activités intergénérationnelles, à l'école (reliant plusieurs disciplines – français, nehlueun, arts plastiques, sciences de la nature, etc.), au musée ou ailleurs. Ces livres pourraient ensuite être distribués à l'école, au musée, au Centre de santé, dans les garderies, et autres lieux stratégiques dans la communauté.

4.4.3. Réalisation d'un document de présentation du Parc Sacré : ses réalisations, son mandat, ses compétences, ses aspirations

Figure 20

Document de présentation du Parc Sacré



Ce document pourrait être envoyé à des collaborateurs stratégiques pour développer de nouveaux partenariats, à des organismes subventionnaires pour des demandes de soutien financier, tout en se retrouvant dans les bureaux de l'organisme, en d'autres lieux publics de la communauté (écoles, musée, centre de santé, etc.) et même offert aux résidents de Mashteuiatsh, afin de donner plus de visibilité à l'organisme.

4.4.4. Crédit d'une série de dépliants thématiques sur la médecine traditionnelle

Certains pourraient être réalisés dans le cadre d'activités de transmission, constituant des guides de référence concernant tel ou tel aspect de la pratique documentée. Ces dépliants pourraient traiter de facettes de l'aspect culturel (ex : guérison par les plantes, médecines animales, rituels de guérison, approche globale, etc.), de divers troubles de santé (ex : diabète,

rhumatismes, médecines préventives, traumatismes physiques, grippe saisonnière, etc.), de techniques concernant la cueillette et la préparation de diverses ressources médicinales (ex : racines, écorce, feuilles, tondreux et huileux de castor³⁰, queue de loutre, graisse de mouffette, etc.), etc.

Figure 21
Séries de dépliants thématiques



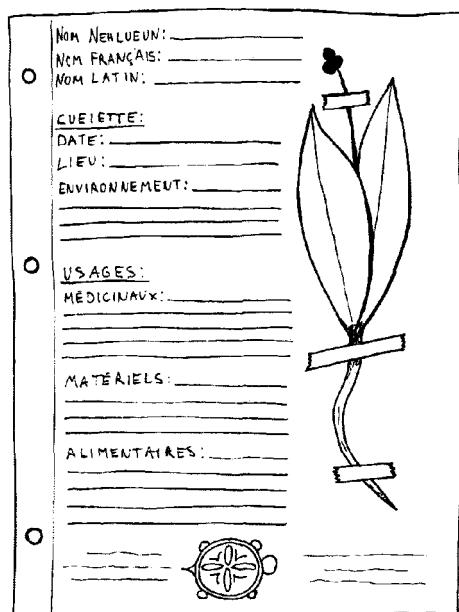
Rappelons que ces dépliants ne représenteraient que des guides de référence pour reproduire et être plus autonome dans une pratique apprise auparavant, auprès de porteurs de connaissances (idéalement). Ces dépliants devraient donc pointer les manières de recevoir un enseignement par expérience, ou alors, éventuellement, de s'approvisionner en telle ou telle médecine. L'ensemble de ces dépliants pourraient être disponibles, outre dans les bureaux mêmes du Parc Sacré, dans certains endroits stratégiques de la communauté, notamment le Centre de santé. De plus, certains dépliants, plus contextuels (traitant de vagues d'infection de grippe ou de gastro-entérite, par exemple), pourraient s'accrocher au mur telles des affiches, encore ici dans plusieurs lieux publics ciblés (garderies, écoles, locaux du conseil, etc.).

³⁰ Les tondreux et les huileux sont deux paires de glandes propres au castor, qu'il ne faut pas confondre avec les testicules (situées à l'intérieur du corps) ni avec les glandes surrénales (qui sont sur le dos de l'animal). Les tondreux sont communément appelés « rognons ». Même si le mot « rognon » est en fait un terme populaire qui désigne les glandes surrénales, les tondreux ne le sont pas. Ils sécrètent le « castoréum », un liquide utilisé par l'animal pour répandre son odeur et marquer son territoire. Les huileux, situés sous les tondreux, sécrètent quant à eux une substance huileuse utilisée par le castor pour lubrifier et imperméabiliser sa fourrure. Ces précisions ont été fournies par monsieur Gordon Moar.

4.4.5. Développement de matériel pédagogique

Création d'herbiers et animation d'ateliers sur le thème de la médecine traditionnelle dans les écoles, au musée, dans les garderies, etc. Des porteurs de connaissances pourraient y collaborer par des témoignages ou des enseignements pratiques.

Figure 22
Exemple d'herbier



4.4.6. Réalisation d'un film documentaire dans la communauté

Ce film pourrait dresser un portrait de la médecine traditionnelle dans le contexte actuel : patrimoine culturel, préoccupations, aspirations, actualisation, etc. Ce documentaire pourrait être réalisé par des jeunes de la communauté ayant reçu une formation auprès de la Wapikoni Mobile de l'Office National du Film du Canada (ONF). Des visites, ou stages immersifs, pourraient ainsi être effectués auprès de porteurs de connaissances occupant le territoire, de même qu'au sein de l'équipe du Parc Sacré, présentant de surcroît l'organisme (réalisations, mandat, projets, idéal, etc.) Ce documentaire pourrait servir à plusieurs égards : sensibiliser les membres de la communauté, faire rayonner le Parc Sacré et la culture distinctive des Pekuakamiulnuatsh à l'extérieur de la communauté, approcher des collaborateurs, s'attirer du financement, créer un sentiment d'appartenance et de fierté, etc.

Figure 23
Film documentaire



4.4.7. Participation accrue du Parc Sacré à diverses activités de rassemblement

Cibler les contextes de pratique des activités traditionnelles ou quelconque évènement relié au champ d'action de l'organisme. Le Parc Sacré pourrait y tenir un kiosque avec service de tisanes préventives et présentation de l'ensemble des documents de sensibilisation précédemment introduits.

4.5. DIVERSES ÉCHELLES DE FORMATION ET CRÉATION DE PERSPECTIVES D'EMPLOIS

Le Parc Sacré travaille déjà à l'élaboration d'un projet d'économie sociale, par des services d'aménagement paysager et la vente (qui demeure minime) de tisanes. La présente étape vise à poursuivre ce développement au niveau des perspectives d'activités rémunératrices, donc de création d'emplois. Ce développement vise à donner plus de visibilité à la culture traditionnelle dans la communauté, démontrant ainsi une reconnaissance et une valorisation de celle-ci. Notons que le simple fait de permettre de vivre de la pratique de certaines activités traditionnelles contribue grandement à les valoriser et à permettre leur pratique vivante dans le contexte contemporain. Par contre, cette création d'emplois doit être précédée de plusieurs démarches afin de la rendre possible; il en est ici question.

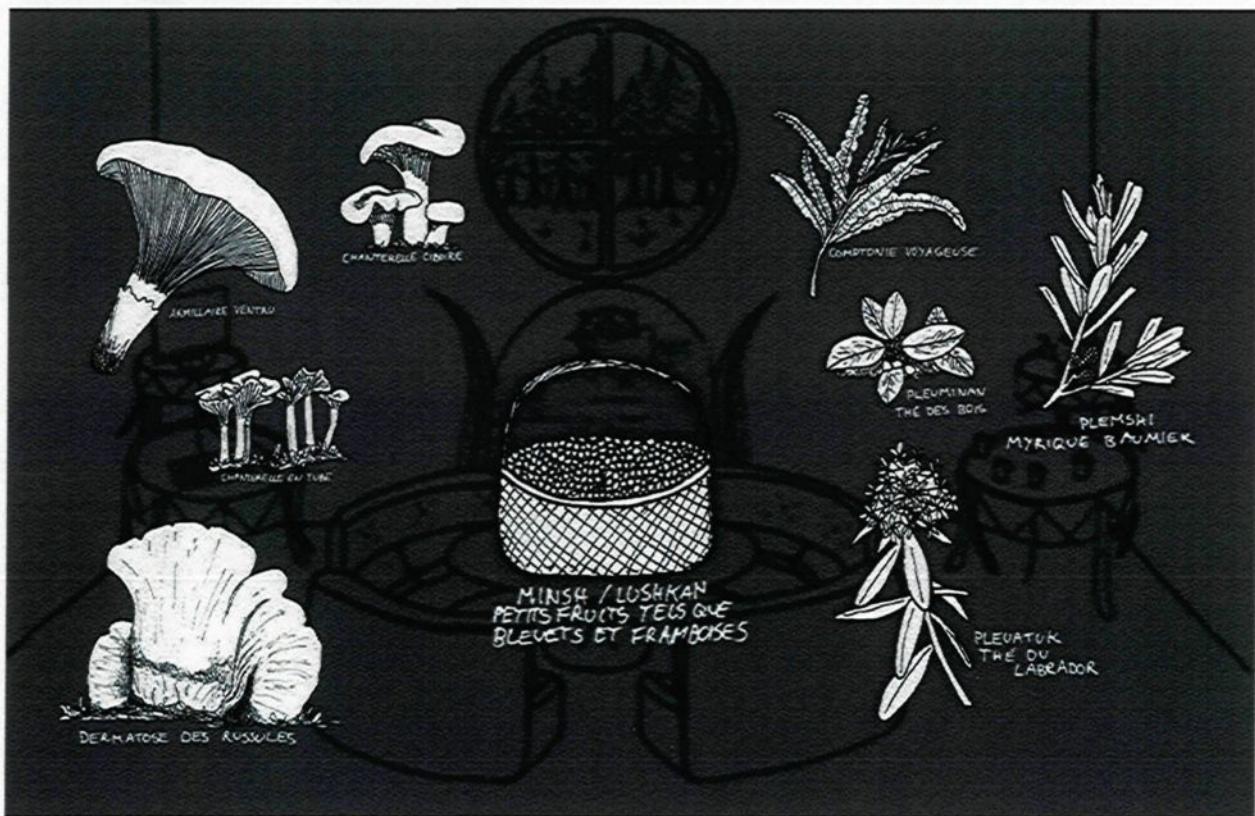
Les premiers emplois pouvant être créés et qui puissent concerner une plus grande partie de la population possible, se situent au niveau de l'exploitation des ressources forestières non ligneuses. Par contre, le créneau des plantes médicinales est probablement trop restreint pour permettre une exploitation rentable. Aussi, plusieurs jeunes ont manifesté être intéressés par le Parc Sacré et par d'éventuelles perspectives d'emplois qu'il offrirait, pour le potentiel de réappropriation de la culture traditionnelle qu'il présente. Ces jeunes ont exprimé leur intérêt envers une formation qui permettrait de vivre de l'occupation et de l'utilisation du territoire par une pratique actualisée des activités traditionnelles. Ainsi, le Parc Sacré pourrait être amené à élargir son mandat, au-delà de la promotion de la médecine traditionnelle, par l'inclusion de l'ensemble des pratiques culturelles permettant de vivre de la forêt. Un retour à une spécialisation plus circonscrite autour de la médecine traditionnelle pourrait arriver plus tard dans le développement du Parc Sacré et nous y reviendrons.

Les divers aspects à prendre en considération dans la création de perspectives d'emplois, sont les suivants : recherche et planification, formation et transmission, ainsi que culture, cueillette, transformation et vente de produits médicinaux naturels.

4.5.1. Recherche et planification

Le premier pas dans la création de perspectives d'emplois se situe au niveau de la recherche et de la planification. Il faut d'abord cibler où se trouvent ces perspectives et quelles en sont les modalités d'application. Concrètement, il s'agit en tout premier lieu d'approcher des partenaires commerciaux. Il faut rechercher quels produits de la forêt sont en demande sur le marché (et qui peuvent être cueillis ou cultivés dans nos climats) et sous quelles conditions ils pourraient être achetés par ces partenaires (rendement minimal, période d'approvisionnement, état du produit, prix d'achat, etc.) afin de déterminer des modalités de pratiques rentables. Le programme Forêt Modèle est déjà parvenu à certaines conclusions à cet égard. Les entreprises ADL Tobacco de Mashteuiatsh et D'Origina de Girardville ont d'ores et déjà été ciblées comme acheteurs potentiels.

Figure 24
Ressources en demande sur le marché

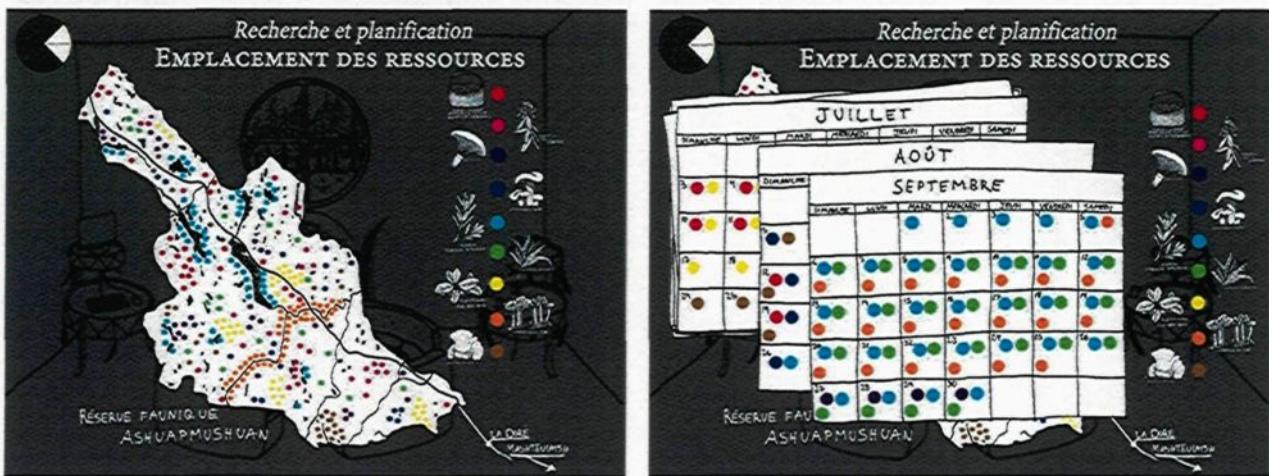


Ensuite, il faut rechercher la disponibilité et l'emplacement de la ressource. Dans le cas de produits de la forêt, il faudrait en arriver à une cartographie et à un calendrier de cueillette, afin d'assurer une activité soutenue, couvrant la plus longue durée annuelle possible. Ces cartographies ont déjà été amorcées, par une expertise développée dans la communauté, au niveau d'une portion de territoire qui deviendra sous la gérance des Innu (réserve de l'Ashuapmushuan). Il faut donc rechercher où se trouve la ressource, à quelle période de l'année elle est disponible, et s'assurer que les futurs employés aient la permission d'en faire l'exploitation.

Finalement, il faut prévoir et développer les infrastructures nécessaires à l'exercice de telles activités. Concrètement, il s'agit de moyens de transport³¹ (voitures ou camion,

³¹ Notez qu'une unité mobile est proposée et décrite en point F3.

Figure 25
Cartographie et calendrier de cueillette



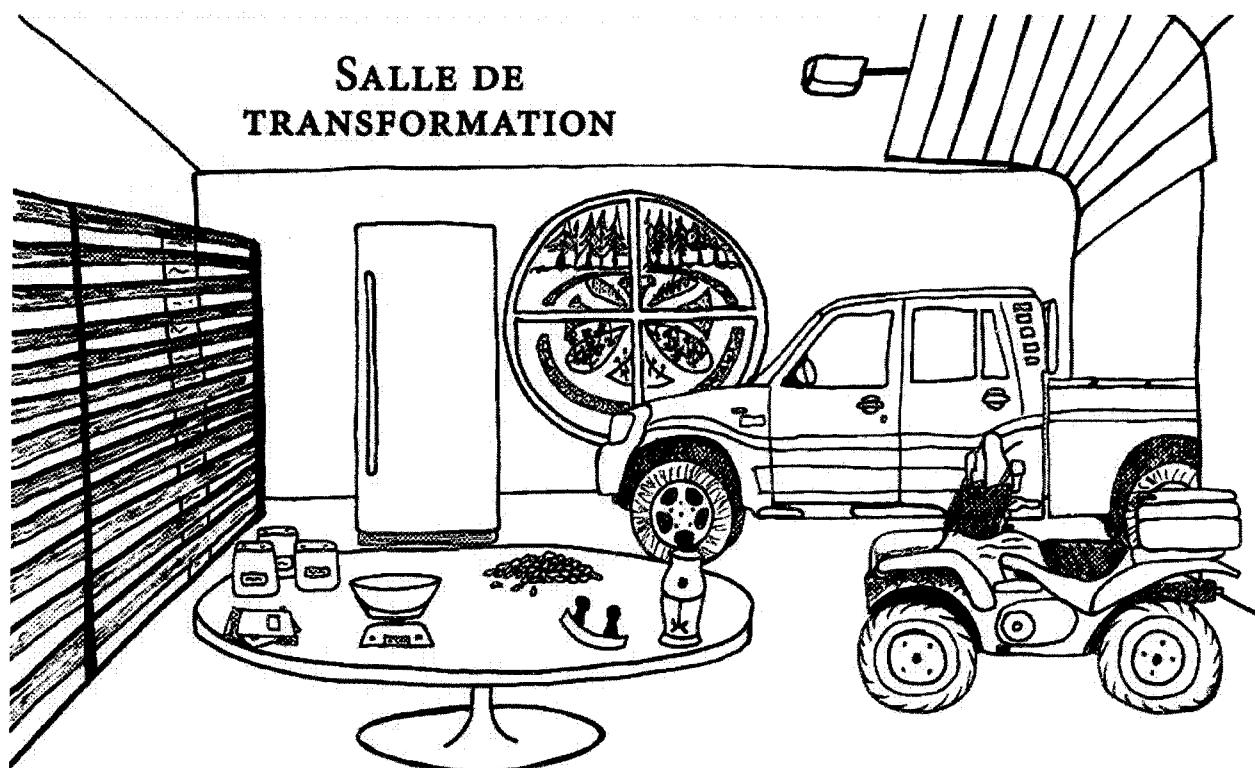
véhicule tout-terrain (vtt), etc.), ainsi que de locaux et d'équipements propices à la collecte et à la transformation des produits (séchage, hachage, empaquetage, etc.). Il faut aussi prévoir de quelle manière sera prélevée et collectée la ressource (séjours en territoire, visite éventuelle de points de collecte, etc.). Dans le cas de la culture de plantes, il faudrait aménager des jardins, potentiellement en collaboration avec les aides-horticoles formés par le projet d'insertion sociale des Serres Pishum. En dernier lieu, l'inscription du Parc Sacré à la Guilde des Herboristes pourrait éventuellement ouvrir plus de portes au niveau des possibilités de vente de produits médicinaux.

4.5.2. La création et la tenue d'une formation de base afin de tirer un revenu de l'occupation et de l'utilisation du territoire (surtout via l'exploitation des ressources forestières non ligneuses)

Après avoir ciblé les activités rémunératrices et les paramètres de leur rentabilité, vient le temps de créer une formation de base qui y est adaptée. La formation distinctive que le Parc Sacré pourrait contribuer à développer concernerait surtout les manières d'occuper et d'utiliser le territoire pour en tirer un revenu (surtout via l'exploitation des ressources non ligneuses). Pour ce faire, il devrait certainement collaborer avec d'autres spécialistes : des porteurs de connaissances de la communauté, des représentants du programme Forêt Modèle, du Conseil de

bande, ainsi que d'institutions d'enseignement secondaire professionnel ou collégial³². Cette formation traiterait des modalités d'exercice de l'activité rémunératrice telles qu'introduites précédemment (cueillette et transformation), tout en s'attardant sur certains aspects de la culture distinctive, notamment l'importance et la manière d'assurer la pérennité de la ressource, ainsi que la philosophie qui encadre l'exploitation des ressources naturelles (valeurs et principes dans la relation avec les formes de vie).

Figure 26
Salle de transformation du Parc Sacré



Notons que cette formation pourrait être suivie par des professionnels oeuvrant déjà dans le secteur forestier, comme perfectionnement ou repositionnement (par exemple, dans le cas de la Coopérative forestière de Mashteuiatsh qui doit rechercher une exploitation rentable ailleurs que dans les ressources ligneuses).

³² Comme par exemple le Cégep de Saint-Félicien, qui a développé une expertise dans le secteur forestier, ou encore le Cégep de Jonquière, qui vient de se doter d'une formation en gestion et administration d'entreprises collectives (économie sociale).

4.5.3. Entreprendre l'activité rémunératrice tout en poursuivant la transmission des connaissances – culture, cueillette, transformation et vente

Certains contextes pourraient constituer des points de jonction entre la formation et l'exercice de l'activité rémunératrice (stages immersifs), ou alors des potentiels d'approfondissement au niveau de la médecine traditionnelle (transmission de connaissances). La dynamique d'apprenant du programme Innu Aitun (présenté en chapitre 3, point D8) en serait un bon exemple. L'élève accompagnerait un porteur de connaissances vivant en territoire afin de pratiquer en contexte réel (rechercher et reconnaître la ressource, comment la cueillir, etc.) ou alors d'en apprendre plus sur les usages médicinaux des plantes ou parties animales ainsi que sur l'approche globale, réellement vécue en contexte forestier. Ce point pivot vise une progressive autonomisation de l'élève et un potentiel de perfectionnement au niveau de la culture traditionnelle. Les personnes ayant suivi cette formation seraient ensuite en mesure d'arpenter et d'exploiter un plus vaste territoire, selon la cartographie et le calendrier préalablement réalisés.

Ces perspectives d'emplois contribueraient ainsi à une valorisation de la culture traditionnelle, et ainsi au développement d'une fierté de l'identité culturelle distinctive et à une meilleure estime de l'individu et du peuple. La possibilité de tirer un revenu, associée à une célébration de l'identité culturelle, augmenterait les chances d'améliorer la situation sociale de la communauté. De plus, la présence d'expertises professionnelles alternatives reliées à la culture traditionnelle des Ilnus pourrait contribuer au bon avancement des démarches politiques de négociations en vue de l'autonomie gouvernementale. Cette dynamique représente bien l'interaction synergique des aspects politique, économique, culturel et social telle qu'introduite en chapitre 3, point C6.

4.6. L'OFFRE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE PAR LES SERVICES DE SANTÉ À LA POPULATION – LA POURSUITE DE L'IDÉAL DU PARC SACRÉ

Récapitulons brièvement. L'expertise consolidée du Parc Sacré aurait rendu possible l'instauration de partenariats. Ceux-ci auraient aidé à entreprendre des stratégies de sensibilisation, parvenant à intéresser plus de gens à la médecine traditionnelle. Ces mêmes partenariats auraient contribué à la création de perspectives d'emplois pour ces personnes intéressées, permettant de vivre de l'occupation et de l'utilisation du territoire par la pratique

d'activités traditionnelles. L'ensemble de ces réalisations, servant la redynamisation de l'aspect culturel par sa réactualisation selon des contraintes de développements économique, politique et social, devrait donc attirer la reconnaissance et la valorisation de la médecine traditionnelle (et du Parc Sacré) par les institutions de la communauté. Afin de poursuivre dans cette voie, ces institutions pourraient poser un ultime pas, créer un précédent, se positionner par rapport au reste du monde par une alternative au modèle dominant, avec une culture distinctive célébrée et réellement incrustée dans la vie contemporaine. Cet idéal de développement se situe au niveau de l'offre de la médecine traditionnelle par les services de santé offerts à la population de Mashtuiatsh. Ce modèle novateur pourrait ensuite servir de modèle pour d'autres communautés autochtones du Québec ou d'ailleurs.

4.6.1. La formation de nouveaux porteurs de connaissances

La recherche collaborative a clairement démontré la préoccupation des Pekuakamiulnuatsh que soit représentée la médecine traditionnelle dans une cohabitation harmonieuse avec la médecine moderne dans la communauté. Pour ce faire, de nouveaux porteurs de connaissances devraient être formés, afin d'être en mesure de joindre ces deux approches médicales. Toujours en collaboration avec certains acteurs comme les porteurs de connaissances de la communauté, Forêt Modèle, le Conseil de bande et des institutions d'enseignement, une formation devrait être créée, qui permettrait de mesurer les analogies entre les médicaments modernes et naturels, les possibilités de les combiner, les avantages et les limites de chacune des approches de même que leur compatibilité avec tel ou tel profil de clientèle. Cette formation pourrait représenter un perfectionnement pour des professionnels oeuvrant déjà dans le secteur de la santé (infirmier, intervenant social, médecin, etc.).

On vise l'atteinte d'une conscience de la médecine traditionnelle auprès de l'ensemble des intervenants en santé, que leur formation académique n'a aucunement couverte, et a même probablement dépréciée. On vise également que soient formés des experts en médecine traditionnelle, qui pourraient être référencés par d'autres intervenants en santé moins spécialisés dans cette approche. Rappelons que l'on ne cherche pas à créer une alternative qui soit en compétition avec la médecine moderne, mais une réelle adaptation des services de santé en considération des particularités distinctives de sa clientèle, selon des visées de développement célébrant la culture

distinctive, et que cette adaptation se fasse par intégration, par fusion, par un travail main dans la main, les deux approches étant sur un même pied d'égalité.

On serait donc à même d'appliquer la médecine traditionnelle au niveau de la promotion, de la prévention et de l'intervention en santé. Seraient explorées et connues les modalités d'arrimage entre les deux approches, qui pourraient toutes deux accueillir des patients et les référer à l'autre secteur. Un suivi médical devrait également être possible, assurant une continuité entre les deux approches.

Notons finalement que ce perfectionnement pourrait être rémunéré par une volonté politique de refonte des institutions. Ajoutons cependant que, compte tenu des spécificités du contexte d'intervention, on ne peut envisager une formation professionnelle avec une cohorte minimale pour chaque année. Les modalités de tenue de cette formation devraient être explorées dépendamment des besoins. Par exemple, si on vise le perfectionnement de l'ensemble des intervenants, on devrait certainement assurer une rotation dans la formation afin de ne pas vider les services de santé de leur personnel. Encore ici une volonté politique faciliterait les choses, rendant possible la libération temporaire des employés à des fins de perfectionnement. Par la suite, cette formation devrait être disponible pour les intéressés qui ont souvent des situations personnelles ou professionnelles (et donc des disponibilités) très différentes. Nous pouvons probablement imaginer plus facilement la création de stages auprès de professionnels de la santé et de porteurs de connaissances; stages couvrant divers aspects médicaux comme l'approche globale, les médecines végétales et animales, les arrimages entre les médicaments modernes et traditionnels, etc. Une personne pourrait suivre tel ou tel stage, et un cumulatif de stages pourrait être requis pour assurer telle ou telle fonction professionnelle.

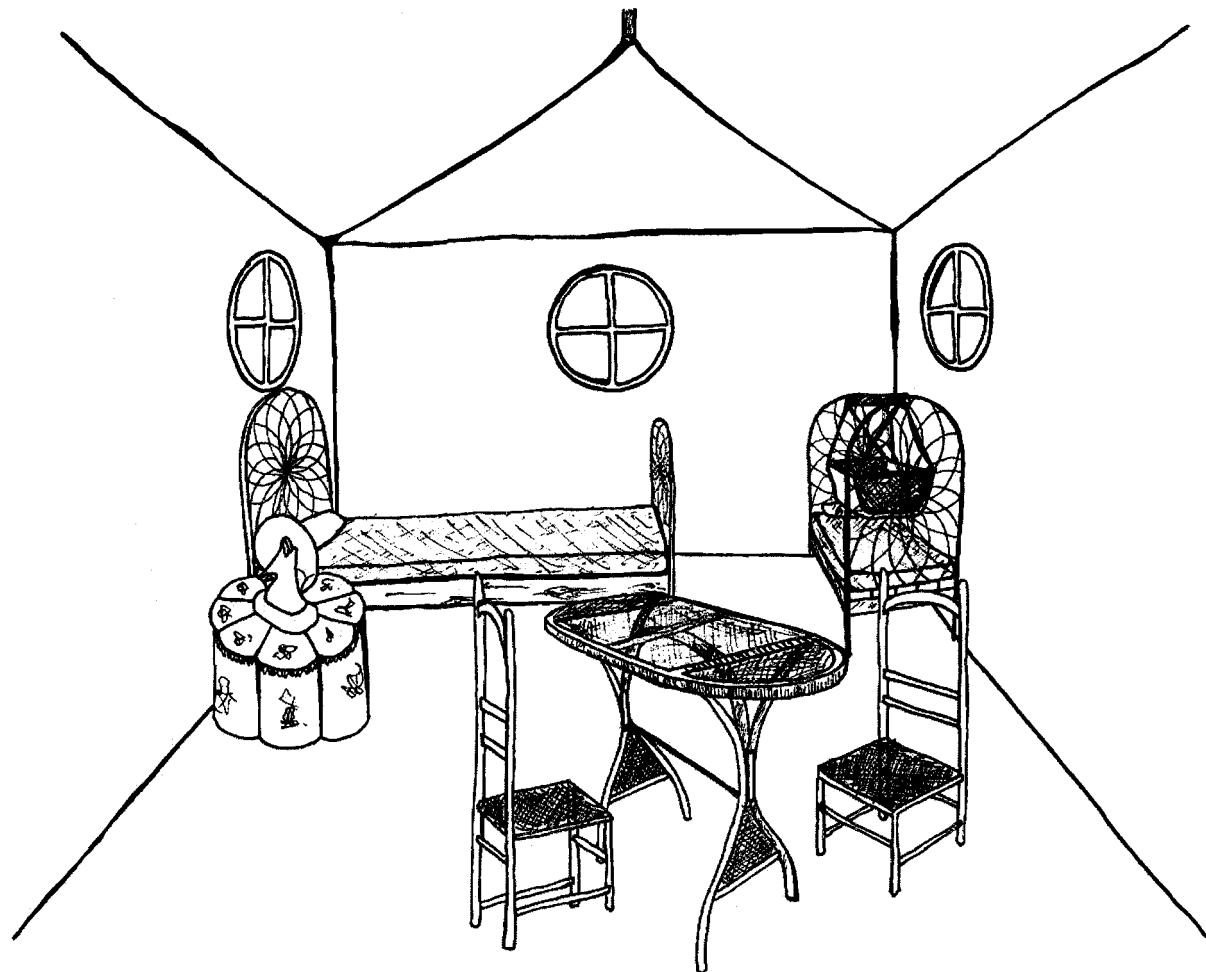
Tel qu'exprimé par les experts d'usage, cette représentation de la médecine traditionnelle devrait être imbriquée dans l'ensemble de l'offre de services de santé à la population. Par contre, une instance devrait détenir l'expertise de cette représentation, et le présent concept de transmission suggère que ce soit le Parc Sacré qui s'en charge.

4.6.2. La représentation de la médecine traditionnelle au village

Figure 27

Local de consultation de la Maison de la Santé Ilnue

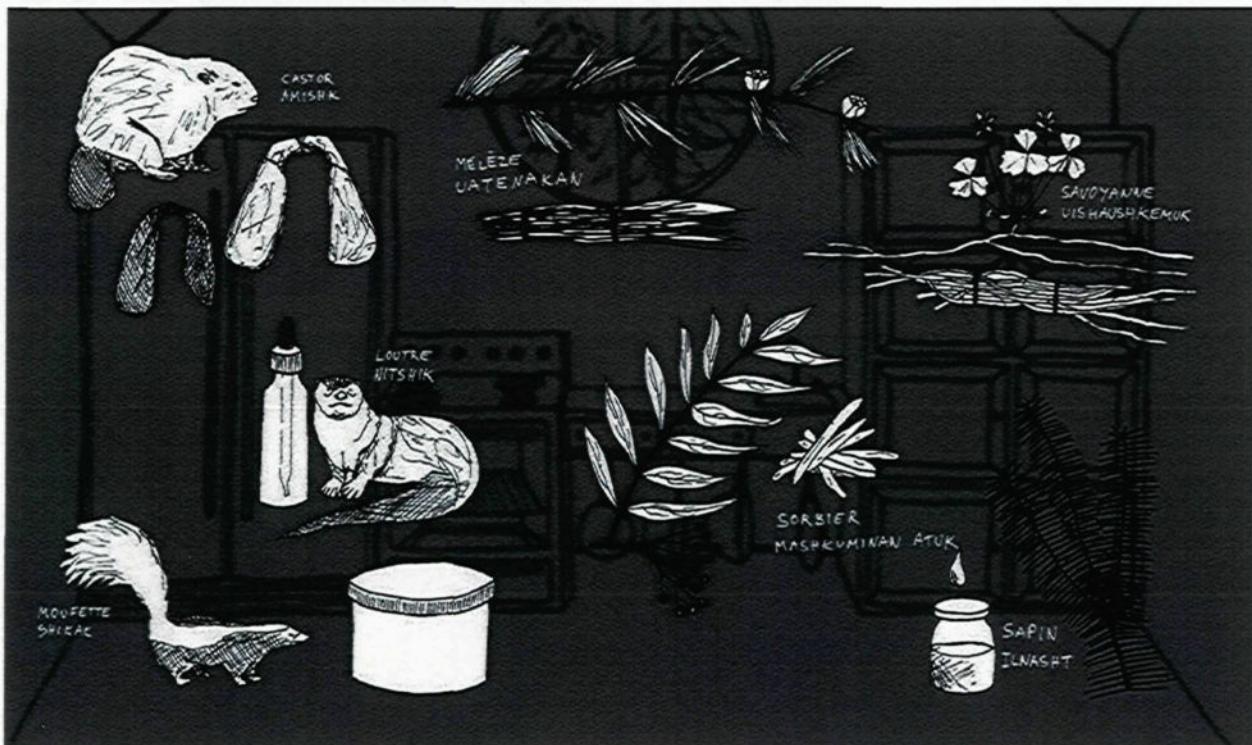
Note : design de mobilier d'artisans de Mashteuiatsh. Lit berceau de Denis Blacksmith, table de Bernard Conolly, pouf de Diane Blacksmith et lampe de Allen Grégoire



Pour bien représenter la médecine traditionnelle dans les services de santé à la population, le Parc Sacré devrait d'abord poursuivre le développement de ses infrastructures. Au niveau de la communauté, il deviendrait officiellement « La Maison de la Santé Ilnue ». En plus de ses locaux déjà existants, s'adjoindrait une salle de consultation conviviale, propice au dialogue. Elle comprendrait également une pharmacie (armoires, tiroirs, etc.) approvisionnée des principales médecines naturelles (plantes et parties animales séchées ou congelées) permettant de régler un ensemble exhaustif de troubles de santé, de même qu'un nécessaire de préparation de ces médecines (ex : casserole, cuisinière, tamis, filtres, etc.). On pourrait ainsi y faire de la

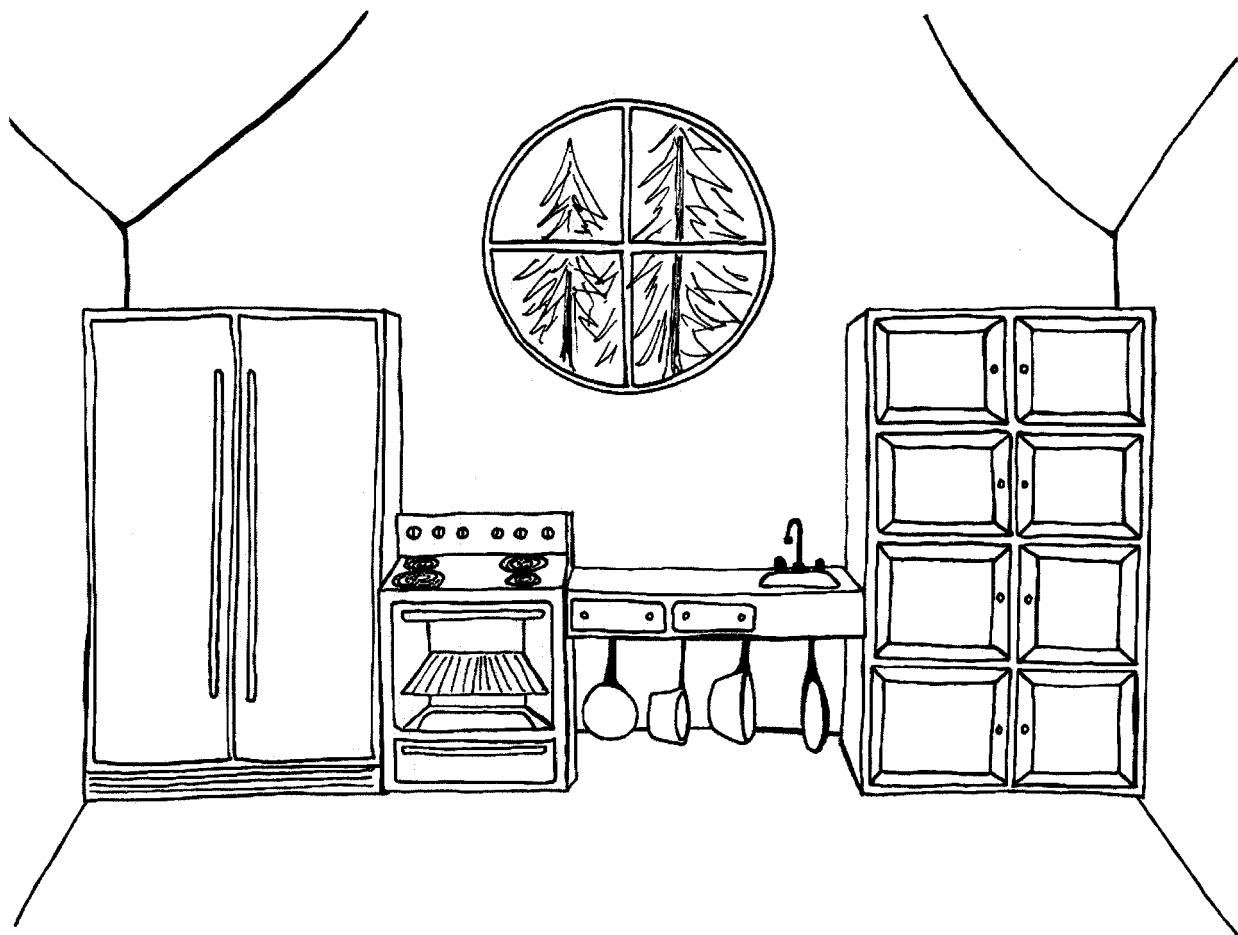
formation sur la méthode de préparation et d'absorption des médecines, tout en distribuant ces produits à l'image du dispensaire. Ainsi, la Maison de la Santé Ilnue pourrait devenir un client de l'entreprise d'économie sociale du Parc Sacré. L'entreprise pourrait ainsi se perfectionner au niveau des ressources forestières médicinales.

Figure 28
Ressources médicinales naturelles



Le développement des infrastructures devrait aussi se faire à l'extérieur des locaux dans une zone qui y serait annexée (arrière-cour). Ces locaux (ou au moins ces annexes) devraient idéalement se trouver près d'un boisé et d'un cours d'eau, idéalement le lac Saint-Jean. Par exemple, une tente à suer y serait installée afin de pouvoir tenir des activités médicinales rituelles, soit sur demande ou selon une programmation établie. On pourrait également aménager un sentier rudimentaire à l'intérieur du boisé en question afin de pouvoir présenter le plus grand nombre de plantes médicinales possible, dans leur milieu naturel, tout en offrant la possibilité d'une formation de base sur la méthode de cueillette, dans l'objectif de rendre la population le plus autonome possible dans ses soins de santé. Les locaux de collecte et de transformation des produits médicinaux déjà existants pourraient servir à la poursuite de cette formation.

Figure 29
Salle de préparation de la Maison de la Santé Ilnue



Bien évidemment, un personnel qualifié serait requis afin d'exercer ces consultations, de diriger ces rituels et de former la population. La Maison de la Santé Ilnue permettrait alors le rassemblement populaire, le fonctionnement du Parc Sacré et de son entreprise d'économie sociale, l'organisation et la tenue d'activités de sensibilisation, de formation et de transmission des connaissances et compétences en médecine traditionnelle ainsi que la consultation à des fins de promotion, prévention et intervention en santé ilnue.

Figure 30
Arrière-cour de la Maison de la Santé Ilhue

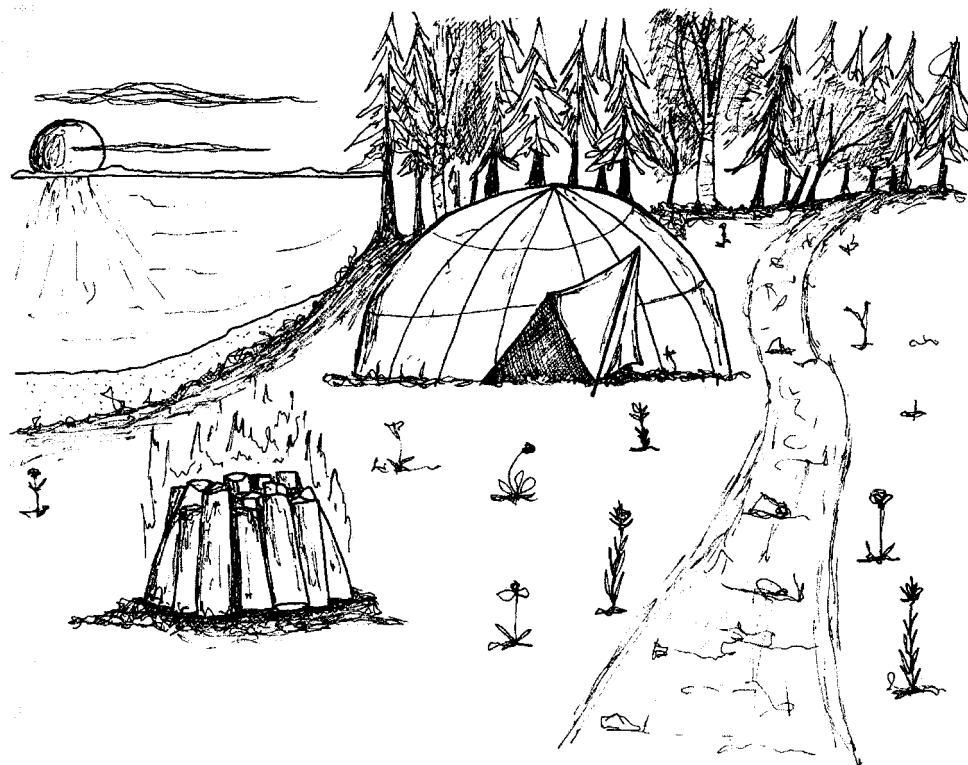
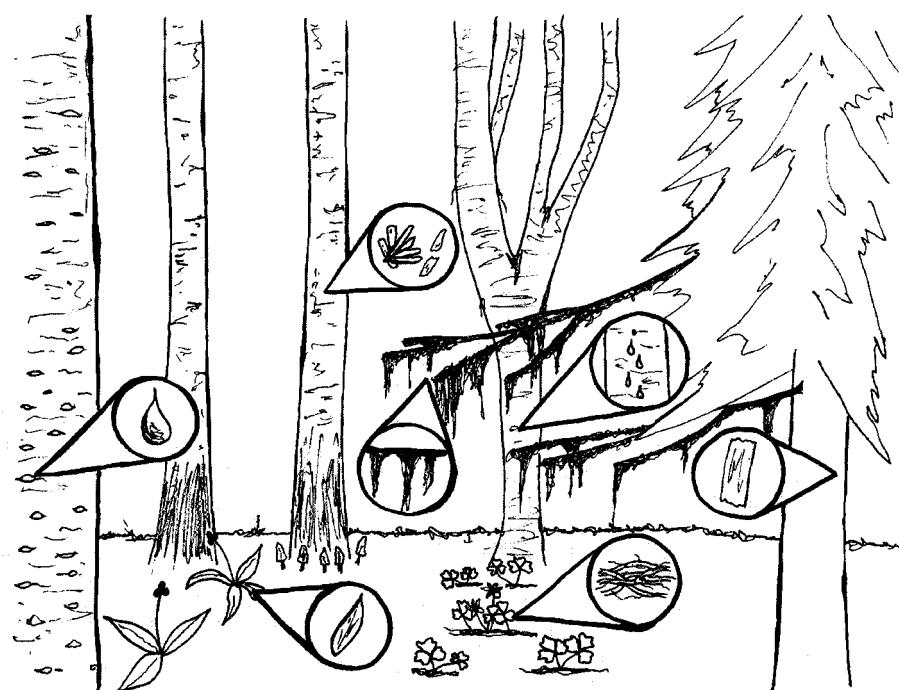


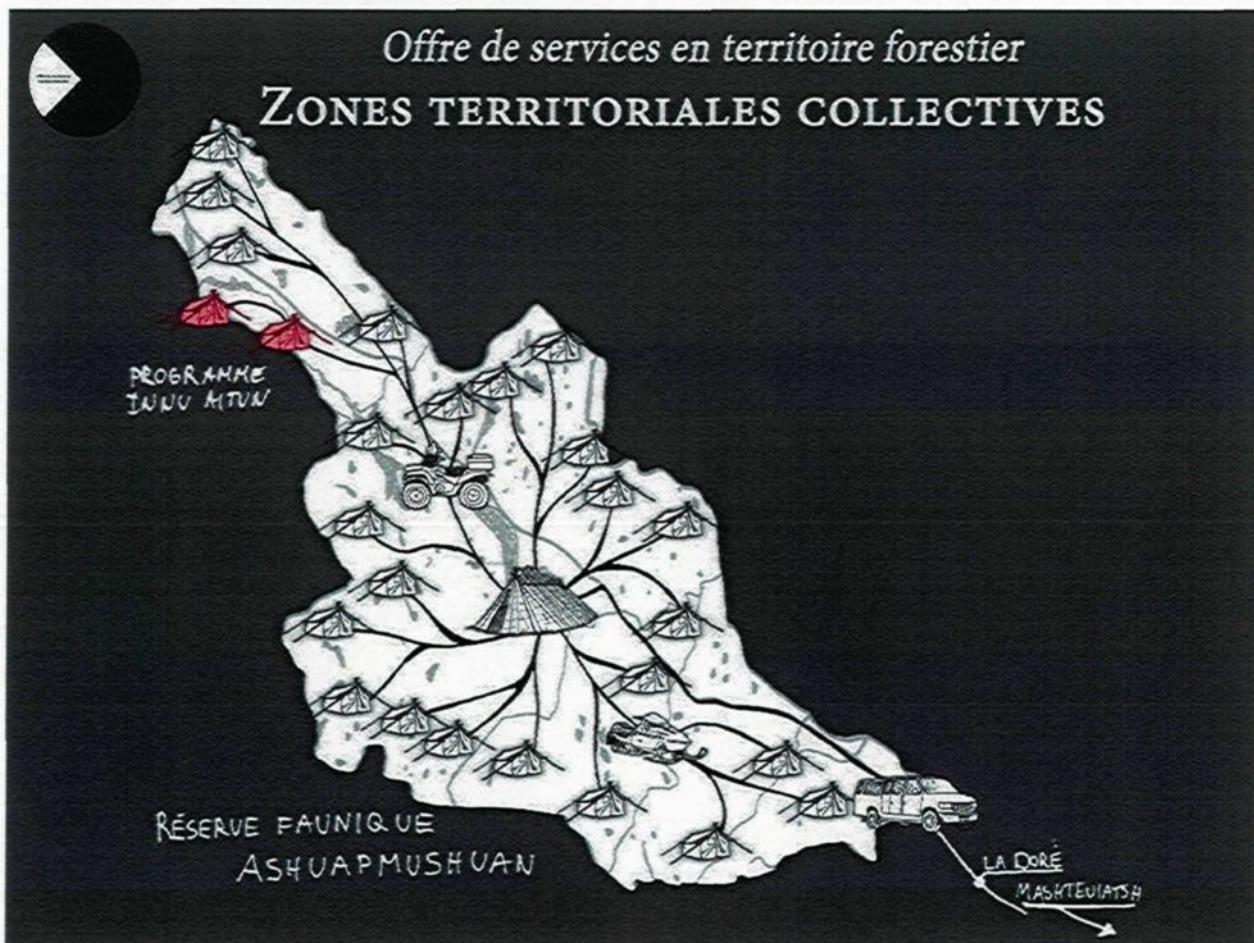
Figure 31
Sentier boisé derrière la Maison de la Santé Ilhue



4.6.3. La représentation de la médecine traditionnelle en territoire forestier

Figure 32

Services de santé en territoire forestier



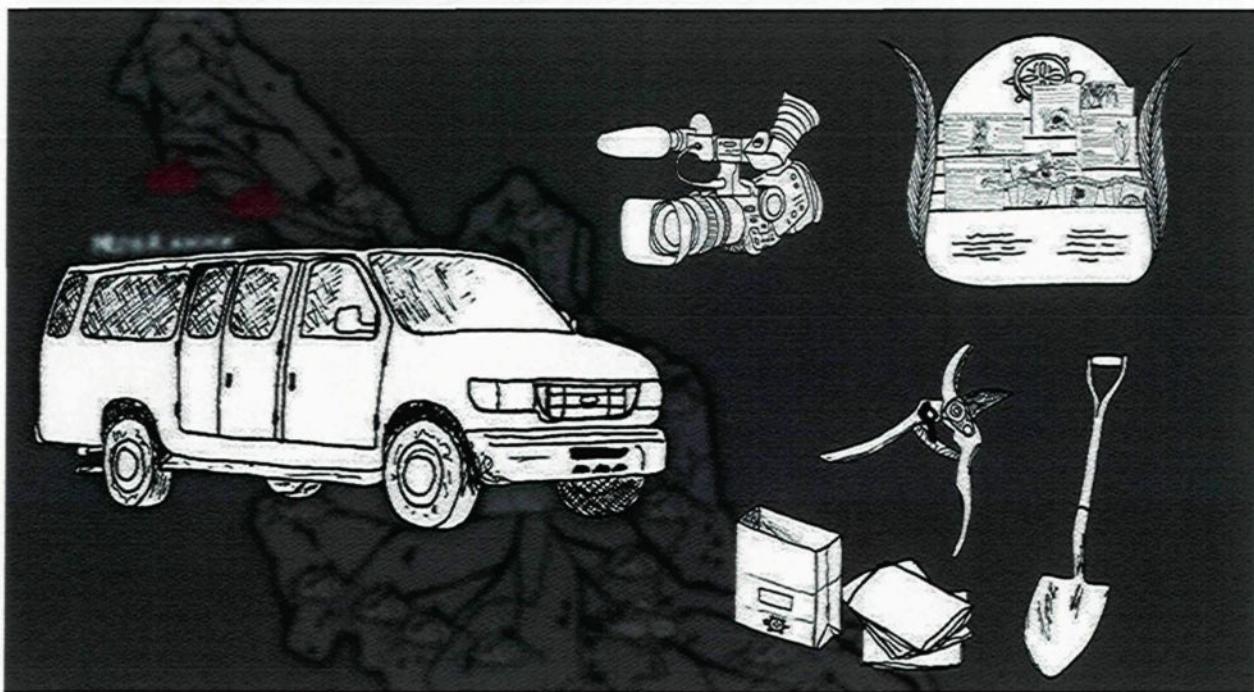
Au cours de la recherche collaborative, on a souvent manifesté le désir de pouvoir vivre un processus de guérison en territoire forestier, pour le bien-être qui résulte de la simple présence en ces lieux. On a alors appris que les besoins à combler pour y parvenir se situent majoritairement au niveau de l'accès à une portion de territoire sans plus. Sont donc ici pointées des propositions afin que le Parc Sacré ait une plus grande présence en territoire et qu'il puisse permettre à la population d'y accéder plus facilement, tout en fournissant un encadrement médical de base.

La première infrastructure à développer serait une unité mobile. Elle consisterait simplement en un moyen de transport à l'équipement adapté : camionnette pour le transport de

personnes et de matériel, nécessaire de documentation audiovisuelle, documents de sensibilisation et de présentation de l'organisme, nécessaires de cueillette et de collecte de produits médicinaux naturels, matériel pédagogique, etc. Cette unité mobile ferait office de kiosque ambulant pour la participation du Parc Sacré à divers événements, en territoire ou ailleurs, tout en permettant une collecte des cueillettes, le transport de patients, bref, le lien entre le village et le territoire forestier pour l'ensemble des activités de l'organisme. Des demandes de médecines plus spécifiques pourraient aussi être faites par des patients ou intervenants plus connaissants, pour des besoins plus spécifiques, via la Maison de la Santé Ilnue. Un personnel qualifié pourrait ensuite utiliser cette unité mobile pour aller cueillir ce produit particulier.

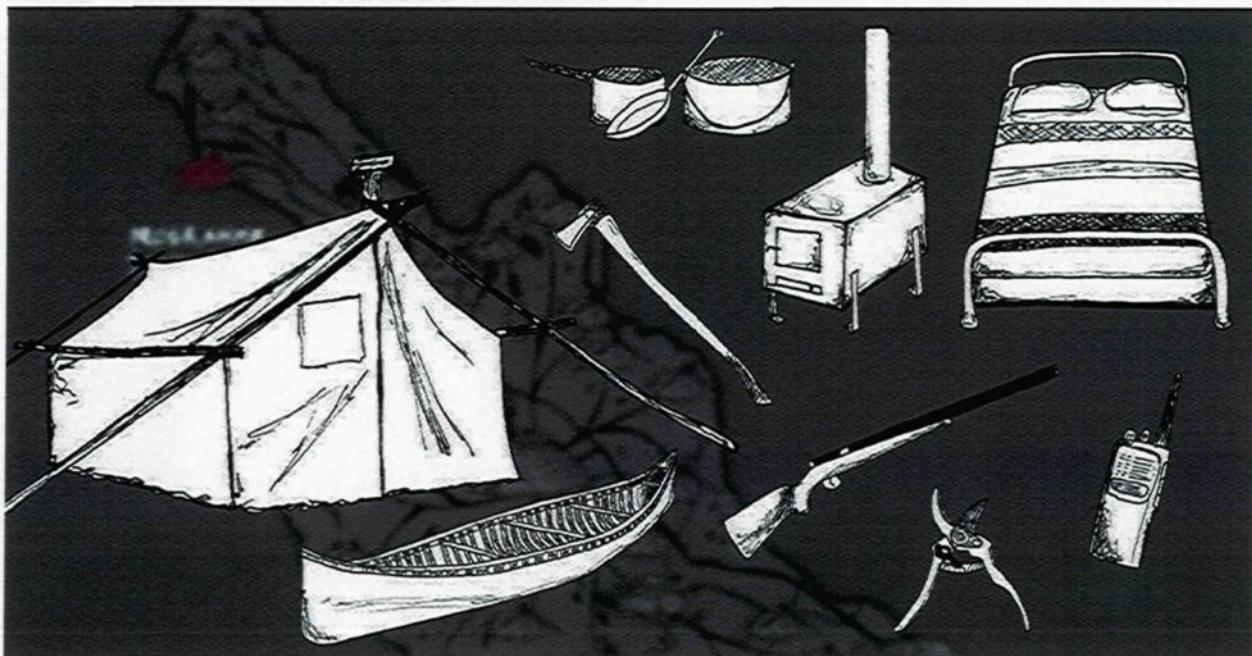
Figure 33

Unité mobile de la Maison de la Santé Ilnue



Des zones de territoire forestier devraient ensuite être consacrées à des usages collectifs. Elles seraient aménagées de manière à avoir de multiples zones territoriales réparties autour d'un point central, sorte de quartier général qui fasse lien avec le village. Chacune des zones territoriales comprendrait la possibilité d'y exercer l'ensemble des activités traditionnelles (terrain assez grand pour y prélever du bois de chauffage, y avoir une ligne de trappe, pouvoir y faire de la cueillette, de la chasse, de la pêche, etc.). Chacune serait pourvue d'un nécessaire de

Figure 34
Campement individuel en territoire forestier

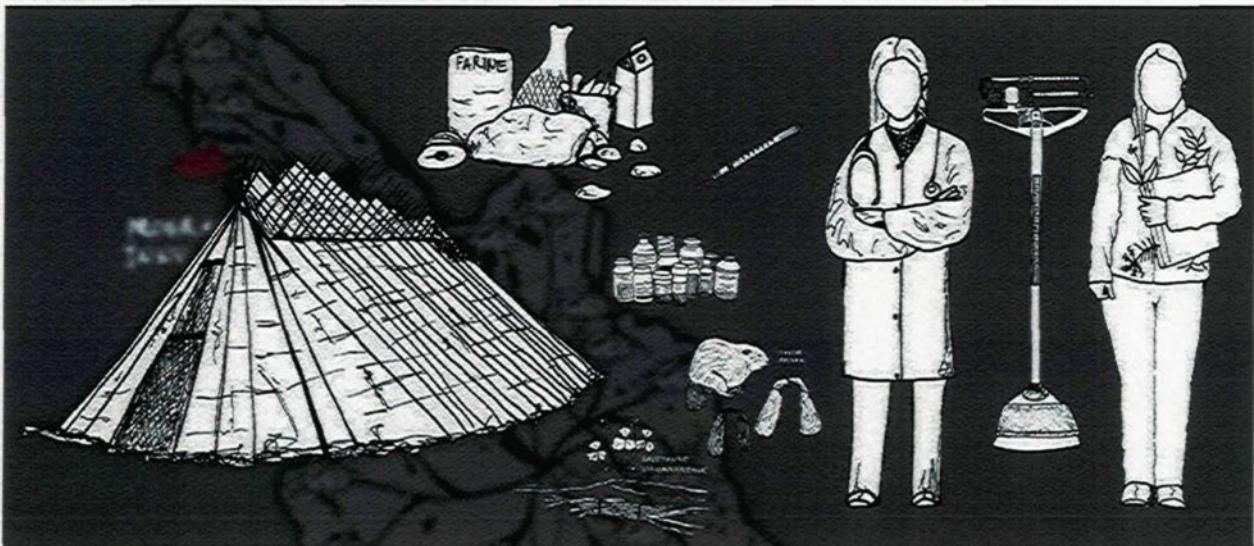


logement; soit un campement de bois rond ou plus simplement un campement avec des outils et équipements permettant l'autonomie en territoire (ustensiles, vaisselle, batterie de cuisine, équipement de communication « c.b. », petit poêle à bois de type « truie », etc.). Un quartier général, quant à lui, permettrait l'approvisionnement en ressources (alimentaires, médicales, etc.) en cas de besoin, de même qu'un suivi médical par la présence d'intervenants en santé. Ces intervenants pourraient même effectuer des tournées dans les zones territoriales périphériques afin d'y effectuer un suivi médical « à domicile ». Des équipements de transport plus adaptés seraient alors requis pour assurer le lien entre ce quartier général et les zones territoriales périphériques (véhicule tout-terrain (vtt), motoneiges). Une courte formation pourrait aussi être donnée dans ce quartier général afin de rendre les bénéficiaires les plus autonomes possible dans la vie en territoire. Dans le cas d'une limitation dans l'autonomie, des ressources d'assistance devraient être disponibles.

Ces infrastructures pourraient également servir l'entreprise d'économie sociale du Parc Sacré. Des personnes, en processus de guérison ou non, pourraient tirer un revenu de l'exploitation des ressources non ligneuses dans les zones territoriales périphériques, et le quartier

général pourrait servir de point de chute des produits collectés et faire lien avec les infrastructures du Parc Sacré au village.

Figure 35
Quartier général des services de santé en territoire forestier



Dans l'attente de la réalisation de cette étape de développement, des nécessaires de vie en forêt pourraient aussi être annexés à des habitations de gens occupant déjà le territoire (comme des participants au programme Innu Aitun). Ces derniers représenteraient ainsi ce « quartier général », où des porteurs de connaissances pourraient former et accompagner les bénéficiaires dans leur séjour en territoire, tout en assurant un relatif lien avec le village.

4.7. SYNTHÈSE DU CONCEPT ET PERSPECTIVES D'AVENIR

La consolidation de l'expertise du Parc Sacré, le développement de son projet d'économie sociale et l'offre de la médecine traditionnelle par les services de santé à la population de Mashteuiatsh, à la fois au village et en territoire forestier, représentent l'idéal de développement de l'organisme; une réappropriation et une redynamisation de la pratique vivante de l'aspect culturel médicinal, ainsi qu'un développement de la communauté dans une réactualisation des pratiques traditionnelles. Il est souhaité que ce développement contribue à une amélioration des conditions politiques, économiques, culturelles et sociales de la communauté. On pourrait ensuite entrevoir des perspectives d'élargissement de la clientèle de ce modèle particulier de

services de santé, cette fois à l'extérieur de la communauté. L'expertise en médecine naturelle et en approche globale développée par les Ilnus de Mashteuiatsh, qui serait unique ou presque au Québec, risquerait d'intéresser bien des gens. Représentant un modèle novateur, il pourrait même être étudié pour être adapté et/ou reproduit ailleurs. Ayant une spécificité marquée, cela contribuerait au rayonnement de Mashteuiatsh dans le monde.

4.8. RÉCAPITULATIF DU CONCEPT DE TRANSMISSION

Expertise souhaitée par le Parc Sacré :

- Sauvegarde, protection et validation des connaissances sur les plantes et parties animales médicinales.
- Exercice de l'approche globale.
- Aménagement paysager par des plantes utilitaires (comestibles ou médicinales).
- Cueillette, transformation et vente de produits forestiers non ligneux.
- Représentation de la médecine traditionnelle en communauté; formation, transmission, consultation en promotion, prévention et intervention en médecine traditionnelle, cure de guérison en territoire.

Infrastructures comprises dans la Maison de la Santé Ilnue :

- Un bureau équipé pour le fonctionnement de l'organisme (évolution des dossiers, documentation des connaissances, sensibilisation, formation, transmission).
- Une salle de rassemblement.
- Une salle de collecte et de transformation de plantes et d'unités animales médicinales.
- Une salle de consultation avec pharmacie naturelle.
- Un sentier d'interprétation en milieu boisé.
- Un lieu extérieur pour la tenue de rituels de guérison (notamment une tente à suer).
- Une unité mobile pour la participation à divers évènements et pour assurer le lien entre le village et le territoire forestier.
- Un quartier général en territoire forestier ainsi que plusieurs nécessaires de vie en forêt et de pratique des activités traditionnelles.

Les tâches qui devront être remplies par un ou plusieurs employés :

- Développement de partenariats.
- Recherche de financement.
- Documentation de transmissions de connaissances.
- Consolidation des connaissances et compétences de l'organisme.
- Organisation d'activités de formation et de transmission.
- Création de matériel de sensibilisation et de présentation de l'organisme.
- Comptabilité et classement.
- Logistique de cueillette, de culture, de collecte, de transformation et de vente de produits naturels.
- Animation d'ateliers de sensibilisation, de formation ou de transmission.
- Contribution à développer du matériel pédagogique (y compris des formations).
- Consultation en médecine traditionnelle (produits médicinaux naturels et approche globale)
- Animation de rituels de guérison.

Compétences ciblées par divers niveaux de formations :

- Identifier des produits forestiers non ligneux.
- Apprendre le moment de l'année et les modalités de cueillette de tel ou tel produit.
- Transformer et préparer les produits forestiers non ligneux et les produits médicinaux naturels.
- Exercer l'approche globale.
- Effectuer des consultations en promotion, prévention et intervention en santé traditionnelle.
- Être en mesure de faire des liens entre la médecine moderne et celle traditionnelle.
- Effectuer de la formation auprès de professionnels et de la population en général.

CONCLUSION

La conclusion de ce mémoire prend la forme d'une discussion critique, d'abord en regard de l'attitude et du comportement que l'artiste de transmission devrait idéalement adopter en situation de collaboration avec une communauté de pratique. Ensuite, il sera question des constats tirés de l'application de la démarche méthodologique utilisée, puis de l'atteinte des objectifs de recherche. J'exposerai finalement des perspectives possibles d'application de cette démarche.

Cette recherche a pour objectif principal de fournir un cadre de référence à quiconque désire entreprendre une démarche collaborative de la sorte. En guise de conclusion, je conseille à cette personne de s'attarder aux qualités et attitudes à privilégier ci-bas listées. Appliquées avec ténacité, authenticité et persévérance, ces positionnements sont les meilleurs outils dont on peut se pourvoir et les meilleures garanties de succès pour le projet.

LES QUALITÉS DE L'ARTISTE TRANSMETTEUR

Des leçons peuvent être tirées de la présente expérience au niveau de l'attitude et du comportement que l'artiste transmetteur devrait adopter en contexte de collaboration avec des experts d'usage. Malgré que les présents constats découlent d'un processus bien unique et contextuel, je soulève ici les points qui, selon moi, concernent n'importe quelle démarche participative en art de transmission. Il est question des qualités que l'artiste transmetteur doit détenir, ou travailler à développer, afin de faciliter ses contacts avec les experts d'usage et ainsi mieux harmoniser ses rapports avec la communauté de pratique.

La qualité, assurément la plus importante dont le besoin s'est manifestée constamment en cours de projet, est certes celle de la faculté d'adaptation. Ayant souvent affaire à un contexte d'intervention peu ou pas connu, il va de soi que certains jugements préconçus de la part de l'artiste en regard de ce contexte soient faux, impertinents. L'adaptabilité implique un certain « formatage circonstanciel » du système de valeurs de l'artiste; il doit mettre son orgueil de côté afin de constamment se remettre en question et ainsi défaire et/ou parfaire sa compréhension d'une réalité autre que la sienne. Concernant la démarche méthodologique, comme nous l'avons

vue en chapitre deux, elle est conçue pour être adaptable; les repositionnements par rapport aux intentions de départ sont fréquemment requis. Tout au cours du projet, c'est donc à chaque réflexion, et à chaque action, que l'artiste doit démontrer la flexibilité d'esprit nécessaire à une bonne adaptation, sans quoi il y a un fort risque de stagnation, d'impertinence, voire d'échec dans les rapports collaboratifs.

Cela amène le point de l'importance de l'imprégnation. En contact avec sa communauté de pratique, l'artiste transmetteur doit avoir les sens complètement ouverts et démontrer un intérêt pour l'autre qui lui permettra, comme une éponge, de mieux saisir les spécificités de ce groupe, et d'ainsi mieux s'y adapter. On parle alors d'attention, d'intérêt, d'altruisme, d'empathie, d'ouverture, qui permettent l'imprégnation nécessaire à l'adaptation. Il faut aussi noter que cette imprégnation peut s'entamer avant le processus participatif, par une recherche documentaire sur le contexte d'intervention; ce qui permettra de commencer les contacts en connaissance de cause, et d'ainsi démontrer son intérêt, son appartenance et son engagement à une cause partagée. Cela favorisera l'instauration d'un climat de confiance et de respect, position que l'artiste de transmission devra toujours avoir envers ses collaborateurs. Cette confiance, l'artiste doit d'abord l'avoir en lui-même, pour la transmettre au groupe. Souvent en position de leader, cette confiance en soi découlera en confiance envers les autres, et idéalement en confiance en soi chez les autres, génératrice de créativité.

Cette méthodologie requiert également une grande capacité de concentration de la part de l'artiste. Il doit pouvoir rebondir à chaque instant pour mieux suivre les pas empruntés par sa communauté de pratique. Le dosage est donc délicat au niveau de la préparation des activités. Il faut prévoir un minimum et surtout ne pas s'entêter aux plans pré-établis afin de mieux s'adapter en corrigeant le tir au besoin. La plus grande part de préparation en vue d'une prochaine activité concerne donc l'imprégnation que l'artiste a du sujet, c'est-à-dire dans quelle mesure il a assimilé et métabolisé les connaissances et développé une compréhension de ce sujet. Cette concentration, se traduisant par une grande présence d'esprit, est donc nécessaire afin de bien suivre le déroulement des activités collaboratives (une discussion par exemple); cette concentration permettra de faire constamment des ponts entre la réalité observée, sa compréhension, sa mise en relation avec la compréhension globale du sujet, puis le retour à la

réalité vécue en l'orientant afin de poursuivre les objectifs fixés.³³ Pour poursuivre l'analogie du chemin, il faut le plus possible laisser marcher la communauté et la suivre; l'imprégnation et la concentration entrent en jeu lorsque la communauté s'arrête temporairement. Il faut alors être en mesure de bien évaluer où nous nous trouvons et où est le point le plus proche qui n'a pas encore été exploré, afin de proposer une direction, puis de nouveau se laisser guider par sa communauté jusqu'à ce qu'elle s'arrête de nouveau. C'est ainsi que le « territoire » de discussion devient « arpентé ».

Finalement, l'adaptation peut même aller jusqu'au mimétisme. Afin d'entretenir des relations respectueuses, compatibles et harmonieuses avec la communauté de pratique, afin d'éviter de choquer sans le vouloir, il serait bon d'être attentif aux traits, aux comportements socioculturels distinctifs de ce groupe et de les emprunter, dans la mesure où cela se fait dans l'honnêteté, l'intégrité et la délicatesse. Ces traits peuvent par exemple concerner le ton de voix, la posture physique, les modalités de prise de parole, le type d'humour, etc...

DES CONSTATS TIRÉS DE L'APPLICATION DE LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le premier constat réalisé a été exposé en début de chapitre 3 et il ne sera ici que souligné. Il s'agit du mécanisme interne de transmission, qui veut qu'on réactualise le patrimoine culturel afin de l'adapter au contexte contemporain. Cette dynamique souhaitée s'enclenche d'elle-même par la simple consultation des experts d'usage afin qu'ils définissent leur patrimoine culturel. Dans cette définition, une réflexion s'impose et consiste à identifier les composantes du patrimoine culturel tel qu'il se vivait dans le passé, à déterminer les paramètres de la vie contemporaine qui posent défi à sa pratique vivante, et ainsi aux modifications qui s'imposent (intégration de nouveaux éléments, rejet d'autres éléments, etc.) afin de favoriser cette pratique vivante et actualisée. À cet égard, on peut donc confirmer la performance du processus méthodologique.

³³ Concrètement, je préfère ne pas prendre de notes lors d'entrevues; j'enregistre la discussion puis, par la suite, je me réfère à cet enregistrement pour l'analyser, ce qui me permet de me concentrer à 100% à la direction de la discussion lors de l'entrevue.

Aussi, cette démarche méthodologique se distingue par son étroite assise dans le contexte d'intervention, afin que la définition du patrimoine culturel et la conception du projet de transmission qui en découle émane des experts d'usage, leur soit compatible et soit fidèlement représentative de son milieu d'émergence. La nécessaire adoption d'une éthique de consultation, allant de pair avec une certaine neutralité de la part de l'artiste de transmission, a porté fruits et on peut le remarquer par plusieurs signes. Premièrement, très peu de correctifs furent suggérés au niveau des conclusions de la recherche collaborative (axes de sens et définitions); on s'est reconnu dans ce patrimoine défini et on y a même démontré une forte appartenance. Marie-Ève Robertson a exprimé qu'elle jugeait la démarche et les conclusions de consultation très respectueuses de la communauté. Hélène Boivin a même affirmé, quant à elle, que ces conclusions représentaient des bases solides pour développer le plan d'action de l'organisme, première étape avancée par le concept de transmission. Elle s'est même engagée à ébaucher une première version de plan d'action à partir de ce document, puisque à son dire, « tout est là, vraiment la substance est toute là ». On peut donc avancer qu'à ce niveau, la démarche aura même contribué au développement de la capacitation de l'organisme (de ses membres actifs), mais nous reviendrons plus loin sur ce point délicat. On peut en définitive constater que le caractère distinctif de cette approche collaborative a bel et bien été apprécié.

ATTEINTE DES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Les objectifs de recherche sont ici repris un à un :

1. Étudier le contexte d'intervention afin de m'assurer que la solution avancée pour remplir les objectifs de transmission (dans ce cas le cédérom interactif) soit la plus adaptée à ce contexte. Pour ce faire, déterminer collectivement les conditions d'utilisation des données documentées, investiguant les manières de les transmettre afin de favoriser une pratique vivante de la médecine traditionnelle dans le contexte actuel de la communauté de Mashteuiatsh.

Au terme de ce processus de recherche, je peux affirmer avec certitude que le concept de transmission proposé répond davantage aux besoins de l'organisme et de la communauté que le projet de cédérom interactif ciblé au départ. Premièrement, la recherche collaborative a démontré que les plantes médicinales n'étaient qu'un volet de la médecine traditionnelle qui comprend de nombreux autres aspects. Cette conscience que ces connaissances médicinales devaient être encadrées ou mises en perspective par une vision, une philosophie, était déjà présente à l'époque

de la proposition de cédérom. Par contre, cet encadrement était alors très minimalement défini, si on compare avec ce que la recherche aura permis d'apprendre. Lors de la séance d'échanges d'idées avec les experts d'usage (focus group), ayant pour but d'amorcer la conception du projet de transmission, Hélène Boivin abondait en ce sens. Elle affirmait :

Je me dis : le projet qui serait intéressant, c'est un plan d'action. Par quoi on commence. Parce que moi, [...] je me faisais la réflexion suivante : on avait un projet de cédérom interactif. [...] Si on n'a pas [de plan d'action], ça ne donnera rien. [...] T'as beau faire un cédérom interactif, [...] ça mènera nulle part. C'est ton point A1; il faut que les écoles, les services de santé et le Conseil de bande reconnaissent, valorisent la médecine traditionnelle. Le premier objectif que l'on a à atteindre, c'est ça. Pis pour ça il faut que tu fasses de la sensibilisation.

La démarche méthodologique de ce projet de transmission aura permis une étroite relation avec le contexte actuel de l'ensemble de la communauté : projets du Parc Sacré, points de vue des institutions sur l'organisme et la médecine traditionnelle, projets en développement dans la communauté, tentatives passées de redynamisation d'aspects culturels, etc. Le simple fait d'avoir élargi la sphère de recherche au-delà de l'organisme seul, par des collaborations avec divers acteurs de la communauté, aura permis d'avoir un portrait plus vaste de la situation culturelle de la médecine traditionnelle chez les Pekuakamiulnuatsh (et non la vision d'une seule personne ou d'un groupe de personnes restreint). Non seulement cette démarche aura permis de recueillir un plus grand spectre de points de vue, mais aussi aura-t-elle permis d'avoir une meilleure idée des opinions faisant davantage consensus que d'autres. Bref, cette démarche méthodologique a permis d'ancrer le projet de transmission dans le système complexe de la communauté, s'assurant ainsi qu'il y ait une place, qu'il entre en relation avec son milieu d'émergence, et qu'il respecte la vision qu'une majorité de personnes impliquées partagent.

2. Expérimenter des méthodologies qui facilitent et optimisent la collaboration et/ou participation de la population dans les tâches de concertation et de conception de projet de transmission. Mesurer la performance de ces méthodologies pour ensuite pouvoir mieux orienter une démarche analogue future.

Tel qu'il a été démontré en chapitre deux, la démarche méthodologique appliquée s'est avérée d'une grande adaptabilité. Des applications d'activités furent tentées, qui ne purent finalement être menées à bon terme dû au contexte spécifique d'intervention. L'expérimentation aura alors permis de tirer quelques constats, de se réorienter et donc d'être en mesure de mieux prévoir une démarche analogue future. Les repositionnements exercés auront permis de respecter

un aspect du mandat de départ qui était de consulter et d'impliquer la population dans un processus collaboratif. Malgré le peu de ressources impliquées dans cette démarche (peu de disponibilité et de mobilisation des experts d'usage), on peut tout de même considérer que le projet, dans son ensemble, émane de la communauté de pratique. Les résultats des tâches que j'ai eu à faire seul ont été approuvés par les experts d'usages qui ont confirmé s'y être reconnus. Ainsi, on peut affirmer que ces méthodologies ont permis une grande liberté d'adaptation au contexte d'intervention, que des leçons ont été tirées de leurs tentatives d'applications et, qu'au bout du compte, certaines méthodologies ont pu être appliquées et ont été garantes de l'émergence d'une définition de la médecine traditionnelle et de l'amorce d'une conception de projet de transmission dans la communauté de pratique.

3. Mesurer de quelles manières l'art ou la créativité peuvent nourrir une telle démarche.

D'abord, en prenant l'exemple de l'activité photographie (Photo Voice), on peut affirmer que la créativité aura permis de nourrir l'expression des experts d'usage. Elle aura été une voie alternative à l'expression d'une vision sur un aspect culturel donné qui concerne l'affect qui est difficilement exprimable par le simple moyen de la parole. L'activité photographie aura permis d'utiliser des images, des métaphores, voire une certaine poésie visuelle, afin de permettre l'expression de notions avec plus de subtilité. Du côté de l'artiste de transmission maintenant, le lieu de création diffère. Donnons un exemple concret : dans certains cas, l'artiste peintre utilise sa créativité pour transposer dans le réel une image qu'il a en tête. Pour ce faire, il choisira des matériaux, des techniques, et utilisera son savoir-faire. On peut donc dire que la créativité sert à trouver les moyens de parvenir à une fin. C'est exactement la même chose pour l'artiste de transmission. Il devra d'abord trouver les moyens de parvenir à une collaboration avec les experts d'usage dans un contexte d'intervention spécifique, souvent peu connu de sa part. Il devra s'assurer d'opérer des réorientations nécessaires afin que les experts d'usage s'impliquent dans le projet et qu'ils proposent des idées. Hugues de Varine parle d'accoucheur d'idées pour qualifier l'artiste de transmission. Celui-ci doit donc user de sa créativité afin de trouver les manières de faire accoucher ces idées chez les experts d'usage.

Parvenu à la phase de conception du projet, l'artiste de transmission doit également faire preuve de créativité pour la part de responsabilité qu'il devra y exercer. Il doit non seulement trouver les manières de véhiculer, par diverses stratégies, les axes de sens ressortis de la recherche collaborative, mais également respecter les contraintes de développement de projet exprimées par les experts d'usage, leurs préoccupations et aspirations. De la démarche collaborative sont ressorties des valeurs, des possibilités de partenariats, des priorités d'actions, des ressources disponibles, des dynamiques à respecter, des idées de projets, etc. L'artiste de transmission doit donc user de sa créativité afin de faire des liens entre l'ensemble de ces éléments et construire un projet cohérent qui les véhicule tous. Dans le cas du présent projet de recherche, une amorce de conception avait été faite par les experts d'usage. Afin de compléter cette amorce, l'artiste de transmission doit donc exercer les tâches précédemment décrites, avec la contrainte supplémentaire d'avoir à « bâtir sur des fondations déjà existantes ».

En dernier lieu, l'art et la créativité s'observent dans la création de l'outil de communication que l'artiste de transmission créera pour les experts d'usage afin de concrétiser visuellement les résultats de la recherche collaborative et le concept de transmission. Cette créativité est mise à profit dans un premier temps afin de trouver les manières de représenter concrètement des notions souvent abstraites (trouver les idées de représentation), et, dans un deuxième temps afin de transposer ces idées dans le réel par la création de l'outil visuel (schémas graphiques, dessins ou croquis, montage et animation des éléments visuels, composition d'une présentation). Rappelons finalement qu'une grande liberté dans la création est souvent permise et encouragée par le milieu artistique (institutions d'enseignement, galeries, centre d'artistes, etc.). Par contre, la présentation ici créée par l'artiste de transmission doit être autonome et véhiculer de manière claire un contenu qui doit être compris du plus grand nombre. Cet outil visuel, devant signifier par lui-même, est remis à la communauté de pratique afin qu'elle puisse en faire un usage facile. Cette dynamique à respecter est donc une contrainte supplémentaire pour l'artiste de transmission, qui devra user encore ici de sa créativité afin de trouver les manières de réaliser un outil attrayant, qui s'exprime de manière autonome et sans ambiguïté. En synthèse, on peut donc affirmer que cette démarche méthodologique aura permis de constater dans quelle mesure l'art et la créativité sont exercés dans des contextes de recherche collaborative et de conception d'un projet de transmission.

4. Tenter, par le biais de ces démarches, d'augmenter la capacitation de l'organisme associé (Parc Sacré) afin qu'il arrive à développer et à réaliser par lui-même le concept qui émergera de la démarche.

Ce dernier objectif de recherche est plus difficilement mesurable. Faisons d'abord une petite parenthèse. Souvent, en cours de recherche collaborative, on a manifesté le désir de se doter d'institutions alternatives au modèle dominant qui soient davantage représentatives de la culture distinctive des Pekuakamiulnuatsh. On s'est fréquemment questionné à savoir comment parvenir à cette alternative, comment contester le modèle dominant. On cherchait à se réapproprier son destin dans un contexte de standardisation des institutions. L'idéal visé et exprimé par les experts d'usage est donc la capacitation et l'initiative culturelle communautaire. Tel qu'il a été cité en chapitre 1 : « quand on commence à parler, on commence à lire le monde »³⁴, et « on comprend qu'une autre société est possible quand on parvient à l'exprimer clairement »³⁵. Ainsi, on peut envisager que le projet de transmission proposé est réalisable, puisqu'un modèle a été suggéré et provient de la communauté de pratique. Elle a tous les outils en main pour parvenir à cette alternative dans la société industrielle, à cette « alter-démocratie » dans le système dominant, à cet affranchissement d'une communauté opprimée par une réappropriation de sa culture distinctive, à un respect mutuel et une célébration des différences. Par contre, cela ne démontre pas hors de tout doute que le projet de recherche aura contribué à augmenter la capacitation des personnes impliquées dans les projets de développement du Parc Sacré.

Faisons le point sur la situation de l'organisme au terme de la présente démarche. Il est évident que le Parc Sacré s'est grandement développé dans les dernières années. Ses projets vont bon train, son conseil d'administration est composé majoritairement de jeunes motivés, forts de leur expérience de stage en Équateur, le dynamisme grandissant est palpable. L'organisme a de nombreuses réalisations derrière lui ainsi que de multiples idées de projets en tête. Tout porte à croire que son développement se poursuivra et qu'il réalisera de grandes choses dans le futur. On peut affirmer que le Parc Sacré a majoré sa capacitation et qu'il a aujourd'hui les reins assez solides pour se positionner sur un échiquier stratégique. Mais cette capacitation est-elle due, ne

³⁴ GARIBAY, Françoise, Michel SÉGUIER et collab., op. cité, p. 189.

³⁵ ILLICH, Ivan, op. cité, p. 134.

serait-ce qu'en partie, à la présente démarche? Il est très délicat de s'avancer sur cette question. De multiples facteurs peuvent contribuer à ce développement de la capacitation; le projet d'échange avec l'Équateur, un changement de membres du Conseil d'administration, un dynamisme qui grandit naturellement au fil des années, etc. Il aurait fallu suivre l'évolution de l'organisme seul, au cours des trois dernières années, sans que j'y collabore. Ainsi, on aurait pu mesurer si, oui ou non, cette collaboration a eu un impact dans le développement de sa capacitation et, si oui, dans quelle mesure. Le Parc Sacré aurait-il exprimé de lui-même et pour lui-même cette vision structurée d'une société différente?

Je reste avec la forte impression que la démarche, sans en être la seule tributaire, aura contribué à ce développement de capacitation de l'organisme (via les personnes qui s'y impliquent) au niveau des points suivants :

1. les multiples contacts effectués auprès de secteurs stratégiques de la communauté au nom du Parc Sacré (entrevues);
2. la définition du patrimoine culturel par les experts d'usage, s'accompagnant d'une réflexion visant une actualisation et donc, une appropriation de ce patrimoine; donc la hausse du sentiment d'appartenance à la cause;
3. les efforts de mobilisation des experts d'usage autour d'un projet rassembleur;
4. les perspectives concrètes d'avancement réalistes ayant émergé de la tenue des activités méthodologiques et;
5. probablement d'autres facteurs qu'un manque de recul, au moment de l'écriture de ces lignes, empêche de remarquer.

Bref, sans en avoir la certitude, je crois que la présente démarche aura contribué à développer la capacitation des personnes qui s'impliquent auprès du Parc Sacré, par la synergie des liens créés ou consolidés, le développement d'un projet collectif et la perspective d'un idéal réalisable.

SYNTHÈSE DES RETOMBÉES DU PROJET

Au moment de déposer ce mémoire, la communauté de pratique et les experts d'usages étaient en processus d'appropriation des fruits de cette recherche. D'abord le visuel et le contenu ayant ressorti de la démarche fut présenté au conseil d'administration du Parc Sacré, qui le reçut avec enthousiasme. Quelque temps plus tard, les représentantes du système de santé de Mashteuiatsh, interviewées en cours de recherche et siégeant sur le Comité Mieux-Être de la communauté, s'informèrent de l'avancée du projet auprès de la présidente du Parc Sacré. Ce

comité est composé d’élus du Conseil de bande ainsi que de représentants du système de santé et recherches des pistes de solutions pour améliorer la santé générale de la communauté. Apprenant la terminaison du mémoire, Mme Bernadette Girard a donc offert une heure de présentation des résultats de la démarche au Comité Mieux-Être. Quelques jours plus tard, Joannie Gill, jeune impliquée du Parc Sacré ayant fait le stage en Équateur et étudiant en sciences infirmières, me contacta pour me signifier son intérêt à participer à cette présentation. Ainsi, au moment de l’écriture de ces lignes, une rencontre était prévue entre moi et Joannie pour préparer cette présentation. Entre temps, de nombreuses collaborations se pointèrent à l’horizon pour le Parc Sacré. ADL Tobacco les contacta, ainsi que quelques coopératives forestières régionales. Le projet d’inventaire des connaissances (Forêt Modèle) se poursuivit durant l’été 2011, impliquant Géraldine Laurendeau et Mendy Bossum-Launière. Finalement, M. Stanley Vollant poursuit l’établissement de contacts avec l’organisme. On peut donc remarquer le développement des trois types d’empowerment en synergie par l’évolution des évènements; empowerment individuel, communautaire et organisationnel.

AUTRES PERSPECTIVES D’APPLICATION DE LA MÉTHODOLOGIE

Tel qu’il a été mentionné en chapitre 2, l’application systématisée des méthodologies participatives à l’intérieur d’une démarche globale de transmission culturelle communautaire, a été développée avec innovation par le groupe « Design et Culture Matérielle : développement communautaire et cultures autochtones » de l’Université du Québec à Chicoutimi. Son expertise est aussi la transposition de résultats de recherche de façon collaborative en un concept de transmission. Tout comme ce projet de recherche, les travaux de ce groupe se penchent sur des contextes autochtones. Par contre, je crois que cette démarche peut s’appliquer dans bien des situations et à échelle variable. Prenons des exemples concrets. Premièrement, les démarches de consultation populaire pour en arriver à des propositions de projets concernant l’utilisation communautaire d’un terrain laissé vacant par la fermeture d’une usine en bordure de la Baie des Ha! Ha!, le site de la « Consol » (aujourd’hui propriété d’AbitibiBowater); la Chaire en éco-conseil de l’Université du Québec à Chicoutimi y applique des méthodologies comparables. J’ai aussi reçu, dernièrement, la perspective de coordonner, avec l’assistance d’un travailleur social,

un projet de revégétalisation d'une portion des berges de la Baie des Ha! Ha! avec de jeunes décrocheurs. Si le projet se réalise et que j'y participe, je compte bien y appliquer ces méthodologies afin que les jeunes développent un sentiment d'appartenance à leur projet, se l'approprient et proposent des idées.

Bref, dans tous les mécanismes de groupe qui ont une même préoccupation, que ce soit au niveau de la consultation ou de la conception de projets, ces méthodologies ont leur place. Elles visent un nouveau pouvoir des groupes humains restreints, en contrepoids au pouvoir énorme que détiennent les entreprises privées ou les divers paliers de gouvernement (municipal, provincial ou fédéral). On revient avec l'idée d'une alter-démocratie (plus réelle et conséquente que l'image illusoire qu'en reflètent les pouvoirs établis), d'une dynamique et d'un pouvoir micropolitiques. Cette démarche vise à permettre à tous les humains de reprendre contact avec leur sens critique et leur créativité, afin d'imaginer et de créer un monde qu'ils désirent, par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARDENNE, P. (2004). *Un Art Contextuel : Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation.* Paris : Flammarion, Champs Sciences Humaines.
- CHOLLET, L. (2004). *Les Situationnistes.* France : Découvertes Gallimard, Collection Culture et Sociétés.
- Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean. (2005). *Politique d'affirmation culturelle des Pekuakamiulnuatsh.*
- DEBORD, Guy. *Rapport sur la construction des situations.* Paris : Éditions Mille et Une Nuits.
- DEBRAY, R. (2000). *Introduction à la médiologie.* Presses Universitaires de France.
- DEWEY, J. (2005). *L'art comme expérience.* Éditions Farrago, Publications de l'Université de Pau.
- DE VARINE, H. *La culture des autres.* (1976). Paris : Éditions du Seuil.
- FILLIOU, R. (1998). *Enseigner et Apprendre, Arts vivants.* Parix-Bruxelles : Archives Lebeer Hossmann.
- FISCHER, H. (1977). *Théorie de l'art sociologique.* Tournay : Casterman.
- GARIBAY, F. et SÉGUIER M. (coord.). (2009). *Actions émancipatrices; Actualités de Paulo Freire,* Paris : Éditions Syllepse et Les Lilas : Éditions Nouveaux Regards.
- ILLICH, I. (1973). *La convivialité.* Paris : Éditions du Seuil.
- JUNG, C.G. (2002). *L'homme et ses symboles.* Paris : Robert Lafond.
- KAINE, É. et DUBUC, É. (2010). *Passages Migratoires.* Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- KAINE, É. et al. Innu Utiniun. *Journal de l'Alliance de Recherche Université – Communauté : Design et Culture Matérielle; développement communautaire et cultures autochtones,* 2005.
- Le site de la médiologie. *Qu'est-ce que la médiologie?* Saisi le 8 janvier 2011, de www.mediologie.org
- LILIAN, M. (1991). *Les représentations de la santé et de la maladie chez les Montagnais de Mashteuatsh.* Mémoire de maîtrise en ethnologie, Université Lumière Lyon 2.
- MARZONA, D. (2005). *L'art conceptuel.* Cologne : Taschen.

- NÉRON, C. (2008). *Objets de culture et culture d'objets : une approche muséographique sensible à l'expression de la culture régionale québécoise.* Mémoire de maîtrise en arts, Université du Québec à Chicoutimi.
- NINACS, William A. (2008) *Empowerment et intervention.* Québec : Presses de l'Université Laval.
- PEYTARD, J. (1995). *Mikhaïl Bakhtine – Dialogisme et Analyse du Discours.* Paris : Bertrand-Lacoste.
- SIOUI DURAND, Guy. Complices et néo-Indiens. *Inter Art Actuel*, 104, 90.
- SWIDZINSKI, J. (2005). *L'art et son Contexte; Au fait, qu'est-ce que l'art?* Québec : Les Éditions Interventions.
- Wikipedia. *Communauté de pratique.* Saisi le 8 janvier 2011, de http://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9_de_pratique
- Wikipedia. *Photo Voice.* Saisi le 8 janvier 2011, de <http://en.wikipedia.org/wiki/Photovoice>

ANNEXE A
LISTE DE PARTICIPANTS À LA RECHERCHE COLLABORATIVE

René BASILISH : Membre du Conseil des aînés de Mashteuiatsh.

Claude BOIVIN : Conseiller délégué du Conseil de bande auprès du Conseil des aînés, monsieur Boivin est très impliqué au niveau de la pratique vivante et du rayonnement de la culture des Pekuakamiulnuatsh.

Hélène BOIVIN : Coordonnatrice aux affaires extérieures du Conseil de bande, madame Boivin cumule plusieurs années d'expérience en politique, notamment en regard des démarches de négociations entre les Pekuakamiulnuatsh et les gouvernements du Québec et du Canada. Madame Boivin s'est également impliquée durant quelques années au sein du conseil d'administration du Parc Sacré. Elle a participé au premier voyage de l'organisme auprès de la Jambi Kiwa en Équateur, démarche qui aura permis à quatre jeunes de Mashteuiatsh d'y effectuer un stage un an plus tard.

Mendy BOSSUM-LAUNIERE : Coordonnatrice du Parc Sacré pour l'été 2010, Mendy Bossum-Launière y poursuit son implication, soutenue depuis quelques années. Elle y aura été jardinière, cueilleuse, membre du conseil d'administration, participante au projet de stage en Équateur, en plus de s'y être impliquée de diverses manières, notamment au niveau de l'aménagement des bureaux, du développement de produits, etc.

François BUCKELL : Organisateur communautaire, monsieur Buckell a contribué au présent projet de transmission au niveau de la rencontre du Conseil des aînés.

Sara BUCKELL : Madame Buckell a été membre fondateur du Parc Sacré et elle étudie présentement au doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Louise CLEARY : Membre du Conseil des aînés de Mashteuiatsh.

Bibiane COURTOIS : Présidente du conseil d'administration du Parc Sacré depuis la fin de l'été 2009, madame Courtois cumule une longue carrière au niveau de la santé, du patrimoine culturel et de l'implication sociale. Ayant été infirmière durant 40 ans, elle a également dirigé le Musée

amérindien de Mashteuiatsh durant quelques années et s'est impliquée auprès de multiples comités et conseils d'administration (association des femmes autochtones du Québec, agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Conseil du statut de la femme, Conseil des droits de la personne, etc.).

Mariette ETIENNE : Membre du Conseil des aînés de Mashteuiatsh.

Johanne FORTIN : Conseil-expert au niveau du Comité-conseil pour la mise en œuvre du plan global d'intervention communautaire, madame Fortin travaille avec madame Bernadette Girard au développement d'un plan de santé communautaire.

Joannie GILL : Joannie a fait partie du stage en Équateur auprès de la Jambi Kiwa. Elle a ensuite entrepris des études en soins infirmiers au Cégep d'Alma. Son implication auprès du Parc Sacré est demeuré soutenu. Elle participe également à la préparation et à l'animation de la présentation des résultats de recherche au Comité Mieux-Être de Mashteuiatsh.

Bernadette GIRARD : Madame Girard assiste madame Johanne Fortin au sein du Comité conseil pour la mise en œuvre du plan global d'intervention communautaire, travaillant au développement d'un plan de santé communautaire.

Thérèse GODIN : Artisane reconnue et impliquée dans son milieu, madame Godin est une amie proche du Parc Sacré. Elle a siégé sur le conseil d'administration de l'organisme, elle participe à ses activités de manière soutenue et a même animé une activité de sortie en forêt à l'été 2009.

Albertine GERMAIN : Membre du Conseil des aînés de Mashteuiatsh, madame Germain a également participé à une activité de sortie en forêt organisée par le Parc Sacré à l'été 2007, partageant ainsi ses connaissances ancestrales avec l'organisme.

Manuel KURTNESS : Chef cuisinier reconnu de Mashteuiatsh, monsieur Kurtness contribue à la pratique et au rayonnement de la culture autochtone. Il a récemment participé à une émission télévisée, aboutissant à l'édition d'un livre sur la cuisine des Premières Nations, pour lequel il a

récemment remporté des prix prestigieux. Monsieur Kurtness caresse depuis longtemps le rêve d'ouvrir un restaurant-école axé sur la cuisine autochtone.

Clifford MOAR : Ayant été chef du Conseil de bande de Mashtuiatsh de 1997 à 2003, monsieur Moar vient tout juste d'être réélu à ce poste. Ayant entre temps été conseiller aux négociations entre la communauté et les gouvernements du Québec et du Canada, monsieur Moar poursuit donc son implication dans les démarches menant vers l'autonomie gouvernementale.

Lorraine MOAR-ROBERTSON : Madame Moar-Robertson est directrice de l'école secondaire Kassinu Mamu de Mashtuiatsh.

Mathieu MORIN-ROBERTSON : Ayant participé au stage en Équateur, Mathieu Morin-Robertson poursuit son implication auprès du Parc Sacré en tant que coordonnateur pour l'été 2010 et en siégeant sur son conseil d'administration en tant que vice-président.

Doris PAUL : Coordonnatrice du plan de mise en œuvre de la politique d'affirmation culturelle, madame Doris Paul a toutefois mentionné témoigner dans la présente recherche en son nom personnel uniquement.

Françoise RAPHAEL : Aînée de Mashtuiatsh, madame Raphaël a participé sur une base personnelle à une entrevue dans le cadre de cette recherche.

Colette ROBERTSON : Ayant dirigé durant quelques années le secteur Patrimoine, Culture et Territoire du Conseil de bande, madame Robertson est maintenant directrice générale adjointe aux services à la population auprès de ce même Conseil, secteur qui comprend celui précédemment mentionné (PCT).

Constance ROBERTSON : Détenant une formation en sociologie, madame Constance Robertson travaille pour le Conseil de bande dans le domaine du développement pédagogique.

Marie-Ève ROBERTSON : Marie-Ève Robertson est travailleuse sociale. Ayant participé au stage en Équateur, elle poursuit son implication auprès du Parc Sacré en siégeant sur son conseil d'administration en tant qu'administratrice.

Sonia ROBERTSON : Artiste en arts visuels, madame Robertson a également travaillé au Musée amérindien de Mashteuiatsh durant quelques années et suit présentement une formation en art thérapie. Madame Robertson, au-delà d'être un membre fondateur du Parc Sacré, représente en quelque sorte les fondations et la figure de proue de l'organisme. Elle l'a porté corps et âme, en a développé les orientations, les projets de développement, l'a nourri de ses idées et de sa vision. Après avoir occupé le titre de présidente durant des années, elle a quitté ce conseil d'administration à l'automne 2009 afin de laisser la place à la relève. Elle demeure donc attachée à l'organisme sans en être administratrice (suivi des dossiers, animation d'activités, etc.).

Louise SIMÉON : Mme Siméon est archiviste au Musée Ilnu de Mashteuiatsh depuis de nombreuses années. Au cours de ce projet de recherche, elle a également assuré l'intérim de la direction du Musée.

Marie-Claude VERSCHELDEN : Madame Verschelden est Conseillère au Centre local de développement (CLD) de Mashteuiatsh, en plus d'être la présidente du Centre de solidarité internationale (CSI) du Lac-Saint-Jean. Elle a fait partie de la première délégation à visiter la Jambi Kiwa en Équateur afin d'initier le partenariat d'échange avec le Parc Sacré.

ANNEXE B
CALENDRIER SOMMAIRE DU PROJET DE RECHERCHE

Juin 2007 – Septembre 2009 : Initiation des relations collaboratives entre l’artiste de transmission et la communauté de pratique.

Septembre 2009 : Initiation du projet de recherche par des rencontres de direction, explicitant la commande et les objectifs du projet.

Septembre 2009 - avril 2010 : Recherche collaborative – analyse de documents, réalisation d’entrevues et d’activités méthodologiques.

Avril 2010 – juillet 2010 : Compilation des résultats de la recherche collaborative afin d’en arriver à une définition du patrimoine culturel.

Juillet 2010 : présentation de la définition du patrimoine culturel lors de l’assemblée générale annuelle de l’organisme. Réalisation de modélisations afin d’illustrer la dynamique interne entre les constituants du patrimoine culturel (appui visuel).

Août 2010 : rencontre de groupe. Expression de correctifs afin d’en arriver à une définition du patrimoine culturel validée, ainsi qu’échange d’idées relatives à un concept de transmission.

Août 2010 – Septembre 2010 : Élaboration du concept de transmission.

Octobre 2010 – Décembre 2010 : Élaboration d’une communication sur le concept de transmission, notamment via le développement d’appuis visuels.

Janvier – Mars 2011 : Corrections du mémoire.

Mars 2011 : Dépôt du mémoire.

Avril 2011 : Planification de la séance de présentation communautaire et présentation du concept de transmission et sa communication visuelle à l’équipe du Parc Sacré.

Mai 2011 : Jury de présentation de mémoire de maîtrise avec Mme Elisabeth Kaine, Mme Diane Laurier et Mme Bibiane Courtois dans les bureaux de La Boîte Rouge vif à Chicoutimi.

Novembre 2011 : Dépôt final du mémoire de maîtrise.

Hiver 2011-12 : Présentation des résultats de recherche au Comité Mieux-Être de Mashteuiatsh.